Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 17 **octobre-décembre 1991** Fasc. 4

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

(Publication trimestrielle)

07. JAN. 1992

BIBL. DU MUSEUM PARIS

45, rue de Buffon

F-75005 PARIS

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, R. Essayan, Chr. Gibeaux, C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonoré, P. Viette
Dessinateurs et conseillers pour l'illustration : Gilbert Hodebert et Christian Jacquard

---

ABONNEMENTS 1991

(quatre fascicules)

France ..... **200 F** **Étranger** ..... **210 F**

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction**, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE
(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1990). L'année	**France** ...	**200 F**	**Étranger**	**210 F**
Entomologica gallica (4 fascicules 1984)	**France** ...	**140 F**	**Étranger**	**160 F**
Entomologica gallica (Tome 2, 1990-1991) ...	**France** ...	**170 F**	**Étranger**	**180 F**
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut				**300 F**
Liste des abonnés à Alexanor (édition 1983)				**50 F**
Liste des Lépidoptères de Corse, par Ch. Rungs				**150 F**
Tables et Index d'Alexanor 1959-1988				**200 F**

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Coleophoridae paléarctiques : G. Baldizzone, Via Manzoni 24, I-14100 Asti, Italie.

Erebia : P. Willien, 9, Rue du Belvédère, F-05300 Laragne.

Macropsychides afro-tropicales : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire Naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris.

Noctuidae paléarctiques, Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, Avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Nymphalidae sud-américains : H. Descimon, Université de Provence, Laboratoire de Zoologie, Place Victor-Hugo, F-13331 Marseille Cédex 3.

Pieridae et Lycaenidae paléarctiques ; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae afro-tropicaux : G. Bernardi, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris.

Pterophoridae paléarctiques : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), Avenue de l'Escadrille Normandie-Niémen, Case postale 331, F-13397 Marseille Cédex 13.

Rhopalocères himalayens et chinois, notamment **Parnassius** et **Colias** ; **Zygaena non européens** : J.-Cl. Weiss, 2, Place G. Hocquard, F-57000 Metz.

Saturniidae américains : C. Lemaire, La Croix des Baux, F-84220 Gordes.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. Condamin, 17, Boulevard de Riquier, F-06300 Nice.

Scythrididae ouest-paléarctiques : J.-M. Courtois, 6, Chemin des Lavandières, Lorry-lès-Metz, F-57050 Metz.

Sphingidae afro-tropicaux, Saturniidae du Cameroun : Ph. Darge, Grande Rue, F-21490 Clénay.

Yponomeutidae, Ethmiidae, Tortricidae et Pterophoridae paléarctiques : Chr. Gibeaux, Résidence «Les Ruches», 17, Rue Bernard Palissy, F-77210 Avon.

R5943

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

ISSN 0002-5208

Tome 17 octobre-décembre 1991 Fasc. 4

Sommaire

Tarifs 1992 193

G. Chr. Luquet. Éditorial. Abonnés, lisez les avis ! 194

G. Brusseaux. Éclairages publics et protection des Lépidoptères nocturnes 195

Chr. Gibeaux. Avis de recherche 198

J. Nel. *Coleophora telonica* n. sp. Deuxième contribution à la connaissance des Coléophores du sud de la France (Lepidoptera Coleophoridae) 199

Cl. Dutreix et **R. Essayan**. Nouvelle observation de *Rhagades predotae* Naufock. Brèves remarques sur quelques Zygénides d'Espagne (Lepidoptera, Zygaenidae) 207

G. Chr. Luquet. Zawiadomienie dla kolegów z Polski 210

G. Chr. Luquet. К сведению наших советских коллег 210

Chr. Gibeaux. Étude des Pterophoridae (25e note). Description d'un *Leioptilus* nouveau de la Réunion (Lep. Pterophoridae) 211

Ch. E. E. Rungs. Observations sur *Achyra nudalis* Hübner en Corse (Lep. Crambidae) 214

Ph. Mothiron. Analyse d'ouvrage 215

G. Brusseaux et **N. Lavenu**. Contribution à la connaissance de la faune de l'Île-de-France. Inventaire des Lépidoptères de la forêt de Notre-Dame (Val-de-Marne) (Lepidoptera Rhopalocera et Heterocera) 217

P. Vignal et **M. Vintéjoux**. Additions à la liste des Macrolépidoptères de Corrèze (Lepidoptera) 229

P. Leraut. Contribution à l'étude des Oecophoridae (s. l.). 2. Deux nouveaux noms de genres (Lepidoptera) 232

L. Bigot et **J. Picard**. Remarques sur les *Oxyptilus* (3e partie). Compléments et rectifications. Description d'*O. jaeckhi*, nouvelle espèce. Réflexions sur les espèces de la section *distans*. Modifications à apporter aux clés de détermination (Lepidoptera Pterophoridae) 233

P. Huemer. Taxonomische Verwirrungen um *Dichrorampha harpeana* Frey, 1870 (Lepidoptera, Tortricidae) 247

Tarifs 1992

Votre abonnement 1991 se termine avec le présent fascicule. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir **avant le 31 janvier 1992** le montant de votre abonnement 1992 :

France : 210 F ; Étranger : 220 F.

Si vous vous en êtes déjà acquitté, ne tenez pas compte de cet avis. Toutefois, nous vous saurions gré de bien vouloir nous adresser le complément (France : 10 F ; Étranger : 10 F), si vous vous êtes réabonné à l'ancien tarif.

Afin de faire disparaître les graves problèmes de gestion engendrés par les trop nombreux impayés ou règlements retardataires, nous informons nos lecteurs que nous serons dans l'obligation de **majorer de 20 F (+ frais de port) tout abonnement non réglé dans les délais indiqués** (voir l'avis publié page 194).

La Direction d'*Alexanor* vous remercie d'avance de votre aimable et prompte collaboration.

BIBL. DU MUSEUM PARIS

Bibliothèque Centrale Muséum

3 3001 00226551 9

Éditorial

Abonnés, lisez les avis !

Face au nombre considérable d'impayés (près de 400 lecteurs n'avaient pas encore réglé leur abonnement 1991 au 30 septembre, et certains étaient redevables de plusieurs années !), nous n'avons pu honorer dans des délais raisonnables la dernière facture de notre imprimeur (photocomposition et impression du fascicule 3 du tome 17) et nous avons été contraints d'adresser récemment une lettre circulaire à ces abonnés retardataires, oublieux ou négligents ... Outre le fait que l'envoi de tels rappels entraîne une perte de temps inutile pour notre Secrétariat et des dépenses (frais postaux) supplémentaires qui grèvent encore davantage notre budget, il est navrant de constater que nos lecteurs, pour la plupart, ne prêtent pas la moindre attention aux avis publiés dans la Revue. Nous avons pourtant instauré dans les deux derniers fascicules un système qui permet à chacun de vérifier aisément et immédiatement sa situation vis-à-vis de la trésorerie : sur l'étiquette de l'enveloppe contenant le fascicule figure maintenant un code (R, R1, R2, etc.) dont la signification apparaît dans l'avis (imprimé en rouge !) annexé au fascicule correspondant (l'absence de code indique bien entendu que le montant de l'abonnement est acquitté). Dès lors, et sauf motif grave (décès, maladie, etc.), de telles négligences paraissent bien peu compréhensibles.

Certains de nos lecteurs nous ont suggéré d'adresser systématiquement une facture. Pour des raisons matérielles (manque de temps et coût), cette solution n'est pas envisageable : l'administration, la direction et la rédaction d'*Alexanor* sont assurées par des bénévoles qui consacrent à ce travail fastidieux et ingrat soirées, week-ends, jours fériés et vacances au détriment de leurs temps de repos. Le budget beaucoup trop restreint d'une publication à très faible tirage comme *Alexanor* ne permet pas, en effet, de rétribuer ces collaborateurs dévoués.

Par ailleurs, il ne nous paraît guère difficile de garder en mémoire qu'au premier mois de l'année correspond l'échéance du montant de l'abonnement. Au besoin, il n'est pas bien contraignant de dresser dans un agenda une liste des publications auxquelles on est abonné, et de cocher, en face de chaque titre, la colonne abonnement, et inscrivant par exemple dans une troisième colonne la date d'émisson du chèque correspondant. Simple et rapide, cette précaution évitera bien des pertes de temps pour tous. Faute d'un peu plus d'attention et de ponctualité de la part de tous, nous rappelons à nos abonnés que cette situation, si elle se prolonge, peut mener à terme à la cessation pure et simple de la publication d'*Alexanor*.

D'ores et déjà, nous avertissons nos lecteurs que **tout abonnement 1992 non réglé au 31 janvier prochain sera automatiquement majoré de 20 francs**, auxquels s'ajouteront en outre des frais de port (environs 8 francs pour un envoi hors routage). Nous regrettons d'avoir à prendre ces mesures draconiennes, qui, nous l'espérons, «rafraîchiront» la mémoire de nos lecteurs les plus distraits ...

Cela dit, nous souhaitons adresser nos remerciements à tous ceux qui ont répondu rapidement à notre appel du mois de septembre. Nous exprimons en particulier notre sincère gratitude pour sa grande générosité à l'un de nos fidèles abonnés qui a souhaité garder l'anonymat.

Gérard Chr. Luquet.

Éclairages publics et protection des Lépidoptères nocturnes

par Gérard Brusseaux

Tous les lépidoptéristes qui pratiquent couramment la chasse de nuit à la lumière connaissent bien l'action des lampes à vapeur de mercure sur l'entomofaune nocturne (J.-Th. Betz, 1961 ; J. Lhonoré, 1987). Grâce à ces ampoules, les entomologistes ont même pu infirmer certains mythes, comme celui de la prétendue rareté d'*Harpyia milhauseri*, battu en brèche voilà bien des années par Rodolphe Homberg.

Depuis quarante ans, les agglomérations, autoroutes, voies rapides, grands carrefours, terrains de sports, lotissements, panneaux publicitaires, etc., sont éclairés par des luminaires ou des installations équipés de lampes à vapeur de mercure. Ces ampoules produisent une importante quantité d'ultra-violets, et nous connaissons le pouvoir attractif de ce rayonnement sur les Insectes nocturnes, notamment les Lépidoptères. Imaginez un instant le travail de destruction qu'a pu effectuer chaque lampadaire, fonctionnant nuit après nuit, et cela durant des années ! Dans notre banlieue parisienne, c'est l'une des causes de la raréfaction du Grand Paon de nuit. Mais le piège mortel sévit jusqu'au cœur des montagnes ; qui saura jamais combien de Bombyx d'Isabelle sont venus mourir sous les réverbères des villages des Hautes-Alpes ou d'ailleurs, avant et après la promulgation de la loi de 1976 ? Cela pour n'évoquer que ces deux exemples.

L'éclairage urbain et rural est l'une des principales causes de la disparition des Lépidoptères nocturnes. Car ceux qui n'auront pas péri brûlés par la chaleur des ampoules, ou dévorés par les prédateurs (Chauve-Souris, Crapauds et petits Mammifères la nuit ; Passereaux le lendemain matin), seront perdus pour la Nature. Distraits de leurs «tâches» biologiques, ils se seront égarés hors de leur milieu naturel et leur reproduction aura été perturbée. Les pontes des femelles auront été déposées n'importe où (Blab *et al.*, 1988). Il est d'ailleurs à signaler que les prédateurs finissent eux-mêmes également sous les roues des véhicules ...

Il existe maintenant d'autres types d'ampoules dégageant moins d'ultra-violets : les lampes au sodium à haute et basse pression, qui répandent une lumière orangée. Il existe même maintenant une lampe au sodium rendant une lumière blanche, comme les lampes à vapeur de mercure. Ces modèles sont utilisés en France, localement, depuis quelques années déjà. Les ampoules au sodium à basse pression sont utilisées pour l'éclairage des tunnels. En extérieur, elles ne sont pas utilisées en raison du mauvais rendu des couleurs. Je n'en parlerai donc pas davantage. Les ampoules au sodium à haute pression (lumière orangée) sont beaucoup moins agressives pour l'œil humain. Ce type d'ampoule est de loin le plus économique (faible consommation d'énergie),

malgré son prix d'achat plus élevé. Il est de plus en plus utilisé dans les zones périurbaines pour les voies à grande circulation, certaines autoroutes ou portions d'autoroutes. Bien que cet éclairage orangé n'offre pas un rendu des couleurs aussi parfait que celui des lampes à valeur de mercure, il dispense une lumière dont la qualité amoindrit considérablement la fatigue oculaire des automobilistes.

Toutes les communes utilisent concurremment ces trois modèles, équipant, suivant les besoins locaux, ronds-points, centres des villes, portions de routes (communales ou nationales), zones pavillonnaires, etc. La puissance s'étend de 70 W à 700 W en éclairage général. Peu à peu, le modèle à vapeur de mercure est remplacé par les autres, non par souci de sauvegarde de la faune, mais dans le but d'un meilleur confort visuel et d'une économie d'énergie.

Les naturalistes et les protecteurs de la Nature doivent sensibiliser les élus des collectivités locales, grandes ou petites, et surtout ceux des agglomérations qui jouxtent ou abritent des zones d'intérêt faunistique bordées ou traversées de voies éclairées, afin que soient évincées les ampoules dévastatrices.

Précisons cependant que les choses ne sont pas toujours aussi simples qu'il y paraît. En effet, il ne suffit pas dans tous les cas de simplement changer l'ampoule ; il est souvent indispensable de remplacer certaines installations électriques à l'intérieur du luminaire, car les nouveaux types d'ampoules au sodium ne s'adaptent pas systématiquement à tous les réverbères anciennement équipés d'ampoules à vapeur de mercure.

De plus, le prix d'achat des ampoules au sodium à haute pression représente, proportionnellement à leur puissance, un coût trois fois plus élevé. Le type à vapeur de sodium le plus récent est quatre fois plus onéreux que le modèle classique à vapeur de mercure. En revanche, l'économie réalisée compense largement l'investissement. Signalons au passage qu'une ampoule au sodium présente la même durée de vie qu'une ampoule à vapeur de mercure, soit environ 8 000 heures. Il est relativement aisé de chiffrer l'économie réalisée par une commune urbaine qui alimente 3 000 points d'éclairage (c'est notamment le cas de la commune de La Courneuve, en Seine-Saint-Denis). Un équipement des lampadaires exclusivement réalisé au moyen d'ampoules à vapeur de mercure de 250 W fonctionnant dix heures par jour occasionne une consommation de 750 000 KWh ; la dépense annuelle moyenne correspondante est de l'ordre de 375 000 F. Cette même commune, équipant ses points d'éclairage uniquement avec des ampoules au sodium à haute pression de 150 W (notez la différence de puissance pour une même quantité d'éclairement), aurait à faire face à une consommation de 450 000 KWh pour une dépense moyenne annuelle de 225 000 F.

Ces chiffres montrent ainsi que chaque commune a tout intérêt à procéder progressivement au changement d'éclairage. Chacun devrait y trouver son compte, en alliant protection de la faune nocturne, économies d'énergie, meilleur confort visuel et, consécutivement, recul du nombre d'accidents de la circulation liés à la fatigue oculaire.

Je remercie bien vivement Monsieur G. Beltz, technicien responsable de l'éclairage urbain à la Mairie de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) pour les renseignements techniques et financiers qu'il m'a aimablement transmis. Je remercie également Messieurs M. Bertrand, R. Guilbot, G. Luquet et R. Robineau pour leur aide précieuse lors de la rédaction de cette note.

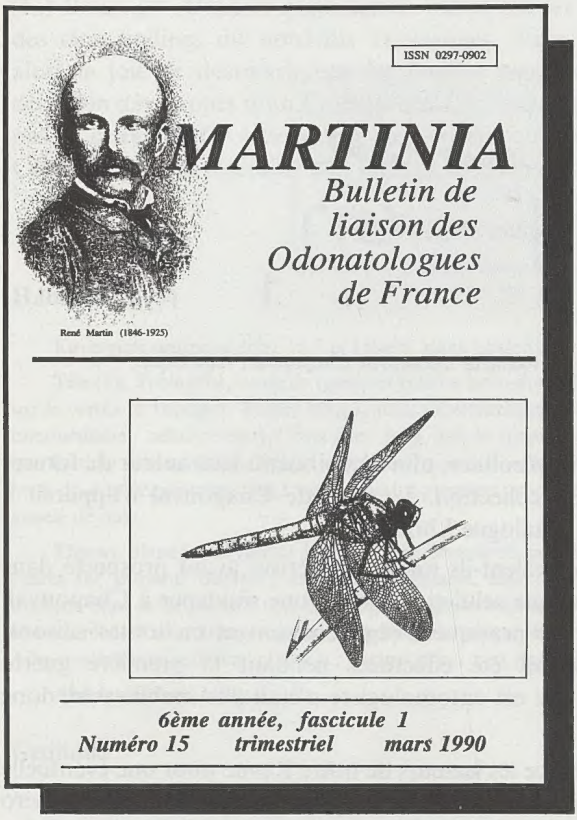
Travaux consultés

Betz (J.-Th.), 1961. — Éclairage public et faune des Hétérocères. *Alexanor*, **2** (1) : 51-54.

Blab (J.), Ruckstuhl (Th.), Esche (Th.), Holzberger (R.) et **Luquet (G. Chr.)**, 1988. — Sauvons les Papillons. Les connaître pour mieux les protéger. Éditions Duculot, Paris et Gembloux, 192 p., 398 illustr. phot. coul.

Lhonoré (J.), 1987. — De l'incidence des éclairages urbains sur les populations de Lépidoptères. *In* : **Ricou (G.)** et **Guilbot (R.)**, 1987. — Propositions concrètes d'actions simples de protection des Insectes qui pourraient être mises en œuvre dans l'ensemble des parcs, sans grande incidence financière : 11-22. Rapport miméographié. Ministère de l'environnement et O.P.I.E., Paris et Guyancourt.

40, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, F-94000 **Créteil**.



Quelques chiffres depuis 1985

En cinq ans, plus de 80 articles ou notes scientifiques, 25 analyses d'ouvrages, près de 50 annonces ou communiqués ont été publiés dans *Martinia*. Plus de 100 références d'articles odonatologiques sur la faune de France ont été signalées dans la rubrique bibliographique.

Le principal objectif de *Martinia* est de favoriser et promouvoir l'étude des Odonates tout en assurant la diffusion d'informations et la publication de travaux scientifiques sur ce sujet.

Renseignements : *Martinia*, 7, rue Lamartine, F-78390 Bois d'Arcy, France

Avis de recherche

par Chr. A. Gibeaux

Monsieur le Professeur Lamotte m'a remis, pour en faire don au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, une collection de Lépidoptères constituée entre 1905 et 1920 par un collecteur inconnu. Une très grande partie de ces spécimens proviennent de Chaponval, hameau situé sur la commune d'Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise).

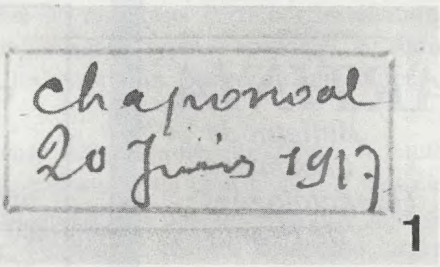


Fig. 1. — Étiquette manuscrite du récolteur inconnu de Chaponval (Val-d'Oise).

Il serait important d'identifier ce récolteur, afin d'attribuer à leur auteur de futures citations effectuées à partir de cette collection. Le nom de Chaponval n'apparaît à ma connaissance nulle part dans le Catalogue Lhomme.

Les abonnés d'*Alexanor* connaîtraient-ils un lépidoptériste ayant prospecté dans cette région ? Il est permis de penser que celui-ci possédait une résidence à Chaponval, par le fait que des chasses y ont été pratiquées régulièrement et en toutes saisons. D'autre part, certaines récoltes ayant été effectuées pendant la première guerre mondiale, il est permis d'admettre que cet entomologiste n'était pas mobilisable, donc âgé ou réformé.

Je remercie bien vivement d'avance les lecteurs de notre Revue pour une éventuelle information dont je ne manquerai pas de rendre compte dans un prochain numéro d'*Alexanor*.

Résidence «les Ruches», 17, rue Bernard Palissy, F-77210 **Avon**.

Coleophora telonica n. sp.

Deuxième contribution à la connaissance des Coléophores du sud de la France

(Lepidoptera Coleophoridae)

par Jacques Nel

Ayant pris connaissance du travail de Toll (1961) sur la biologie de *Coleophora kautzi* Rebel, 1933, inféodé à *Alyssum montanum* ssp. *thessalum*, je décide, le 17 mars 1990, d'aller examiner les pieds du magnifique peuplement de *Ptilotrichum spinosum* (L.) Boiss. (= *Alyssum spinosum* L.) situé sur les lapiaz élevés du mont Caume, une des cinq collines du nord du Toulonnais (Var), entre 650 et 750 m d'altitude. J'ai alors la joie de découvrir, sur les feuilles argentées de cette Crucifère, les fourreaux déjà bien développés d'un Coléophore. Ces fourreaux, manifestement, ne correspondent pas à ceux de *C. kautzi*. En fait, à ma connaissance, aucune espèce connue de Coléophore n'est référable aux imagos sortis de ces fourreaux.

Coleophora **telonica** *n. sp.*

Habitus (fig. 1)

Envergure comprise entre 11,5 et 15 mm, dans les deux sexes.

Tête (fig. 2) blanche, ornée de quelques écailles brun-doré disposées selon une ligne longitudinale médiane sur le vertex et l'occiput. Palpes blancs, mais extérieurement et dorsalement brun-doré, surtout sur l'article intermédiaire ; celui-ci est 1,7 fois plus long que le diamètre de l'œil ; article distal 0,7 fois plus court que l'article intermédiaire. Scape antennaire, comme sa touffe d'écailles piliformes, blanc extérieurement, brun-doré intérieurement ; les trois ou quatre premiers articles du flagellum blancs ; reste du flagellum blanc annelé de noir.

Thorax blanc ; ptérygodes blancs, mais brun-doré proximalement. Ailes antérieures brun-doré, plus claires sur la partie dorsale ; strie costale blanche, assez large et bien délimitée ; strie anale blanche, se fondant dans le brun-doré vers la frange ; angle dorsal blanc ; strie médiane peu visible, fondue dans le brun-doré de l'aile ; franges grises, devenant nettement brun foncé à l'apex, puis blanches sur la costa. Ailes postérieures entièrement grises ; franges grises avec des reflets dorés, brun-doré à l'apex.

Abdomen blanc brillant.

Genitalia

Genitalia mâles (fig. 3, 4, 5 et 6) : partie terminale du gnathos ovale ; tegumen allongé et presque rectiligne, un peu élargi dans sa partie médiane ; pedunculus court ; transtilla arrondie ; valve longue et étroite, un peu élargie distalement ; valvula large et arrondie, mal délimitée, terminée en pointe distalement au niveau de la valve ; sacculus large, presque rectangulaire, avec le bord ventral formant un repli dentelé (fig. 3) et l'angle dorso-caudal arrondi ; le Dr G. Baldizzone m'a aimablement communiqué la photographie (fig. 4) des genitalia d'un mâle paratype sur laquelle on peut observer le sacculus complètement déplié (PG Bldz 10521 mâle). Certains exemplaires possèdent également sur le bord dorsal de la valvula une soie courbée semblable à celle de *Coleophora protecta*, mais deux fois moins longue que chez cette dernière espèce (G. Baldizzone, *in litteris*) : cette soie est particulièrement bien visible sur la figure 5 (photographie :

G. Baldizzone). Édéage conique, tronqué à son extrémité, allongé, plus sclérifié sur le bord dorsal ; cornuti en forme d'aiguilles, réunis en un arc de cercle (fig. 6, photographie : G. Baldizzone).

Structures de renforcement de l'abdomen du mâle (fig. 7, photographie : G. Baldizzone) : barre transversale du premier tergite double, formée de deux barres dont la proximale est rectiligne mais un peu épaissie en sa partie médiane, et dont la distale est courbe, un peu épaissie latéralement ; pas de barres latéro-postérieures ; disques tergaux (troisième tergite) quatre fois plus longs que larges.

Genitalia femelles (fig. 8) : papilles anales arrondies, ovales, peu sclérifiées, sauf à leur base ; apophyses antérieures à peu près deux fois plus longues que les postériueres ; sterigma arrondi, muni de soies sur le bord distal ; colliculum présentant une grande ouverture ogivale ; présence d'une ligne sclérifiée, parallèle à l'ouverture du colliculum, sur la partie apicale de l'ostium bursae ; ductus bursae portant sur les trois quarts de sa longueur deux bandes sclérifiées dont l'extrémité se prolonge par la ligne médiane ; bourse avec un signum en forme d'ancre aux branches épaissies.

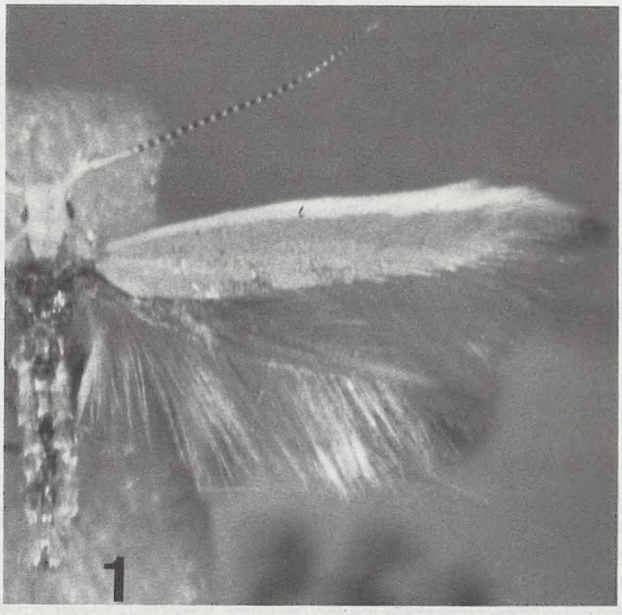


Fig. 1. — Imago mâle paratype de *Coleophora telonica* n. sp.

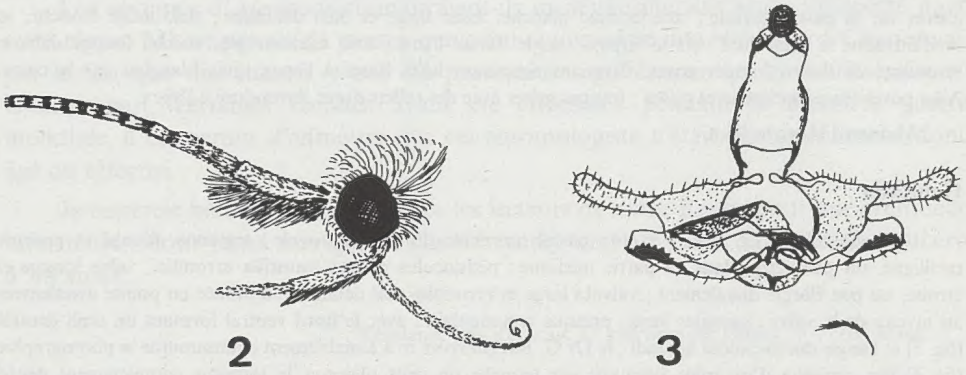


Fig. 2. — Tête de *Coleophora telonica* n. sp.

Fig. 3. — Genitalia de l'holotype mâle de *Coleophora telonica* n. sp. (PG J.N. 3098), mont Caume, Var, *ex larva*.

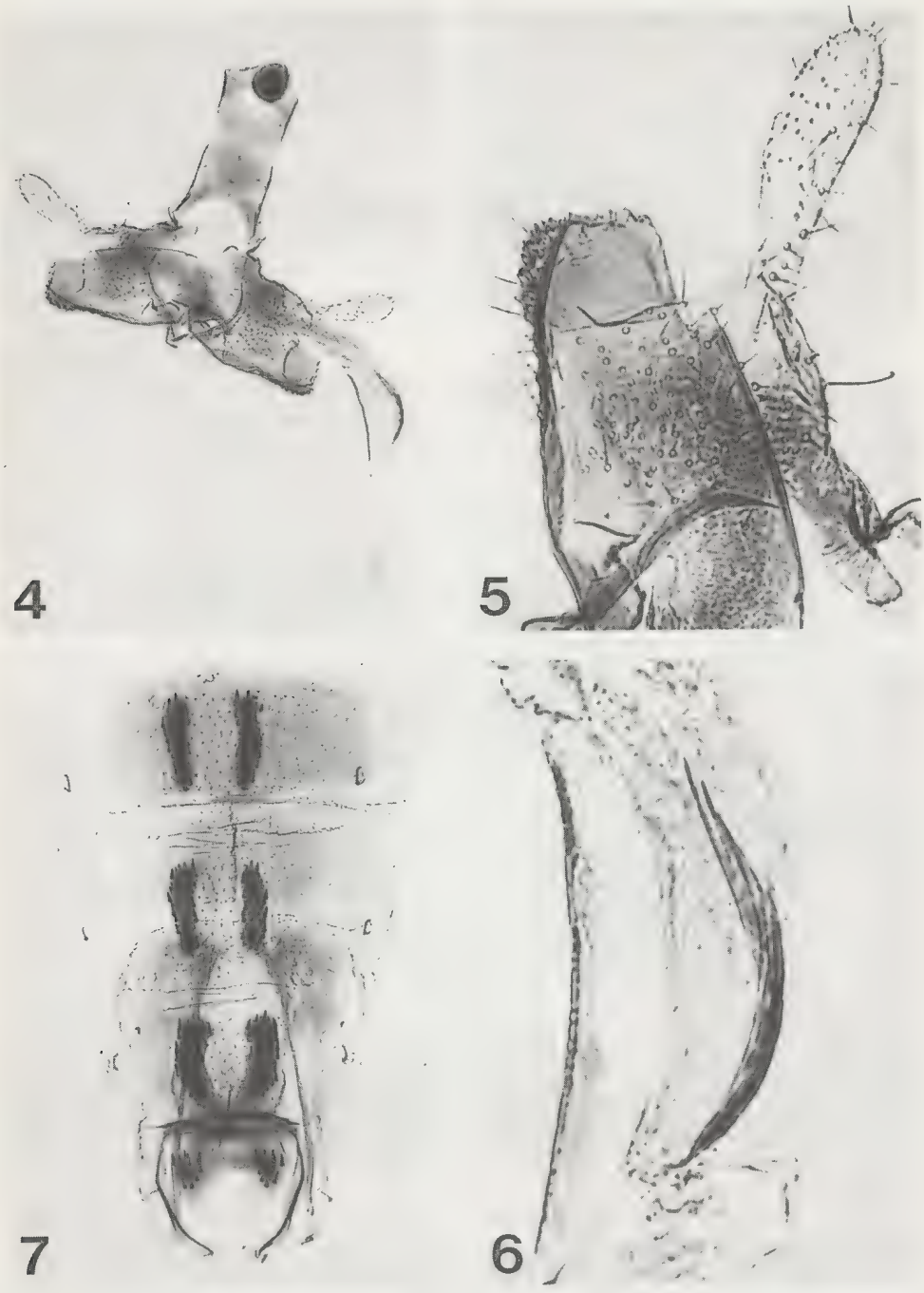


FIG 4 à 7. — Genitalia d'un paratype mâle de *Coleophora telonica* n. sp. (PG Bldz. 10521). 4, vue d'ensemble. 5, valve, agrandie. 6, cornuti, très grossis. 7, abdomen (Photographies : G. BALDIZZONE).

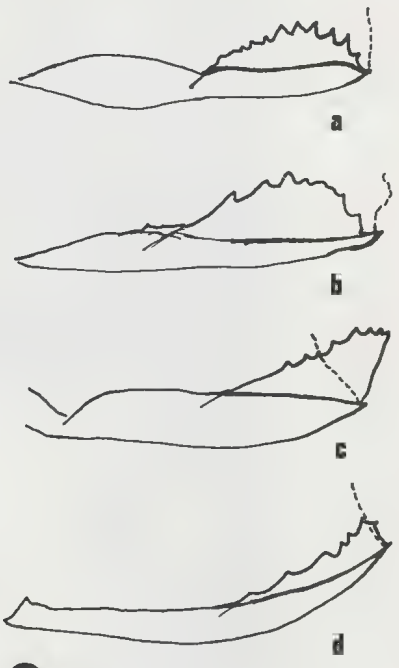
Structures de renforcement de l'abdomen de la femelle : barre transversale du premier tergite comme chez le mâle, mais plus épaisse et avec les caractères plus accentués ; pas de barres latéro-postérieures ; disques tergaux (troisième tergite) trois fois plus longs que larges.

Affinités

Coleophora telonica n. sp. est très éloigné de *C. kautzi* Rebel, qui vit également sur un *Alyssum* (Toll, 1961) : en effet, *C. kautzi* présente une morphologie nettement différente et appartient au 18e groupe de Toll.

Coleophora telonica appartient au 9e groupe de Toll, section 1, et se rapproche de *Coleophora protecta* Walsingham, 1907 (= *C. pseudoserenella* Toll. 1952 ; = *C. fatmella* Toll, 1956) (synonymies établies par Baldizzone, 1982).

8



9

Fig. 8. — Genitalia de l'allotype femelle de *Coleophora telonica* n. sp. (PG J.N. 3099), mont Caume, Var, *ex larva*.

Fig. 9. — Repli dentelé du bord ventral du sacculus chez quelques espèces du 9e groupe de Toll, section 1. a, *Coleophora telonica* n. sp. (holotype mâle, PG J.N. 3098), mont Caume, Var. b, *C. fatmella* Toll, 1956 (holotype mâle, PG Toll 6042), Chabbia, Tunisie. c, *C. onobrychiella* Zeller, 1849 (PG J.N. 0038), Saint-Crépin, Hautes-Alpes. d, *C. colutella* Fabricius, 1794 (PG J.N. 0083), Mont-Louis, Pyrénées-Orientales.

En effet, comme les autres espèces de ce groupe, *Coleophora telonica* possède un sacculus large, de forme rectangulaire, mais dont le repli du bord ventral permet de distinguer ces espèces les unes des autres (fig. 9). *C. telonica* se sépare également de *C. protecta*, d'une part, par l'absence, sur l'angle dorso-caudal du sacculus, d'une courte dent pointue dressée dorsalement (angle arrondi chez *C. telonica*) et, d'autre part, par la soie raide courbée en crochet du bord dorsal de la valvula, lorsqu'elle existe, deux fois moins longue chez *C. telonica* que chez *C. protecta*.

Ces caractères permettent également de bien distinguer *C. telonica* de *C. gredosella* Baldizzone, 1985, espèce de ce groupe connue d'Espagne (Baldizzone, 1985).

Au niveau des genitalia femelles, *C. telonica* se distingue de *C. protecta* par :

— la plaque subgénitale plus élancée, avec des sterigma plus étroits et plus longs ;
— le colliculum, qui n'épouse pas la forme d'un V, mais plutôt celle d'une ogive retournée ;
— la longueur de la partie épineuse du ductus bursae, qui égale six à sept fois la longueur de la plaque subgénitale (onze fois chez *C. protecta*, trois fois chez *C. colutella* (= *C. crocinella*), d'après Toll, 1952, et environ dix fois chez *C. gredosella* d'après Baldizzone, 1985) ;
— le signum, en forme d'ancre aux branches épaissies (pas de branches chez *C. protecta*, d'après Toll, 1952).

Toutes les espèces de cette section dont la biologie est connue vivent sur des Légumineuses Papilionacées, alors que *C. telonica* est inféodé à une Crucifère, ce qui est peu fréquent chez les Coléophores, dans l'avancement actuel des connaissances.

Désignation des types

Tous les exemplaires de la série-type sont issus de fourreaux récoltés sur *Ptilotrichum spinosum* autour de Toulon.

Holotype : mâle, mont Caume, versant occidental, commune de Sainte-Anne-d'Évenos, Var, 700 m, *ex larva*, J. Nel *leg.*, 8 mai 1990 (PG J.N. 3098). Conservé dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Allotype : femelle, mont Caume, versant occidental, commune de Sainte-Anne-d'Évenos, Var, 700 m, *ex larva*, J. Nel *leg.*, 7 mai 1990 (PG J.N. 3099). Conservé dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Paratypes : quatre mâles et une femelle, mont Caume, versant occidental, éclos entre le 7 et le 18 mai 1990, dont un mâle *in* coll. G. Baldizzone (Asti, Italie) (PG Bldz. 10521), les autres *in* coll. J. Nel (La Ciotat, France). Par ailleurs, un mâle (7 mai 1990) et une femelle (9 mai 1990), colline du Gros-Cerveau, fossés du fort, commune de Sanary-sur-Mer, 430 m, Var (*in* coll. J. Nel).

Biologie et écologie

La plante-hôte de *C. telonica*, *Ptilotrichum spinosum*, est caractéristique d'un groupement végétal des lapiaz élevés, l'*Alysseto-Brassicetum robertyianae*, endémique toulonnais (Molinier & Vignes, 1971).

Ces lapiaz élevés, malgré l'altitude médiocre (de 450 à 800 m) sont soumis à une action sensible du vent sur les crêtes : le port surbaissé en coussinet de *P. spinosum*

et la présence, dans la touffe, des vieilles tiges qui forment un «squelette» épineux rigide, sont des adaptations à l'action mécanique du vent (adaptation anémophile).

Tous les fourreaux définitifs ont été trouvés au printemps, saison d'activité de la plante (nouvelles feuilles, puis floraison), dans des creux un peu abrités du vent. Une excursion, le 8 décembre 1990, nous a permis de constater que cette espèce hiverne à l'état larvaire dans des fourreaux deux fois plus petits que les fourreaux définitifs.

La chenille mine les feuilles de la plante, ce qui permet de la repérer. Son fourreau (fig. 10), constitué de morceaux de feuilles évidées, est du type III de Suire (1961). Il rappelle celui de *Coleophora congeriella*, mais sa taille est plus importante (9 mm de long) et son extrémité apicale est plus arrondie et moins recourbée. De couleur grise, il comprend trois à cinq débris foliaires soudés transversalement. Son angle buccal est de 50 à 60°.

Fig. 10. — Fourreaux de *Coleophora telonica* n. sp. sur *Ptilotrichum spinosum* (L.) Boiss., des collines du nord de Toulon (Var).

Signalons enfin qu'environ 70 % des fourreaux récoltés au printemps étaient parasités par un petit Hyménoptère Braconidae.

Les émergences des imagos ont eu lieu entre le 7 et le 18 mai 1990, ce qui ne doit pas être éloigné de la période de vol dans la nature et ce qui correspond à la floraison de la Crucifère. Cependant, aucun imago n'a été observé *in situ*.

Répartition géographique

Coleophora telonica n'est connu, pour l'instant, que de quatre des cinq collines situées au nord de Toulon (Var) : Molinier & Vignes (1971) décrivent la répartition

de *P. spinosum* sur ces collines. J'ai pu retrouver ainsi la Crucifère et observer des fourreaux :

- au mont Caume, secteur ouest, entre 650 et 750 m d'altitude (localité-type), le 17 mars et le 8 décembre 1990 ;
- sur le Gros-Cerveau, 430 m d'altitude, commune de Sanary-sur-Mer, le 28 mars 1990 ;
- au-dessus des falaises nord-est du mont Faron, 540 m d'altitude, commune de Toulon, le 9 juin 1990 (fourreaux vides ou parasités) ;
- sous le sommet du mont Coudon, falaises sous la batterie nord, 650 m d'altitude, commune de La Valette-du-Var, le 9 juin 1990 (fourreaux vides ou parasités).

Je n'ai pas retrouvé la Crucifère sur la cinquième colline, le mont Croupatier, commune de Sainte-Anne-d'Évenos, où elle est pourtant signalée par Molinier & Vignes (1971).

Enfin, *Ptilotrichum spinosum*, plante propre au bassin méditerranéen occidental, est cité des basses montagnes calcaires du Midi de la France, depuis le Var jusqu'à la frontière espagnole, de l'Espagne, du Maroc et de l'Algérie : *C. telonica* est à rechercher dans ces contrées.

Derivatio nominis

C. telonica (= de Toulon, toulonnais) n'est actuellement connu que des collines qui entourent cette ville.

Remerciements

Je remercie mon collègue et ami Christian Gibeaux, qui a eu l'obligeance de rechercher et de me communiquer l'holotype de *Coleophora fatmella*, conservé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Je remercie également Gérard Luquet, qui m'a mis en rapport avec le Docteur Giorgio Baldizzone, car *C. telonica* fait partie d'un groupe d'espèces difficiles à déterminer.

Enfin, j'adresse mes plus vifs remerciements au Docteur Giorgio Baldizzone pour ses conseils et les documents photographiques qu'il a bien voulu me communiquer.

Résumé

Coleophora telonica n. sp. est décrit des collines du nord de Toulon (Var). Proche de *C. protecta*, cette espèces appartient au 9e groupe de Toll, section 1.

Les premiers états sont décrits ; la plante-hôte, *Ptilotrichum spinosum*, est une Crucifère du bassin méditerranéen occidental.

Mots-clés. — Lepidoptera — Coleophoridae — *Coleophora telonica* n. sp. — 9e groupe de Toll, section 1 — biologie et écologie — collines du nord de Toulon, Var.

Travaux consultés

Baldizzone (G.), 1982. — Contributi alla conoscenza dei Coleophoridae. XXVII. Nuove sinonimie nel genere *Coleophora* Hübner (III) (Lepidoptera). *Rivista piemontese di Storia naturale*, **3** : 145-161.

Baldizzone (G.), 1985. — Contribution à la connaissance des Coleophoridae. XLII. Sur quelques Coleophoridae d'Espagne (Première partie : description de nouvelles espèces). *Nota lepidopterologica*, **8** (3) : 203-241.

Molinier (R.) & Vignes (P.), 1971. Écologie et Biocénotique. Delachaux & Niestlé éditeurs, Paris, 457 p.

Suire (J.), 1961. — Contribution à l'étude des premiers états du genre *Eupista*. *Annales de l'École nationale supérieure agronomique de Montpellier*, **30** : 1-186.

Toll (S.), 1952. — Étude sur les genitalia de quelques Coleophoridae. X. Nouvelles espèces de *Coleophora* d'Afrique du Nord, Asie Mineure, Syrie, Palestine, Liban et Iran. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, mars 1952 : 17-24.

Toll (S.), 1956. Étude de quelques Coleophoridae d'Afrique du Nord et de leurs genitalia (Lep.). *L'Entomologiste*, **12** (4-5) : 97-109.

Toll (S.), 1961. — Zoologische Ergebnisse der Mazedonienreisen Friedrich Kasys. 1. Teil. Lepidoptera Coleophoridae. *Sitzungsberichte der österreichischen Akademie der Wissenschaften (Mathematisch-Naturwissenschaftliche Klasse)* : 279-304.

8, avenue Gassion, F-13600 **La Ciotat**.

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
F-49380 Thouarcé

CARTONS À INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

☏ : 41.54.02.40 Tarif sur demande

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Nouvelle observation de *Rhagades predotae* Naufock
Brèves remarques
sur quelques Zygénides d'Espagne

(Lepidoptera, Zygaenidae)

par Claude Dutreix et Roland Essayan

I. Nouvelle capture de *Rhagades predotae* Naufock

Le genre *Rhagades* Wallengren est représenté dans la région paléarctique occidentale par trois espèces appartenant au même sous-genre (*Rhagades*) :

— *Rh. pruni* D. & S., 1775, largement répandu du nord de l'Espagne au Japon (absent des îles Britanniques) ;
— *Rh. amasina* H.-S., 1852, connu de Turquie, de Syrie, du Liban ;
— *Rh. predotae* Naufock, 1930, endémique espagnol.

À l'occasion d'un de nos voyages en Espagne dans le but d'y étudier la zone de contact entre *Melanargia galathea* et *M. lachesis*, l'un de nous (R. E.) captura le 10-VII-1984 un mâle de *Rhagades predotae* à Undués-Pintano, vers 750 m d'altitude, sur la frange occidentale de la sierra de la Peña (Aragón, province de Saragosse). Nous avions observé dans ce biotope xérothermique (chênaie pubescente dégradée) *Zygaena hippocrepidis, Z. filipendulae* (forme à cinq macules) et *Z. sarpedon*. Plus à l'est, aux environs de Bagüés, nous notions la présence de ces mêmes espèces, associées à *Z. fausta, Z. rhadamanthus* et *Z. lavandulae*.

Distribution de *Rhagades predotae* Naufock

Cet endémique espagnol n'était auparavant connu que par de rares captures limitées à trois groupes de localités (Vives Moreno & Huertas Dionisio, 1985) :

— San Román de Cameros (prov. de Logroño) (M. Parra *leg.*), Sotillo del Rincón (prov. de Soria) (D. Hospital *leg.*) ;
— Sierra Alta (prov. de Teruel) (K. Predota *leg.*), Noguera (prov. de Teruel) (Cl. Herbulot *leg.*), Tragacete (prov. de Cuenca) (H. de Toulgoët & Cl. Herbulot *leg.*), Uña y Huélamo (prov. de Cuenca) (Cl. M. Naumann *leg.*). Remarquons que l'unique exemplaire conservé au Natural History Museum (Londres) provient de la station précitée de Tragacete, 1400 m (Nueva Castilla) (1 ♂, le 15-VII-1926, coll. Querci). Ce spécimen avait été auparavant repéré par G. Tarmann en 1988 ;
— Aracena (prov. de Huelva) (Vives Moreno & Huertas Dionisio, 1985).

Il convient donc d'ajouter la localité d'Undués-Pintano (fig. 4).

Notre exemplaire de *Rhagades predotae* (fig. 3) présente des ailes antérieures plus grisâtres et une taille légèrement plus petite que *Rh. pruni*, espèce avec laquelle il pourrait être confondu. En revanche, les genitalia mâles présentent des affinités avec ceux de *Rh. amasina*, espèce primitive ; les valves se caractérisent par la partie distale plutôt régulière (fig. 1), non bilobée comme chez *Rh. pruni*, et le pénis possède un seul robuste cornutus caractéristique (fig. 2).

FIG. 1 et 2. — Genitalia mâles de *Rhagades predotae* (prép. génit. CD-DM 91.01.124). 1, armature. 2, pénis. Échelle graphique : 1 mm.

FIG. 3. — Imago de *Rhagades predotae*, Espagne, prov. Saragosse, Undués-Pintano, 750 m, 10-VII-1984, R. ESSAYAN *leg.*, *in* coll. M.H.N. d'Autun (photos D. CHABARD et D. MOREL, M.H.N. d'Autun).

FIG. 4. — Distribution en Espagne de *Rhagades pruni* ⊙ et de *Rhagades predotae* ◘; Undués-Pintano ◙, station inédite hébergeant *Rh. predotae*.

II. Distribution en Espagne de *Rhagades pruni* D. & S.

Cette espèce a été capturée pour la première fois dans le val d'Arán, à Bausen (Catalogne, province de Lérida) (Ibarra, 1975) ; c'est l'unique station retenue dans l'Atlas des Lépidoptères du nord de l'Espagne (Gómez de Aizpúrua *et al.*, 1988). Pour le nord-est, on peut ajouter les découvertes récemment effectuées à Cantonigros (prov. de Barcelone) (G. Tarmann *leg.*), dans la sierra de Montseny (prov. de Gérone) (coll. du Musée zoologique de Barcelone) et sur les cols de Condreu et d'Uria (Pérez De-Gregorio, 1988).

III. Brèves remarques sur la distribution des Zygènes dans la Péninsule ibérique

Rappelons que la Péninsule ibérique recèle quatre endémiques stricts dans la sous-famille des Adscitinae (soit le tiers des espèces) : *Rhagades predotae* Naufock, *Adscita jordani* Naufock, *A. bolivari* Agenjo, *A. (statices) schmidti* Naufock ; en outre, *A. hispanica* Alberti, qui se rencontre aussi dans le sud-est de la France.

L'existence d'un centre d'origine dans la Péninsule ibérique s'exprime par le nombre important d'espèces endémiques et atlanto-méditerranéennes ; il convient de ne pas confondre celui-ci avec le centre de dispersion mauritanien, du nord de l'Afrique. Cette remarque s'applique également aux espèces du genre *Zygaena*, bien que la Péninsule ibérique n'abrite qu'un seul endémique strict, *Z. ignifera* Korb. Toutefois, une dizaine d'espèces ibériques du genre *Zygaena* peuvent être considérées comme des endémiques au sens large, dans la mesure où leur géonémie transgresse la chaîne des Pyrénées et déborde légèrement sur le sud de la France (Fernández Rubio, 1990).

Références bibliographiques

Agenjo (R.), 1936. — Los *Procris* Fabr. de España (Lep. Zygaen.). *Eos*, **12** (3-4) : 283-322, pl. III-VI.

Fernández Rubio (F.), 1990. — Guía de Mariposas diurnas de la Península ibérica — Zygenas. 167 p. Pirámide S. A. édit., Madrid.

Gómez de Aizpúrua (C.) *et al.*, 1988. Atlas provisional de los Lepidópteros de la zone norte. Servicio central de publicaciones del Gobierno vasco (Vitoria-Gasteiz) édit., 190 p. [*Rhagades pruni* : 127].

Ibarra (M. de), 1975. — Catálogo de los Lepidópteros del Valle de Arán (Lérida). *Shilap, Revista de Lepidopterología*, **3**, n° 9 : 36-41.

Naufock (A.), 1930. — *Procris predotae* n. sp. im Vergleiche mit *Pr. pruni* Schiff. und *amasina* H.-S. *Zeitschrift des österreichischen Entomologen-Vereines in Wien*, **15** (11) : 104-108.

Pérez De-Gregorio (J. J.), 1988. — Fauna lepidopterològica de les Guilleries : Família Zygaenidae. *Butlletí de la Societat Catalana de Lepidopterologia*, **58** : 33-44.

Tarmann (G.), 1983. Zur Biologie und Zucht von *Rhagades (Rhagades) amasina* (Herrich-Schäffer, 1852) (Lepidoptera : Zygaenidae). *Entomofauna*, **4** (11) : 157-163.

Vives Moreno (A.) y **Huertas Dionisio (M.)**, 1985. La hembra de *Rhagades predotae* (Naufock, 1930) y su distribución en España (Lepidoptera : Zygaenidae). *Shilap, Revista de Lepidopterología*, **13**, n° 50 : 95-97.

Équipe d'Écologie, Laboratoire de Biologie Animale,
Faculté des Sciences de l'Université de Bourgogne,
6, Boulevard Gabriel, F-21100 **Dijon**.

Zawiadomienie dla kolegów z Polski

W ramach wsparcia działalności naukowej entomologów Europy Wschodniej, czasopismo naukowe *Alexanor* — francuski przegląd lepidopterologiczny może przekazać bezpłatnie egzemplarze pracy "Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse" (Wykaz systematyczny i synonimiczny motyli Francji, Belgii i Korsyki) z tekstem w językach francuskim, niderlandzkim, niemieckim i angielskim, których pewną ilość aktualnie posiada.

Lepidopterologowie zainteresowani otrzymaniem wymienionej pracy, powinni zwrócić się z prośbą o jej nadesłanie pod adresem :

ALEXANOR
45, rue de Buffon
F-75005 PARIS, Francja

Konieczne jest dołączenie kserokopii niniejszego zawiadomienia.

Gérard Chr. LUQUET

К сведению наших советских коллег

В рамках программы научного содействия энтомологам стран Восточной Европы французский лепидоптерологический журнал "*Alexanor*" предлагает безвозмездно (в пределах имеющегося в его распоряжении тиража) экземпляры книги "Systematisches und synonymisches Verzeichnis der Schmetterlinge Frankreichs, Belgiens und Korsikas", изданной на 4 языках : французском, голландском, немецком и английском.

Специалистам, заинтересовавшимся предложением и нуждающимся в этой книге, необыодимо лишь сделать заказ по следующему адресу :

ALEXANOR
45, Rue de Buffon
F-75005 PARIS, France / Франция

К заказу приложите, пожалуйста, ксерокопию настоящего извещения.

Gérard Chr. LUQUET
[Жэрар Кр. Лукэ]

Étude des Pterophoridae (25e note) (*)
Description d'un *Leioptilus* nouveau de la Réunion

(Lep. Pterophoridae)

par Chr. A. Gibeaux

Monsieur Viette m'a confié pour étude trois spécimens d'un *Pterophoridae* appartenant au genre *Leioptilus* Wallengren, 1862, qu'il a rapportés de l'une de ses nombreuses missions effectuées dans l'océan Indien. Cette petite série, composée de deux mâles et d'une femelle, ne s'écarte guère par ses caractères — tant de l'habitus que des genitalia — des taxa qu'il m'est habituel de rencontrer en région parisienne. L'espèce, qui s'est avérée nouvelle et dont la description suit, s'insère indiscutablement dans le genre *Leioptilus*.

Leioptilus **borbonicus** *n. sp.*

Origine du nom : *borbonicus*, habitant de l'île Bourbon, ancien nom de la Réunion.

Mâle (fig. 1, 3 à 7)

Habitus (fig. 1). Envergure : 11 mm. Palpes labiaux blanc jaunâtre avec les deux derniers segments mélangés de brun. Front marron glacé. Antennes très courtement ciliées, marron glacé en dessus, roussâtre en dessous. Tiers antérieur du vertex blanchâtre, ensuite gris-brun, ainsi que le collier. Thorax et ptérygodes blanc jaunâtre brillant, le métathorax délavé de brunâtre. Abdomen blanc jaunâtre en dessus, blanc latéralement, délavé de roussâtre en dessous. Dessous du thorax blanc brillant. Pattes prothoraciques blanchâtres extérieurement, fortement brunâtres intérieurement. Pattes mésothoraciques plus claires. Pattes métathoraciques avec seulement les éperons et les articulations des tarsomères teintés de brunâtre.

Aile antérieure d'un blanc légèrement ochracé, hormis le tiers médian qui est blanc. L'aile est à peine saupoudrée d'écailles brunes. Ces écailles brunes forment : (a), un point assez gros à la base de la fissure, touchant celle-ci ; (b), un petit triangle costal, orienté pointe en bas, au niveau du fond de la fissure ; (c), un petit point aux deux tiers du bord interne du lobe supérieur, et un autre au tornus du lobe inférieur. Franges grises, sauf après le point brun du lobe supérieur où elles sont blanches, brillant de reflets dorés. Dessous de l'aile gris-brun, avec la base noirâtre, ainsi que la tache costale et celle de la base de la fissure.

Aile postérieure marron glacé brillant. Franges un peu plus claires. Dessous de l'aile semblable au dessus, la division médiane portant, à sa base, une double rangée de courtes écailles modifiées marron foncé, la rangée supérieure poursuivant, seule, jusqu'au centre de l'aile.

Genitalia (fig. 3 à 7). Vinculum en accent circonflexe, épais ; tegumen ogival, surmonté par un uncus tubulaire courbé ; lobes de l'anellus (fig. 6) en deux bras asymétriques ; valves asymétriques ; la droite, en ovale allongé, présente un apex bilobé et porte à sa base (fig. 5) un repli, vestige d'une harpe ; la gauche (fig. 4) porte au centre, à sa base, une longue harpe courbée dans sa moitié externe ; à la naissance des deux valves, le sacculus porte de longues écailles modifiées (androconiales ?) ; pénis assez court, légèrement convexe, portant aux deux tiers une plaque sclérifiée (fig. 7).

(*) 24e note : À propos de *Platyptilia isodactyla* Z. en France. *Entomologica gallica*, **2** (3) : 160.

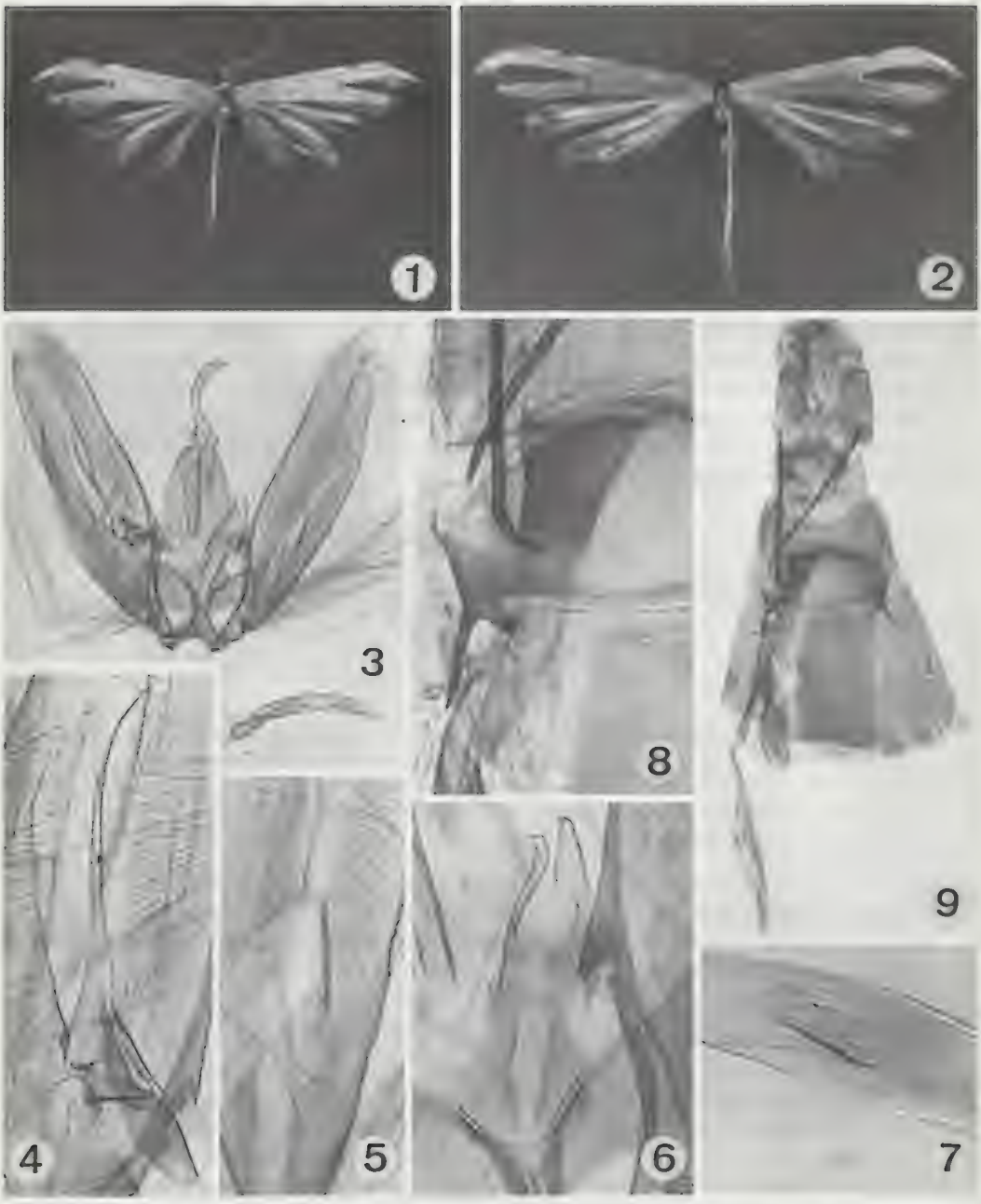


FIG. 1 à 9. — *Leioptilus borbonicus* n. sp. 1, holotype mâle. 2, allotype femelle. 3, genitalia de l'holotype. 4, *idem*, harpe de la valve gauche. 5, *idem*, valve droite. 6, *idem*, juxta. 7, cornutus du pénis. 8, armature de l'allotype, détail montrant l'apophyse postérieure et l'ostium bursae. 9, *idem*, vue d'ensemble.

Femelle (fig. 2, 8 et 9)

Habitus (fig. 2). Envergure : 14 mm. Corps identique à celui du mâle.

Aile antérieure avec les deux tiers antérieurs délavés de brunâtre. La ponctuation brune est semblable à celle du mâle.

Au revers des ailes postérieures, la double rangée d'écailles modifiées est également présente.

Genitalia (fig. 8 et 9). Papilles anales subovales ; apophyses antérieures longues et fines ; apophyses postérieures issues du huitième tergite, subrectangulaires et bifides, le bras externe étant plus long que l'interne (fig. 8) ; ostium bursae conique ; ductus bursae long, terminé par une bursa peu individualisée ne portant aucun signum ; poche adjacente plus courte de moitié.

Holotype : 1 ♂, La Réunion, forêt du Grand-Matarum, au-dessus de Cilaos, 1400 m, 31-III-1989 (P. Viette *leg.*) (prép. génit. C. G. n° 3961).

Allotype : 1 ♀, *idem* (prép. génit. C. G. n° 3962).

Paratype : 1 ♂, *idem*, 1-IV-1989. Ce matériel se trouve au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Leioptilus borbonicus n. sp. constitue une entité spécifique bien caractérisée. On trouve sur la Grande Île des taxa sont l'habitus rappelle celui de *borbonicus*, tels *Pselnophorus laudatus* Bigot ou *Pterophorus madecasseus* Bigot, mais les genitalia de ces espèces sont très différents, par le fait même de leur appartenance à un genre distinct.

Mots-clés : *Pterophoridae*, île de la Réunion, *Leioptilus borbonicus*, nouvelle espèce.

Résumé

L'auteur décrit *Leioptilus borbonicus* n. sp. sur la base de trois spécimens rapportés de la mission de M. Pierre Viette sur l'île de la Réunion en 1989.

Travaux consultés

Gibeaux (Chr. A.), 1990. — Étude des *Pterophoridae* (16e note). Les types de *Pterophoridae* du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris décrits jusqu'en 1964. *Entomologica gallica*, **2** (1) : 51-68, 137 fig.

Viette (P.), 1990. Faune de Madagascar, supplément 1. Liste récapitulative des Lépidoptères Hétérocères de Madagascar. P. Viette édit., 264 p.

Résidence «Les Ruches», 17, Rue Bernard Palissy, F-77210 **Avon**.

Observations sur *Achyra nudalis* Hübner en Corse

(Lep. Crambidae)

par Charles E. E. Rungs

Mon attention a été retenue à la lecture de la notule publiée par notre collègue P. Leraut (1990 : 36), dans laquelle il signale le vol diurne d'*Achyra nudalis* Hb. En effet, à la fin du mois d'août 1989, dans un terrain en friche envahi par *Chenopodium ambrosioides* Linné, et situé à proximité de mon logis à Ajaccio, j'ai pu faire la même observation et tenter un élevage de ce Crambide. Cet élevage m'a permis de noter quelques faits qui éclairent l'éthologie de l'espèce, dont le comportement est assez mal connu dans la partie occidentale de son aire de répartition.

La plupart des sommités florifères des Chénopodes étaient gainées par une enveloppe soyeuse blanchâtre à l'intérieur de laquelle vivaient en groupe des petites chenilles de teinte générale vert amande. Ces larves se dispersent dès la troisième mue pour vivre isolément à l'abri d'une légère toile individuelle. Elles s'attaquent, dès ce stade, aux jeunes feuilles aussi bien qu'aux inflorescences. Ces toiles sont souillées par les excréments des larves et semblent mouchetées de points noirs.

J'ai donc placé, dans un pot de fleurs de vingt centimètres de diamètre, une vingtaine de ces inflorescences attaquées, directement sur une couche de gravats granitiques recueillis à l'endroit où poussaient les Chénopodes.

Le pot a été recouvert d'une cloche à fromage en treillage métallique d'un diamètre à peine supérieur à celui du pot, celle-ci assurant la fermeture par simple pression. Ce dispositif permet de surveiller l'élevage et d'humidifier l'ensemble sans avoir à ôter le couvercle. Il permet en outre aux jeunes imagos de grimper sur le treillage pour y développer et sécher leurs ailes. La nymphose se produit à l'intérieur d'un cocon léger de teinte blanchâtre sale, tissé entre les gravats, et plus rarement sur les parois du pot ou sur le treillage.

La mise en élevage a eu lieu le 28 août 1989. Les émergences des imagos furent notées entre le 6 et le 10 septembre suivants, soit après une nymphose de 10 à 12 jours. À ma grande surprise, cet élevage, maintenu à l'extérieur sur mon balcon, sans apport de nourriture ni arrosages, a donné quelques nouveaux imagos isolés entre le 24 avril et le 30 mai 1990. L'élevage de 1989 a été conduit à des températures comprises entre 14 et 25 °C. La température sur mon balcon, en 1990, jusqu'à la fin de l'élevage, a oscillé entre les minima nocturnes de 6 à 9 °C et les maxima diurnes de 14 à 17 °C.

Des imagos de cette espèce ont été observés sur mon balcon de la mi-mai à la fin septembre, avec un maximum d'individus en août. Ces observations laissent supposer que l'espèce est ici polyvoltine. Quatre générations ont été citées pour l'Asie centrale (A. Balachowsky, 1972 : 1159), où *Achyra nudalis* est considéré comme un des plus sérieux ennemis de la Betterave sucrière.

Alexanor, **17** (4), 1991 : 214-215.

Travaux consultés

Balachowsky (Alfred Serge), 1972. - Entomologie appliquée à l'agriculture, **2** (2) : 1059-1634. Masson et Cie édit., Paris.

Leraut (Patrice), 1990. — *Achyra nudalis* (Hübner) : facile à capturer en plein jour (Lep. Crambidae). *Entomologica gallica,* **2** (1) : 36.

«Le Valinco», Avenue Napoléon III, F-20000 **Ajaccio**.

Analyse d'ouvrage

Michael Fibiger, 1990. **Noctuinae I.** *In* : *Noctuidae europaeae*, vol. 1, 208 p., 26 pl. coul. de **David Wilson**, nombr. cartes et fig. au trait. Entomological Press édit., Sorø, Danemark (ISBN 87-89430-01-8).

Format : 22 × 29 cm. Prix : 680 couronnes danoises, port non compris. Une réduction de 10 % est accordée aux acquéreurs de la collection complète. À se procurer auprès d'Apollo Books, Kirkeby Sand 19, DK-5771 Stenstrup, Danemark.

Les monographies concernant les Lépidoptères d'Europe ne sont pas légion, avouons-le, surtout celles qui traitent des Hétérocères. Il faut remonter aux publications de Jules Culot (1909-1917) pour trouver un travail de synthèse en ce domaine.

Trois quarts de siècle après, les travaux des lépidoptéristes européens, s'appuyant sur de nouvelles techniques biologiques, mathématiques, informatiques ..., ont permis de faire progresser considérablement notre connaissance. Des projets européens de cartographie ont vu le jour (C. I. E., F. L. E.), permettant aux meilleurs spécialistes des différents pays d'échanger leurs informations. C'est dans ce cadre que Michael Fibiger a décidé, vers 1976, d'engager — et de publier — un gigantesque travail de révision de tous les Noctuidae d'Europe. Un programme colossal, si l'on songe au nombre d'espèces concernées (près de 750 pour notre seul pays). Réaliste, l'auteur s'est donné ... près de quarante ans pour y parvenir.

Voici donc venir le premier volume de cet ouvrage, qui en comptera douze en final, à raison d'un tous les deux ans environ. Une œuvre à laquelle participeront plusieurs auteurs, notamment H. Hacker (qui a déjà publié une importante étude des Noctuelles de Grèce). Parallèlement, les cartes de répartition détaillées font l'objet de parutions séparées (volume I, par P. Svendsen).

Ce premier volume présente 133 espèces de Noctuinae (*Euxoa* à *Standfussiana*), avec leurs principales sous-espèces, et les rubriques suivantes : localité-type, synonymie, diagnose, bionomie et distribution. Le texte est bilingue, anglais/français, la traduction française ayant été assurée par Patrice Leraut, Gérard Chr. Luquet et Georges Orhant. Chaque espèce fait l'objet d'une carte de sa répartition approximative.

Ce travail a été l'occasion de faire le point sur la systématique fort complexe de cette sous-famille, qui est considérée aujourd'hui comme la plus évoluée des Noctuidae. Deux espèces nouvelles sont décrites, ainsi que neuf nouvelles sous-espèces ; parallèlement, l'auteur a pris le parti fort heureux de refuser la «subspéciomanie», ramenant au rang de simples formes la plupart des prétendues «sous-espèces» qui encombrent souvent inutilement notre littérature depuis des décennies.

Ce volume, à de très rares exceptions près, ne figure pas d'armatures génitales, celles-ci devant faire l'objet du troisième volume de la série. Un choix que l'on pourra discuter (les lecteurs devront apprendre à jongler avec plusieurs volumes), mais qui aura toujours l'avantage de permettre aux inconditionnels des genitalia de n'acquérir qu'un volume et aux réfractaires de faire l'économie d'un achat ...

L'iconographie constitue l'un des points forts de l'ouvrage : les 26 planches en couleurs d'imagos étalés ont en effet été réalisées par David Wilson, qui a également illustré avec talent «le» Skinner («Colour Identification Guide to the Moths of the British Isles»). Des photographies en tout point remarquables,

dont il faut toutefois dire (mais le talent du photographe n'est nullement en cause) qu'elles ne suffisent pas toujours à l'identification, tant la sous-famille des *Noctuinae* offre au regard une multitude d'habitus très voisins les uns des autres.

En cas de problème d'identification, le texte renseignera utilement ; à ce niveau, on pourra regretter que les antennes ne soient pas figurées en gros plan, car dans la plupart des cas, elles constituent des critères de différenciation déterminants.

Dans le texte, on notera de temps à autre des erreurs de saisie informatique, rendant certaines phrases incompréhensibles, comme page 77 : «Antennes du mâle pourvues de la femelle» (*sic*), au lieu de : «Antennes du mâle pourvues de lamelles ...». Avantage du bilinguisme : un coup d'œil sur le texte anglais suffira à lever les doutes.

Mis à part ces points de détail, il s'agit d'un ouvrage de référence tout à fait indispensable pour le «noctuelliste» de l'an 2000. Il faut bien sûr l'utiliser pour ce qu'il est, c'est-à-dire avant tout en tant qu'*ouvrage européen* ; gare à ceux qui voudraient en faire une lecture trop strictement hexagonale, par exemple en interprétant à l'échelle de la France les cartes de répartition, qui ne prétendent pas à une telle finesse : on trouverait alors *Agrotis turatii* Standfuß en plein Paris ! De même, en ce qui concerne les habitats ou les périodes de vol, il est clair que des informations européennes doivent être transposées avec prudence. En résumé, un tel ouvrage ne peut rivaliser en précision avec une étude régionale ; il faut bien considérer les deux approches comme complémentaires.

Enfin, un dernier petit regret (un si bel ouvrage incite au perfectionnisme) : dommage qu'à une époque où l'accent est mis — à juste titre — sur la protection des milieux, l'ouvrage n'en profite pas pour nous présenter de temps à autre une photo de biotope, de chenille, ou d'imago en milieu naturel ... Mais il est vrai qu'on ne peut décemment pas reprocher à l'auteur son manque d'ambition ; ce sera donc probablement l'objet d'une prochaine série : «Les Papillons de nuit et leurs biotopes» ? En espérant qu'on ne la trouvera pas au rayon «Paléontologie» ...

Philippe MOTHIRON.

Éditions entomologiques

SCIENCES NAT

Périodiques : Bulletin de la Société Sciences Nat
Miscellanea Entomologica
Novitates Entomologicae

Livres anciens d'entomologie

Éditeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde

2, rue André Mellenne, **Venette**, F-60200 **Compiègne**

Tél. : (16) 44.83.31.10

– Catalogue sur demande –

Contribution à la connaissance de la faune de l'Île-de-France :
Inventaire des Lépidoptères de la forêt de Notre-Dame (Val-de-Marne)

(Lepidoptera Rhopalocera et Heterocera)

par Gérard Brusseaux et Nicole Lavenu

Les inventaires de faune et de flore concernant l'Île-de-France ne représentent que peu de matière, comparativement à l'abondance de travaux faunistiques publiés pour d'autres régions (Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Corse, Pyrénées-Orientales ...). Pour la région parisienne (anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise), J. Le Duchat d'Aubigny (1979 : 74-76) ne mentionne que vingt-six travaux parus entre 1869 et 1977 ; encore convient-il de souligner que nombre de ces contributions ne concernent que des surfaces restreintes, des périodes très limitées dans le temps ou des groupes taxinomiques peu étendus, parfois même réduits à une seule espèce ! Parmi les publications les plus récentes, il y a lieu de signaler celles de Luquet (1968, 1977), de Leraut (1970) et d'Essayan (1973, 1977, 1980), ainsi que celles d'Essayan *et al.* (1977, 1978) ; les deux premiers auteurs traitent respectivement des Lépidoptères de la banlieue ouest (Hauts-de-Seine, Yvelines) et de la banlieue est (Val-de-Marne, Seine-et-Marne), tandis que le troisième étudie les Rhopalocères et les Zygènes de l'ensemble de la région francilienne. La forêt de Notre-Dame n'ayant pas été l'objet, à notre connaissance, de publications faunistiques, il nous paraît utile de dresser l'inventaire préliminaire qui va suivre, surtout dans le contexte actuel de dégradation généralisée des milieux naturels et de régression catastrophique des faunes et des flores.

La forêt de Notre-Dame — naguère connue sous le nom de bois Notre-Dame — représente un ensemble boisé de deux mille hectares implanté sur un limon constitué de dépôts argilo-sableux fins et compacts. Ce massif est enclavé au sein d'un tissu urbain important. Acquis par l'état, puis déclaré d'utilité publique en 1975, il a reçu le statut de forêt domaniale en 1980. Il s'agit d'un massif forestier très hétérogène, constitué de divers biotopes, mais où l'on distingue deux zones qui souvent s'interpénètrent : une zone périphérique forestière classique (chênaie oligotrophe) et une zone centrale de landes humides (Patouillet, 1988). Cette dernière zone, peuplée de Molinies et de Bouleaux, abrite également des espèces végétales herbacées et semi-ligneuses intéressantes. La flore, parmi les éléments acidophiles courants, recèle bon nombre de plantes rares ou très rares (Patouillet, 1988 ; Voisin, 1989). Il s'agit souvent d'espèces atlantiques ou subatlantiques, qui se trouvent ici à l'extrême limite orientale de leur aire de répartition ; citons par exemple *Erica tetralix, Erica cinerea, Lobelia urens, Peucedanum gallicum, Genista anglica.* D'autres, moins occidentales, sont néanmoins peu communes et très caractéristiques de ces milieux : *Gentiana pneumonanthe, Scorzonera humilis, Lathyrus montana, Gnaphalium uliginosum*, etc. Ces landes humides ont pour origine la dégradation de la chênaie, causée par de fréquents incendies et une exploitation maladroite des bois privés.

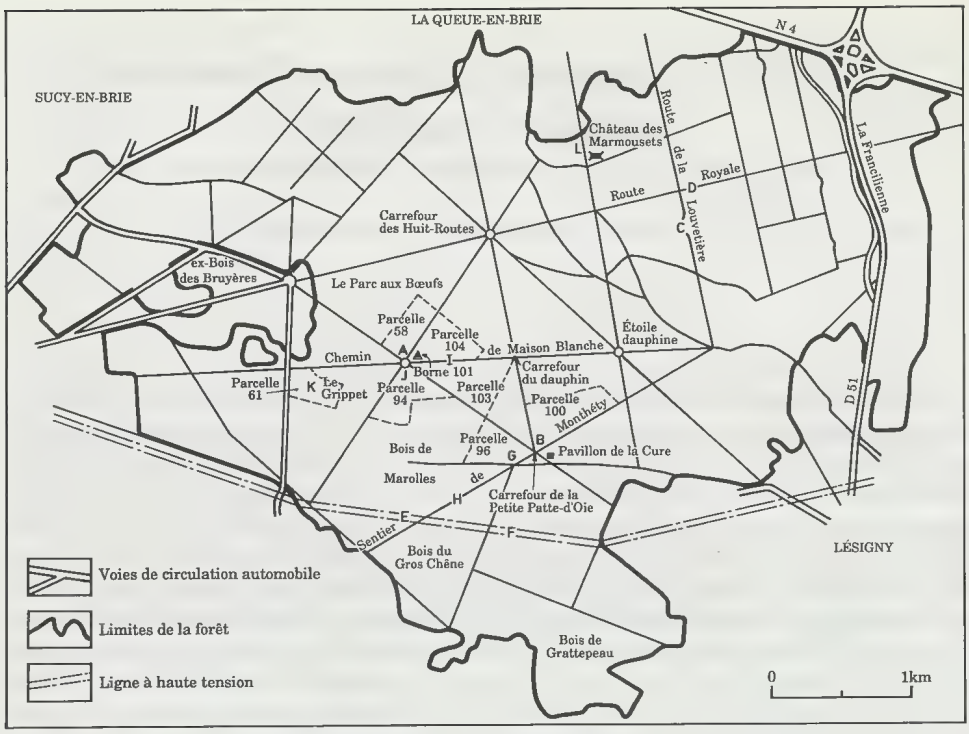


FIG. 1. — Carte de la forêt de Notre-Dame (Val-de-Marne), faisant apparaître les principaux sites ayant été l'objet de prélèvements lépidoptériques. Dessin : Christian JACQUARD.

Pour réaliser l'inventaire des Lépidoptères de ce massif forestier, deux méthodes de prélèvements ont été utilisées : la prospection diurne et le piégeage lumineux au moyen d'une ampoule à vapeur de mercure. L'étude a été effectuée d'avril 1989 à mai 1990. Les zones prospectées, qui sont matérialisées sur la carte par les lettres A à M, correspondent à quatre catégories de biotopes :

1, les landes humides à Molinies : A, I, J, et K ;
2, le milieu forestier classique : B, C, D, G, H et L ;
3, un milieu humide et ouvert (bords de mares) : E ;
4, un milieu ouvert xérothermophile : F.

Descriptif détaillé des lieux prospectés

A. Point situé au sud du Parc-aux-Bœufs, au niveau de la borne 101, au sud de la parcelle 58. Environs dégagés d'une grande mare, constitués d'une prairie, puis de landes à Molinies et Bouleaux.

B. Carrefour de la Petite Patte-d'Oie, au sud de la parcelle 100. Intersection bordée de vieux Chênes.

C. Route de la Louvetière. Chemin forestier secondaire, près d'une mare bordée d'une très riche végétation herbacée.

D. Route Royale, non loin de l'intersection avec la Route de la Louvetière. Grande allée forestière aménagée traversant une chênaie.

FIG. 2. — La parcelle 100 de la forêt de Notre-Dame (Val-de-Marne), traitée en coupe rase en août 1989. Photographie : Gérard BRUSSEAUX, 2 décembre 1989.

E. Zone anciennement dégagée, déboisée pour le passage d'une ligne à haute tension, située au nord du bois du Gros Chêne. Milieu humide constitué de plusieurs mares bordées d'une riche végétation riveraine.

F. Zone déboisée située sous la ligne à haute tension, mais au nord-est du bois du Gros Chêne. Milieu plus sec.

G. Sud-est de la parcelle 96, actuellement en régénération naturelle.

H. Sentier de Monthéty. Chemin forestier humide non aménagé.

I. Point situé entre les parcelles 103 et 104, sur le chemin de Maison-Blanche, à l'est du carrefour de la borne 101. Lande à Molinies, Bouleaux et Bruyères.

J. Extrême nord de la parcelle 94, au niveau de la borne 101. Parcelle dégradée (lande à Molinies).

K. Chemin forestier non aménagé, situé entre la parcelle 62, qui est boisée, et la parcelle 61, traitée en coupe rase (lieu dit «Le Grippet»).

L. Route forestière en bordure d'une parcelle boisée située non loin du château des Marmousets, au nord-ouest de celui-ci.

M. Ensemble de la forêt de Notre-Dame (lieu de capture précis non noté).

Au terme de cette brève présentation, et avant d'aborder l'inventaire proprement dit, qu'il nous soit encore permis de préciser que le présent travail s'inscrit dans le programme du G. I. L. I. F., tel qu'il a été récemment défini par Philippe MOTHIRON (1990) dans *Alexanor*.

Liste des espèces observées

Les numéros correspondent à la numérotation de la *Liste* de Leraut (1980).

Hepialidae

18. Triodia sylvina L. — F, 28-VIII-1989.
20. Korscheltellus lupulinus L. — C, 21-V-1989.

Incurvariidae

183. Adela reaumurella L. — G, 6-V-1989.

Psychidae

275. Talaeporia tubulosa Retzius. — E, 22-V-1989.

Tineidae

371. Nemapogon cloacella Hw. — E, 22-V-1989.

Glyphipterigidae

1566. Glyphipterix thrasonella Scop. — E, 22-V-1989.

Yponomeutidae

1596. Argyresthia goedartella L. — B, 9-VIII-1989 ; E, 29-VIII-1989.
1620. Yponomeuta vigintipunctata Retzius. — B, 9-VIII-1989.
1658. Ypsolopha nemorella L. — C, 27-VI-1989.
1670. Ypsolopha parenthesella L. — B, 9-VIII-1989.
1675. Plutella xylostella L. — G, 15-VI-1989 ; G, 20-IX-1989.

Oecophoridae

652. Carcina quercana Fab. — B, 9-VIII-1989 ; E, 29-VIII-1989.

Coleophoridae

898. Coleophora pulmonariella Rag. — Nous n'avons pas recueilli cette espèce, mais elle a été capturée en forêt de Notre-Dame par Patrice Leraut, qui l'a également prise en 1970 en forêt de Sénart (Seine-et-Marne). Rappelons que ce Coléophore, dont la chenille se développe sur la Pulmonaire, a été décrit en 1874 par Ragonot à partir de captures effectuées au bois de Notre-Dame (il s'agit donc de la localité typique !), et que pour l'heure, il n'est toujours connu que de cet endroit et des bois environnants.

Cossidae

209. Cossus cossus L. — D, 27-VI-1989.

Tortricidae

Tortricinae

1754. Pandemis corylana Fab. — B, 9-VIII-1989.
1801. Epagoge grotiana Fab. — G, 15-VI-1989.
1803. Capua vulgana Frölich. — A, 23-V-1989.
1835. Tortricodes alternella D. et S. — M, 19-II-1989.
1860. Tortrix viridana L. — C, 30-V au 25-VI-1989.
1865. Acleris laterana Fab. — B, 9-VIII-1989.
1871. Acleris notana Donovan. — M, 6-III-1989.
1882. Acleris hastiana L. — C, 27-VI-1989.
1885. Acleris cristana D. et S. — M, 13-III-1989.
1894. Acleris emargana Fab. — H, 20-IX-1989.

Olethreutinae

1914. Olethreutes lacunana D. et S. — G, 6-V-1989.
1929. Hedya nubiferana Hw. — C, 7-IX-1989.
1940. Apotomis turbidana Hbn. — B, 9-III-1989 ; C, 7-IX-1989.
1977. Ancylis laetana Fab. — J, 6-V-1989.
1981. Ancylis mitterbacheriana D. et S. — E, 29-VIII-1989.
1984. Ancylis diminutana Hw. — E, 22-V-1989.
1994. Epinotia stroemiana Fab. — B, 9-VIII-1989 ; I, 7-IX-1989 ; E, 29-VIII-1989.
2003. Epinotia ramella L. — E, 29-VIII au 20-IX-1989 ; G, 29-IX-1989 ; C, 7-IX-1989.
2006. Epinotia tetraquetrana Hw. — J, 6-V-1989.
2007. Epinotia nisella Cl. — I, 7-IX-1989.
2033. Zeiraphera isertana Fab. — G, 15-VI-1989.
2035. Gypsonoma dealbana Frölich. — G, 15-VI-1989.
2044. Epiblema uddmanniana L. — M, 6 et 23-VI-1989, *e. l.*
2045. Epiblema trimaculana Hw. — I, 30-V-1989.
2052. Epiblema foenella L. — F, 28-VIII-1989.
2054. Epiblema sticticana Fab. — M, 23-V-1989.
2058. Epiblema asseclana Hbn. — C, 7-IX-1989.
2123. Eucosmomorpha albersana Hbn. — E, 22-V-1989.
2126. Latronympha strigana Fab. — E, 22-V-1989.
2156. Cydia succedana D. et S. — J, 6-V-1989.
2162. Cydia splendana Hbn. — B, 9-VIII-1989 ; E, 29-VIII-1989.
2173. Cydia amplana Hbn. — B, 9-VIII-1989.
2201. Cydia compositella Fab. — I, 30-V-1989 ; J, 6-V-1989.

Cochylinae

2270. Agapeta hamana L. — B, 9-VIII-1989.
2289. Aethes smeathmanniana Fab. — E, 29-VIII-1989.
2319. Cochylis hybridella Hbn. — B, 9-VIII-1989 ; E, 29-VIII-1989 ; I, 7-IX-1989.
2320. Cochylis dubitana Hbn. — M, 23-V-1989.

Pterophoridae

2837. Platyptilia gonodactyla D. et S. — M, 22-V-1989.
2848. Stenoptilia zophodactylus Dup. — B, 9-VIII-1989 ; C, 15-VI-1989 ; F, 29-VIII-1989.
2856. Pterophorus pentadactyla L. — B, 15-VI-1989.
2873. Adaina microdactyla Hbn. — M, 23-V-1989.
2882. Leioptilus lienigianus Z. — B, 9-VIII-1989 ; E, 22-V-1989.

Crambidae

Crambinae

2350. Chrysoteuchia culmella L. — C et D, 27-VI-1989.
2351. Crambus pascuella L. — E, 1 au 15-VI-1989.
2357. Crambus lathoniellus Zincken. — E, 11-VI-1989 ; G, 15-VI-1989.
2360. Crambus perlella Scop. — C, 27-VI-1989 ; E, 15 au 22-VI-1989.
2364. Agriphila tristella D. et S. — B, 9-VIII-1989 ; C, 26-VIII-1989 ; F, 29-VIII-1989.
2371. Agriphila straminella D. et S. — B, 9-VIII-1989 ; C, 15-VIII-1989.
2374. Agriphila geniculea Hw. — F, 29-VIII-1989.
2375. Catoptria permutatella H.-S. — D, 27-VI-1989 (détermination par les genitalia).

Scopariinae

2434. Scoparia ambigualis Tr. — F, 22-V-1990.
2435. Scoparia basistrigalis Kn. — C, 27-VI-1989.
2451. Eudonia mercurella L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 7-IX-1989 ; F, 29-VIII-1989.

Nymphulinae

2458. Elophila nymphaeata L. — C, 7-IX-1989 ; E, 22-V-1989 ; K, 11-VI-1989.
2459. Parapoynx stratiotata L. — F, 22-V et 29-VIII-1989.
2462. Cataclysta lemnata L. — E, 22-V-1989.

Evergestinae

2471. Evergestis pallidata Hfn. — C, 5 au 13-VIII-1989.

Pyraustinae

2490. Pyrausta aurata Scop. — B, 9-VIII-1989.
2491. Pyrausta purpuralis L. — C, 5-VII et 13-VIII-1989 ; E, 8-V-1989.
2496. Pyrausta despicata Scop. — B, 9-VIII-1989 ; C, 5-V et 13-VIII-1989.
2525. Ostrinia nubilalis Hbn. — F, 28-VIII-1989.
2527. Perinephela lancealis D. et S. — C, 27-VI-1989.
2534. Anania verbascalis D. et S. — C, 27-VI-1989 ; H, 20-IX-1989.

Spilomelinae

2586. Pleuroptya ruralis Sc. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989.

Pyralidae

Pyralinae

2610. Pyralis farinalis L. — D, 27-VI-1989.
2617. Endotricha flammealis D. et S. — M, 23-VI-1988 ; C et D, 27-VI-1989.

Galleriinae

2622. Aphomia sociella L. — E, 22-V-1989.

Phycitinae

2633. Oncocera semirubella Sc. — F, 29-VIII-1989.
2719. Acrobasis repandana Fab. — D, 27-V-1989 (détermination par les genitalia).
2767. Nyctegretis achatinella Hbn. — F, 29-VIII-1989 (détermination par les genitalia).
2781. Phycitodes carlinella Heinemann. — E, 18-V-1989 ; F, 29-VIII-1989 (détermination par les genitalia).

Drepanidae

Drepaninae

3176. Falcaria lacertinaria L. — B, 9-VIII-1989 ; 22-V-1990.
3181. Drepana curvatula Borkh. — B, 9-VIII-1989.

Thyatirinae

3184. Thyatira batis L. — C, 5-V-1989 ; D, 27-VI-1989 ; F, 22-V-1990.
3185. Habrosyne pyritoides Hufnagel. — D, 27-VI-1989.
3186. Tethea ocularis L. — B, 17-V-1989.
3187. Tethea or D. et S. — B, 9-VIII-1989 ; C, 5-V et 27-VI-1989.
3188. Tetheella fluctuosa Hbn. — D, 27-VI-1989.
3189. Ochropacha duplaris L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989.
3191. Achlya flavicornis L. — I, 6-III-1989.

Lasiocampidae

3145. Trichiura crataegi L. — C, 7-IX-1989.
3156. Lasiocampa quercus L. — E, une larve sur Genêt en IV-1989.
3157. Macrothylacia rubi L. — E et F, 22-V-1990.
3161. Euthrix potatoria L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989.

Sphingidae

3810. Deilephila elpenor L. — C, 27-VI-1989.

Geometridae

Oenochrominae

3198. Alsophila aescularia D. et S. — G, 20-III-1990.

Geometrinae

3204. Geometra papilionaria L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989.

Sterrhinae

3249. Scopula imitaria Hbn. — E, 29-VIII-1989.
3291. Idaea biselata Hfn. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989.
3306. Idaea subsericeata Hw. — E, 22-V-1989.
3316. Idaea emarginata L. — D, 27-VI-1989.

Larentiinae

3352. Xanthorhoe designata Hfn. — B, 9-VIII-1989.
3354. Xanthorhoe spadicearia D. et S. — B, 9-VIII-1989.
3355. Xanthorhoe ferrugata Cl. — F, 10-V-1989.
3368. Epirrhoe alternata O. F. Müller. — F, 22-V-1989.
3397. Eulithis testata L. — B, 9-VIII-1989 ; F, 20-IX-1989.
3406. Chloroclysta truncata Hfn. — C, 7-IX-1989 ; D, 27-VI-1989 ; E, 22-V-1989.
3427. Colostygia pectinataria Knoch. — F, 28-VIII-1989 et 22-V-1990.
3429. Hydriomena furcata Thnbg. — C et D, 27-VI-1989.
3436. Horisme tersata D. et S. — B, 9-VIII-1989.
3441. Melanthia procellata D. et S. — B et C, 29-VIII-1989.
3463. Operophtera brumata L. — C et D, II-1989.
3470. Perizoma lugdunaria H.-S. — B, 9-VIII-1989.
3573. Chloroclystis v-ata Hw. — D, 27-VI-1989.
3598. Hydrelia flammeolaria Hfn. — C, 27-VI-1989.
3601. Lobophora halterata Hfn. — F, 6 au 22-V-1990.
3603. Trichopteryx carpinata Borkh. — G et H, 20 et 28-III-1990.

Ennominae

3612. Lomaspilis marginata L. — F, 22-V-1990.
3617. Semiothisa notata L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 6 au 23-V-1989 ; F, 22-V-1990.
3618. Semiothisa alternaria Hbn. — B, 9-VIII-1989.
3629. Itame wauaria L. — D, 27-VI-1989.
3639. Petrophora chlorosata Scop. — D, 27-VI-1989 ; F, 22-V-1990.
3646. Pachycnemia hippocastanaria Hbn. — G, 20-III-1989.
3649. Opisthograptis luteolata L. — C, 7-IX-1989 ; F, 22-V-1990.
3650. Epione repandaria Hfn. — B, 15-VI-1989 ; C, 27-VI et 26-VIII-1989.
3652. Pseudopanthera macularia L. — E et H, VII-1989.
3658. Ennomos alniaria L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 7-IX-1989.
3662. Selenia dentaria Fab. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989 ; G, 20-III-1990.
3664. Selenia tetralunaria Hfn. — E et G, 20-III-1990.
3671. Angerona prunaria L. — D, 27-VI-1989.
3679. Biston strataria Hfn. — G, 20-III-1990.
3682. Agriopis leucophaearia D. et S. — M, 14-I-1989 et 6-III-1989.
3685. Agriopis marginaria Fab. — M, 6-III-1989.
3686. Erannis defoliaria Cl. — M, X-1989.
3692. Menophra abruptaria Th. — G, 20-III-1990.
3700. Peribatodes rhomboidaria D. et S. — B, 9-VIII-1989 ; D, 27-VI-1989.
3713. Alcis repandata L. — B, 15-VI-1989 ; D, 27-VI-1989.

3717. Hypomecis roboraria D. et S. — D, 27-VI-1989 ; G, 22-VI-1989.
3719. Serraca punctinalis Scop. — D, 27-VI-1989 ; E, 22-V-1990 ; H, 20-III-1990.
3724. Ectropis crepuscularia D. et S. — I, 6-III-1989 ; C, 27-VI-1989.
3727. Aethalura punctulata D. et S. — F, 22-V-1990.
3728. Ematurga atomaria L. — E, 6-V-1989 ; C, 9-VIII-1989.
3736. Cabera pusaria L. — B, 9-VIII-1989.
3737. Cabera exanthemata Scop. — B, 9-VIII-1989.
3743. Campaea margaritata L. — C, 7-IX-1989 ; F, 22-V et 28-VIII-1989.

Hesperiidae

2888. Carterocephalus palaemon Pall. — H, 5 au 8-V-1989.
2895. Ochlodes venatus Br. et Gr. — E, 15-VI-1989 ; K, 23-VI-1988.
2904. Pyrgus malvae L. — E, 6 au 22-V-1989.

Pieridae

2929. Leptidea sinapis L. — A, 6-V-1989.
2938. Gonepteryx rhamni L. — A, IV-1989.
2941. Pieris brassicae L. — A, IV-1989.
2942. Pieris rapae L. — A, IV-1989.
2945. Pieris napi L. — M, 23-IV-1989.
2948. Anthocharis cardamines L. — M, 23-IV-1989.

Lycaenidae

3086. Quercusia quercus L. — E, 15-VI-1989.
3107. Celastrina argiolus L. — M, 6-V-1989.
3110. Glaucopsyche alexis Poda. — E, 1-VI-1989.

Nymphalidae

Apaturinae

2954. Apatura iris L. — G et K, VII-1988.
2955. Apatura ilia D. & S. — G, VIII-1988.

Nymphalinae

2956. Ladoga camilla L. — K, VI-1988.
2960. Nymphalis polychloros L. — K et G, VII-1988.
2963. Inachis io L. — A, 23-IV-1990.
2964. Vanessa atalanta L. — M, VII-1988.
2965. Cynthia cardui L. — M, VII-1988.
2967. Aglais urticae L. — A, 23-IV-1989.
2970. Polygonia c-album L. — K, IV-1988, VIII-1989.

Satyrinae

3057. Maniola jurtina L. — K, VII-1988.
3060. Aphantopus hyperantus L. — K, 23-VI-1988.
3061. Pyronia tithonus L. — E, K et A, VIII-1989.
3065. Coenonympha pamphilus L. — E, VIII-1989.
3074. Pararge aegeria L. — A, C, E, et H, VIII-1989.
3075. Lasiommata megera L. — 6-V-1989.
3076. Lasiommata maera L. — K, VII-1988.

Notodontidae

Notodontinae

3821. Stauropus fagi L. — D, 27-VI-1989.
3825. Notodonta dromedarius L. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989 ; E, 29-VIII-1989.
3826. Notodonta torva Hb. — B, 9-VIII-1989.

3827. Drymonia dodonaea D. et S. — C, 5-V-1989.
3828. Drymonia ruficornis Hfn. — G, 20-III-1990.
3834. Pheosia gnoma Fab. — B, 9-VIII-1989.
3837. Pterostoma palpina Cl. — F, 22-V-1990.
3838. Ptilodon capucina L. — C, 5-V-1989 ; B, 9-VIII-1989.
3844. Clostera curtula L. — D, 27-VI-1989 ; E, 21-VI-1989, *e. l.* sur *Salix*.
3847. Clostera pigra Hfn. — C, 5-V-1989.

Thaumetopoeinae

3852. Thaumetopoea processionea L. — B, 9-VIII-1989.

Lymantriidae

3856. Orgyia antiqua L. — D, 27-VI-1989.
3863. Elkneria pudibunda L. — C, 5-V-1989 ; F, 10-V-1989 et 22-V-1990.

Arctiidae

Lithosiinae

3873. Thumatha senex Hbn. — C, 27-VI-1989.
3878. Miltochrista miniata Forster. — B, 9-VIII-1989 ; C, 27-VI-1989 ; F, 22-V-1990.
3882. Cybosia mesomella L. — C, 27-VI-1989.
3885. Eilema sororcula Hfn. — F, 22-V-1990.
3887. Eilema griseola Hbn. — B, 9-VIII-1989.
3888. Eilema caniola Hbn. — B, 9-VIII-1989.
3893. Eilema complana L. — C et D, 27-VI-1989 ; B, 29-VIII-1989.
3894. Eilema lurideola Z. — M, 21-VI-1988.

Arctiinae

3921. Spilosoma lubricipeda L. — E, 22-V-1990.
3922. Spilosoma luteum Hfn. — C, 27-VI-1989.
3924. Diaphora mendica Cl. — C, 5-V-1989 ; F, 10-V-1989.
3926. Phragmatobia fuliginosa L. — B, 9-VIII-1989.

Noctuidae

Herminiinae

4653. Macrochilo cribrumalis Hbn. — E, 22 et 23-V-1989 ; B, 15-VI-1989 ; C, 27-VI-1989.
4661. Herminia tarsicrinalis Kn. — C et D, 27-VI-1989.
4664. Herminia nemoralis Fab. — D, 27-VI-1989.

Rivulinae

4645. Colobochyla salicalis D. et S. — F, 22-V-1990.
4650. Phytometra viridaria Cl. — E, 8-V-1989.
4651. Rivula sericealis Scop. — E, 22-V-1989 et 29-VIII-1989 ; F, 20-IX-1989 et 22-V-1990.

Hypenodinae

4677. Schrankia costaestrigalis Stephens. — E et G, 20-IX-1989.

Hypeninae

4669. Hypena proboscidalis L. — L, X-1988.

Catocalinae

4606. Catocala fraxini L. — G, 20-IX-1989.
4642. Scoliopteryx libatrix L. — B, 17-V-1989.

Plusiinae

4590. Autographa gamma L. — F, 28-VIII-1989 ; C, 7-IX-1989.
4592. Autographa jota L. — C, 31-V-1989 ; D, 27-VI-1989.

Acontiinae

4551. Lithacodia pygarga Hfn. — E, 23-V-1989.
4555. Deltote bankiana Fab. — E, 23-V-1989.

Pantheinae

4333. Colocasia coryli L. — G, 20-III-1990.

Acronictinae

4341. Subacronicta megacephala D. et S. — C, 27-VI-1989.
4348. Hyboma strigosa D. et S. — C et D, 27-VI-1989.
4352. Viminia rumicis L. — G, VI-1989.

Amphipyrinae

4369. Amphipyra pyramidea L. — F, 28-VIII-1989.
4381. Thalpophila matura Hfn. — B, 9-VIII-1989 ; F, 29-VIII-1989.
4385. Euplexia lucipara L. — C, 27-VI-1989.
4386. Phlogophora meticulosa L. — G, 15-VI-1989.
4399. Cosmia trapezina L. — D, 27-VI-1989 ; B, 9-VIII-1989.
4433. Mesoligia furuncula D. et S. — C, 26-VIII-1989.
4435. Mesapamea secalis L. — D, 27-VI-1989 ; C, 9-VIII-1989.
4443. Photedes pygmina Hw. — F et G, 20-IX-1989.
4481. Hoplodrina alsines Br. — D, 27-VI-1989.
4486. Hoplodrina ambigua D. et S. — F, 29-VIII-1989 et 8-IX-1989.
4519. Elaphria venustula Hbn. — B, 9-VIII-1989.

Cucullinae

4223. Brachylomia viminalis Fab. — D, 27-VI-1989.
4255. Xylocampa areola Esp. — G, 20-III-1990.
4295. Conistra vaccinii L. — G, 20-III-1990.
4306. Agrochola circellaris Hfn. — L, X-1989.
4322. Atethmia centrago Hw. — E, 20-IX-1989.
4327. Xanthia icteritia Hfn. — G, 20-IX-1989.
4330. Xanthia citrago L. — E, 20-IX-1989.

Hadeninae

4098. Polia nebulosa Hfn. — G, 22-VI-1989.
4113. Lacanobia oleracea L. — C, 27-VI-1989 ; F, 22-V-1990.
4147. Orthosia cruda D. et S. — I, 13-III-1989 ; G, 20-III-1990.
4148. Orthosia miniosa D. et S. — G, 20-III-1990.
4152. Orthosia cerasi D. et S. — G, 20-III-1990.
4153. Orthosia incerta Hfn. — I, 13-III-1989 ; G, 20-III-1990.
4154. Orthosia munda D. et S. — I, 13-III-1989 ; G, 20-III-1990.
4155. Orthosia gothica L. — G, 20-III-1990.
4161. Aletia albipuncta D. et S. — F, 28-VIII-1989.
4164. Aletia pudorina D. et S. — C, 27-VI-1989.
4171. Aletia l-album L. — C, 7-IX-1989.

Noctuinae

3981. Agrotis exclamationis L. — F, 22-V-1990.
3983. Agrotis ipsilon Hfn. — C, 7-IX-1989.
3984. Agrotis puta Hbn. — B, 9-VIII-1989.

4002. Ochropleura plecta L. — B, 9-VIII-1989.
4026. Noctua pronuba L. — D, 27-VI-1989 ; E, 29-VIII-1989.
4029. Noctua comes Hbn. — E, 29-VIII-1989.
4031. Noctua janthina D. et S. — C, 7-IX-1989.
4032. Noctua interjecta Hbn. — F, 29-VIII-1989.
4053. Diarsia rubi Vieweg. — C, 7-IX-1989.
4060. Xestia c-nigrum L. — C, 7-IX-1989 ; E, 29-VIII-1989 ; F, 20-IX-1989.
4062. Xestia triangulum Hfn. — D, 27-VI-1989.
4064. Xestia baja D. et S. — F, 29-VIII-1989 ; C, 7-IX-1989 ; G, 20-IX-1989.
4071. Xestia xanthographa D. et S. — F, 28-VIII-1989 ; C, 7-IX-1989.
4077. Cerastis rubricosa D. et S. — I, 13-III-1989 ; G, 20-III-11990.

*
* *

Ce premier inventaire, non exhaustif, énumère 262 espèces de Lépidoptères, nombre appréciable pour une forêt située si près de l'agglomération parisienne (1). Parmi les espèces les plus remarquables, nous pouvons citer *Carterocephalus palaemon*. Ce Papillon, au bord de l'extinction dans les forêts de l'Île-de-France, a été rencontré en forêt de Notre-Dame, où il semblait assez commun au printemps 1989. Dans notre région, on ne l'observe plus maintenant que très rarement dans les massifs de Fontainebleau et de Rambouillet. C'est une espèce des forêts humides, de même qu'*Apatura iris, Apatura ilia* et *Deltote bankiana*, qui sont également en voie de raréfaction en Île-de-France.

Il est également fort intéressant de noter si près de Paris la présence des espèces suivantes : *Glaucopsyche alexis, Trichiura crataegi, Epione repandaria, Clostera curtula, Clostera pigra, Thumatha senex, Photedes pygmina, Autographa jota, Catocala fraxini* et *Macrochilo cribrumalis* ; et, à un moindre degré, celle de *Lasiommata megera*, de *Pheosia gnoma*, de *Diaphora mendica* et d'*Elaphria venustula*.

La présence d'*Elophila nymphaeata*, de *Parapoynx stratiotata* et de *Cataclysta lemnata*, Lépidoptères ultra-spécialisés des milieux humides, dont les larves vivent aux dépens de plantes aquatiques (Potamots, etc.) prouve la bonne santé écologique des mares du bois Notre-Dame. Ces Pyrales sont accompagnées par tout un cortège d'espèces moins spécialisées, mais néanmoins étroitement liées aux milieux humides. Parmi ces dernières, il est à signaler en outre la capture inattendue de *Perizoma lugdunaria*. Depuis la description de cette espèce en 1855 par Herrich-Schäffer, peu de spécimens ont été recensés en France, et cela seulement dans une quarantaine de localités (Luquet, 1991). Rappelons encore la présence de *Coleophora pulmonariella*, espèce très rare, exclusivement connue du bois Notre-Dame (localité typique) et des massifs forestiers environnants.

C'est sans conteste pour la région Île-de-France un patrimoine naturel qu'il convient de sauvegarder. Malheureusement, la survie de cette faune et de cette flore est remise en cause à court terme par la politique industrielle et commerciale de l'Office National des Forêts, lequel gère ce massif. En effet, l' O. N. F. y a entrepris à grands frais des travaux de drainage en vue de l'assèchement de la forêt, afin de faciliter son exploitation. Les premières coupes rases de parcelles entières sont apparues en

(1) À titre de comparaison, G. Luquet (1968, 1977) avait recensé 296 espèces aux abords du Mont Valérien (Hauts-de-Seine) ; P. Leraut (1970) cite 409 Hétérocères de la banlieue est (forêt d'Armainvilliers y compris).

1988, dans le but d'y planter du Pin laricio de Corse. L'utilisation d'herbicides est prévue pour venir à bout de la Molinie, Graminée très robuste des lieux humides. Il est évident que l'enrésinement, le drainage, l'utilisation de produits phytosanitaires, de même que l'uniformisation des essences botaniques, porteront un grave préjudice à la faune et à la flore de cette forêt, comme cela se produit déjà dans la plupart des forêts françaises.

Nous tenons particulièrement à remercier M. Chr. Gibeaux pour la détermination des Ptérophores et de la plupart des Microlépidoptères, ainsi que M. G. Luquet pour les précieux renseignements qu'il a bien voulu nous transmettre concernant la faune lépidoptérique de l'Île-de-France.

Littérature consultée

Essayan (R.), 1973. — Les Papillons diurnes de la banlieue parisienne. *Alexanor*, **8** (3) : 125-128.

Essayan (R.), 1977. – Observations lépidoptérologiques. Les Papillons diurnes de la région parisienne (addendum 1973-1974-1975). *Alexanor*, **10** (2) : 58-61.

Essayan (R.), 1980. - Observations à l'étude des Lépidoptères de la région parisienne. III. Zygaenidae. *Alexanor*, **11** (8) : 341-344, 6 fig.

Essayan (R.), Gibeaux (Chr.) et **Leraut (P.)**, 1977. – Contribution à l'étude des Lépidoptères de la région parisienne. *Bulletin de la Société des Lépidoptéristes français*, **1** (2) : 133-140, 1 fig.

Essayan (R.), Gibeaux (Chr.) et **Leraut (P.)**, 1978. — Contribution à l'étude des Lépidoptères de la région parisienne. 1. Rhopalocères, par **Roland Essayan**. *Bulletin de la Société des Lépidoptéristes français*, **2** (4) : 125-152, 4 fig.

Leraut (P.), 1970. — Hétérocères récemment capturés dans la banlieue sud-est de Paris. *Alexanor*, **6** (7) : 288-297 ; **6** (8) : 365-370.

Leraut (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, Paris, 334 p.

Le Duchat d'Aubigny (J.), 1979. Insectes Lépidoptères. *In* : Inventaires de Faune et de Flore. Bibliographie concernant la France. 111 p., 5 fig. Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (Comité Faune et Flore) édit., Paris.

Luquet (G. Chr.), 1968. — Notes sur la faune de la banlieue ouest de Paris. *Alexanor*, **5** (8) : 353-365.

Luquet (G. Chr.), 1977. — Deuxième note sur la faune de la banlieue ouest de Paris. Addenda et corrigenda. *Alexanor*, **9** (8), **1976** : 369-380, 1 fig. ; **10** (1) : 15-20.

Luquet (G. Chr.), 1991. — Nouvelles captures de *Perizoma lugdunaria* H.-S. en Île-de-France (Lep. Geometridae Larentiinae). *Alexanor*, **17** (1) : 51-56, 2 fig.

Mothiron (Ph.), 1990. Pour un Observatoire des Lépidoptères en Île-de-France. *Alexanor*, **16** (6) : 341-349.

Patouillet (R.), 1988. — Les landes de la forêt Notre-Dame leur intérêt botanique (extrait d'une étude en cours sur l'ensemble de la forêt). Document miméographié, 4 p.

Voisin (S.), 1989. — Mise en place d'une expérience de gestion écologique sur lande humide acidophile non reboisable en forêt domaniale de Notre-Dame (Val-de-Marne). Diagnostic écologique (Document provisoire). 41 p. Groupement d'Étude du Patrimoine Naturel d'Île-de-France édit., Brunoy ([1]).

G. B., 40, Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, F-94000 **Créteil**.
N. L., 31, Rue de la République, F-94220 **Charenton-le-Pont**.

([1]) Groupement d'Étude du Patrimoine Naturel d'Île-de-France, Laboratoire d'Écologie Générale, Muséum National d'Histoire Naturelle, 4, Avenue du Petit-Château, F-91800 **Brunoy**.

Additions à la liste des Macrolépidoptères de Corrèze

(Lepidoptera)

par Paul VIGNAL et Max VINTÉJOUX

Nous avons publié dans le numéro 51 de *Miscellanea entomologica* une liste des Macrolépidoptères de Corrèze mise à jour au 31 octobre 1986.

Depuis cette date, trois notes annonçant des captures de nouvelles espèces corréziennes ont paru dans le tome 15 d'*Alexanor*. La première émanait de M. Jean-Michel BARILLOT et annonçait la découverte d'une station où volait *Satyrium spini* (fasc. 1, page 2). Les deux autres étaient signées par M. R. H. NYST, qui mentionnait la capture, d'une part de deux nouveaux Noctuidae, *Deltote bankiana* et *Herminia lunalis* (fasc. 2, page 102) et d'autre part celle d'un Geometridae, *Peribatodes secundaria* (fasc. 4, page 216).

Mais bien d'autres captures intéressantes ont été effectuées pendant ces quatre années par les chasseurs corréziens au cours de prospections diurnes et nocturnes auxquelles ont parfois participé certains voisins du Limousin, et même aussi d'éminents entomologistes parisiens. C'est ainsi que M. Claude HERBULOT (qui, autrefois, usa avec l'un de nous deux (M. V.) ses fonds de culottes sur les bancs du Lycée Carnot), est venu un jour jusqu'en Corrèze et y a capturé, à Sainte-Fortunade, chez notre ami Jacques DEVECIS, entre autres choses intéressantes, deux Géomètres nouvelles pour le département : *Eupithecia plumbeolata* et *Eupithecia egenaria*.

Lui-même ainsi que MM. Gérard LUQUET et Hervé DE TOULGOËT ont bien voulu assurer la détermination de celles de nos bêtes sur lesquelles planaient encore des incertitudes. Qu'ils soient remerciés ici de leur extrême obligeance.

Pour présenter d'une manière cohérente les résultats de l'ensemble de ces recherches, nous avons établi deux listes. La première est celles des espèces nouvelles pour la Corrèze au 1er janvier 1991. La deuxième précise la répartition de certaines espèces peu communes en ajoutant de nouvelles localités à celles connues antérieurement.

Les numéros précédant les noms des espèces correspondent, pour le premier, à la numérotation de la *Liste Leraut* (1980), et, pour le second, à celle du *Catalogue Lhomme* (1923-1935).

1. Espèces nouvelles pour la Corrèze (liste arrêtée au 1er janvier 1991)

Rhopalocères

3093 (142). *Satyrium spini* D. & S. — Plusieurs exemplaires capturés entre le 15 juin et le 1er juillet aux environs du Soulier (BARILLOT).

2898 (217). *Thymelicus lineolus* Ochsenheimer. — Cette espèce, commune en Corrèze, avait été omise par accident lors de l'impression de la liste de 1986.

Ces deux additions portent à 113 le nombre des Rhopalocères corréziens.

Hétérocères

Drepanidae

3181 (1670). *Drepana curvatula* Borkhausen. — Un exemplaire pris à Végennes le 15-VII-1982 (VIGNAL).

Geometridae

3267 (1470). *Idaea serpentata* Hufnagel. — La Chapelle-Saint-Géraud, le 16-VII-1990 (BRUSSEAUX).

3431 (1325). *Hydriomena ruberata* Freyer. — Rosiers-d'Égletons, 2 ex. les 30-VI-1987 et 29-VII-1988 (VIGNAL).

3450 (1222). *Rheumaptera undulata* L. — Rosiers-d'Égletons, le 5-VI-1980 ; Le Soulier, le 26-VI-1987 (Vignal).
3462 (1217). *Epirrita autumnata* Borkhausen. — Moustier-Ventadour, le 28-X-1978 (Vignal).
3488 (1340). *Eupithecia plumbeolata* Haworth. — Sainte-Fortunade, 26/27-V-1989 (Herbulot).
3496 (1347). *Eupithecia irriguata* Hübner. — Rosiers-d'Égletons, 21-IV-1987 ; Sarran, 25-IV-1975 (Vignal).
3511 (1359). *Eupithecia egenaria* Herrich-Schäffer. — Sainte-Fortunade, 26/27-V-1989 (Herbulot).
3558 (1402). *Eupithecia abbreviata* Stephens. — Égletons, 14-IV-1987 ; Rosiers-d'Égletons, 24-IV-1987 et 6-V-1987 (Vignal) ; Sainte-Fortunade, 26/27-V-1989 (Herbulot).
3610 (1012). *Abraxas sylvata* Scopoli. — Saint-Bazile-de-la-Roche, 20-VIII-1976 (Molteau).
3691a (—). *Nychiodes andalusiaria* Millière. — Le Soulier, 28-VI-1986 (Vignal).
3707 (1086). *Peribatodes secundaria* Esper. — Une femelle le 22-VII-1984 à Saint-Mexant (Nyst).

Noctuidae

3957 (313). *Euxoa obelisca* D. & S. — Égletons, 16-VIII-1976 (Vignal).
4130 (442). *Hadena albimacula* Borkhausen. — Égletons, 25-VI-1975 (Vignal).
4172a (485). *Aletia sicula scirpi* Duponchel. — Estivals, le 30-VI-1981 ; Le Soulier, le 30-V-1987 (Vignal).
4194 (508). *Cucullia lactucae* D. & S. — Une chenille de cette espèce a été trouvée, fin août 1988, dans les gorges de la Cère, au bord de la route D 81. Le papillon est mort, malheureusement, avant l'émergence (Vignal).
4370a (—). *Amphipyra berbera svenssoni* Fletcher. — Égletons, le 6-VIII-1975, et Rosiers-d'Égletons, le 12-VII-1980. Cette espèce n'a pas été retrouvée depuis ces deux captures (Vignal).
4401 (715). *Hyppa rectilinea* Esper. — Meymac, tourbière du Longeyroux, 27-VI-1987 (Sibert).
4554 (806). *Eustrotia uncula* Clerck. — Meymac, tourbière du Longeyroux, 27-VI-1987 (Sibert).
4555 (807). *Deltote bankiana* Fabricius. — Saint-Mexant, en VI-1986 (Nyst).
4589a (—). *Plusia putnami gracilis* Lempke. — Sarran, Rosiers-d'Égletons ; pas rare en juin-juillet (Vignal).
4660 (902). *Herminia lunaris* Scopoli. — Saint-Mexant, VII, en 1984 et 1985 (Nyst) ; Le Soulier, 11-VII-1985 et 26-VI-1986 (Vignal).

Zygaenidae

238 (—). *Zygaena romeo* Duponchel. — Trois exemplaires capturés au Soulier les 18-VI-1985, 28-VI-1986 et 26-VI-1987 (Vignal).

2. Espèces peu communes, nouvelles localités

Rhopalocères

2957 (95). *Limenitis populi* L. — Nous avons constaté, ces dernières années, une régression progressive de cette belle espèce dans la région de Bellechassagne à la suite de drainages effectués dans les tourbières en vue d'y planter des résineux. En 1990, le Grand Sylvain paraît avoir complètement disparu d'endroits où on pouvait le trouver tous les étés (Boudinot).
3096 (148). *Thersamolycaena dispar* Haworth. — Il semble que cette espèce se maintienne dans sa localité principale des environs de Chasteaux, où une dizaine d'exemplaires ont été observés en août 1990 ; mais, en revanche, nous n'avons plus rien vu dans la station voisine du Soulier où volaient encore quelques spécimens en septembre 1986 (Dumont et Vignal).
3312 (191). *Maculinea alcon* D. & S. — Dans la tourbière du Longeyroux ont été repérées des Gentianes pulmonaires (*Gentiana pneumonanthe*) ; il nous faudra donc nous y rendre vers le 15 juillet. *M. alcon* est, à ce jour, le Rhopalocère le plus rare de Corrèze.

Hétérocères

Geometridae

3210 (1534). *Chlorissa cloraria* Hübner. — Saint-Mexant, le 15-VI-1986 (Nyst).
3293 (1507). *Idaea dilutaria* Hübner. — Le Soulier, 2 ex. les 30-VI-1986 et 26-VI-1987 (Vignal).
3334 (1328). *Cataclysme riguata* Hübner. — Végennes, le 15-VIII-1982 (Vignal).
3530 (1379). *Eupithecia denotata* Hübner. — Égletons, le 25-VII-1974 (Vignal).
3551 (1395). *E. indignata* Hübner. — Rosiers-d'Égletons, 2 ex. les 25-V et 26-VI-1986 (Vignal).
3554 (1398). *E. nanata* Hübner. — Rosiers-d'Égletons, le 24-VIII-1982 (Vignal).

3557 (1401). *E. virgaureata* Doubleday. — Égletons, en V et en VIII-1974 (VIGNAL).
3571 (1413). *E. tantillaria* Boisduval. — Rosiers-d'Égletons, le 26-V-1986 (VIGNAL) ; Les Monédières, le 27-V-1989 (HERBULOT).
3580 (1205). *Chesias isabella* Schawerda. — Sarran, le 29-IV-1975 ; Rosiers-d'Égletons, 2 ex. le 27-V-1986 et le 28-V-1987 (VIGNAL).
3582 (1199). *Aplocera plagiata* L. — Saint-Mexant, le 14-VI-1986 (NYST).
3607 (1206). *Acasis viretata* Hübner. — Sarran, le 29-IV-1975 (VIGNAL).
3615 (1020). *Heterostegane trimaculata* de Villers. — Saint-Mexant, en VI-1985 et en VII-1986 (NYST).
3619 (1059). *Semiothisa signaria* Hübner. — Saint-Mexant, le 14-VI-1986 (NYST) ; Sainte-Fortunade, le 26/27-V-1989 (HERBULOT).
3644 (1023). *Plagodis pulveraria* L. — Le Soulier, le 18-VIII-1985 (VIGNAL).
3694 (1074). *Menophra nycthemeraria* Geyer. — Le Soulier, le 30-V-1987 (VIGNAL).
3738 (1017). *Lomographa bimaculata* Fabricius. — Saint-Bazile-de-la-Roche, le 2-V-1975 (VIGNAL) ; Saint-Mexant, 2 ex. le 10-VI-1986 (NYST) ; Sainte-Fortunade, le 26/27-V-1989 (HERBULOT).

Sphingidae

3793 (940). *Sphinx ligustri* L. — Meymac, Le Longeyroux, le 27-VI-1987 (SIBERT).

Notodontidae

3834 (985). *Pheosia gnoma* Fabricius. Ussel, le 12-VII-1974 ; Rosiers-d'Égletons, le 16-VI-1980 (VIGNAL).
3840 (992). *Leucodonta bicoloria* D. & S. — Sainte-Fortunade, le 26/27-V-1989 (HERBULOT).
3842 (995). *Odontosia carmelita* Esper. — Rosiers-d'Égletons, le 30-IV-1987 (VIGNAL).

Noctuidae

4061 (345). *Xestia ditrapezium* D. & S. — Ussel, le 21-VI-1974 (VIGNAL).
4098 (426). *Polia nebulosa* Hüfnagel. — Saint-Mexant, le 25-VI-1986 (NYST).
4163 (490). *Pseudaletia unipuncta* Haworth. Rosiers-d'Égletons, le 13-XII-1979 ; Égletons, X-1974 ; Moustier-Ventadour, le 18-XI-1978 (VIGNAL).
4266 (577). *Dryobotodes eremita* Fabricius. — Estivals, le 5-X-1980 (VIGNAL).
4272 (572). *Blepharita satura* D. & S. — Rosiers-d'Égletons, 2 ex. les 28-IX-1980 et 21-XI-1982 (VIGNAL).
4303 (604). *Conistra rubiginea* D. & S. — Le Soulier, le 28-VI-1986.
4320 (621). *Parastichtis suspecta* Hübner. — Ussel, le 29-VI-1975 (VIGNAL).
4348 (702). *Hyboma strigosa* D. & S. Rosiers-d'Égletons, 2 ex. les 20-VI-1986 et 29-VI-1990 (VIGNAL).
4588 (897). *Plusia festucae* L. — Rosiers-d'Égletons, le 19-VIII-1990 (VIGNAL).
4644 (890). *Laspeyria flexula* D. & S. — Saint-Mexant, le 14-VI-1986 (NYST).
4659 (899). *Herminia tarsipennalis* Treitschke. — Saint-Mexant, plusieurs exemplaires (NYST).

Zygaenidae

243 (1660). *Zygaena fausta* L. — Pas rare en juin et en septembre dans la vallée sèche de la Couze, Le Soulier, Crochet (VIGNAL).

Nous ne voulons pas terminer la présente note sans signaler à nos collègues corréziens qu'il serait intéressant de rechercher *Pieris mannii* Mayer (Lrt 2943, Lhm 13), que notre voisin M. Roger POIVRE capture dans le Lot à une trentaine de kilomètres de la Corrèze. Nous nous sommes rendus dans cette station de la vallée de l'Ouysse qu'il nous a aimablement indiquée et nous avons cherché ensuite un biotope semblable dans le sud de notre département. Nos efforts durant l'été 1990 n'ont pas été couronnés de succès, mais nous gardons l'espoir de rencontrer un jour *Pieris mannii* du côté de Végennes, d'Estivals ou de Chasteaux. Avis aux jeunes !

P. V., **Le Peuch**, F-19300 **Rosiers-d'Égletons**.
M. V., 9 rue de Montalembert, F-75007 **Paris**.

Contribution à l'étude des Oecophoridae (s. l.)
2. Deux nouveaux noms de genres *

(Lepidoptera)

par Patrice Leraut

D'après Nye & Fletcher (1991), les genres nominaux habituellement nommés *Enicostoma* Stephens et *Topeutis* Hübner (en fait, erreur pour *Thopeutis* Hübner) se trouvent sans noms pour les nommer, du fait du jeu des fixations d'espèces-types. Je propose donc ici, dans le cadre de mes travaux sur les Oecophoridae, deux nouveaux noms pour ces genres nominaux, aucun synonyme objectif ou subjectif de ces genres n'étant disponible.

Minetia *gen. n.*

Espèce-type : *Tinea labiosella* Hübner, 1810, Sammlung europäischer Schmetterlinge, **6** : 294.

La diagnose de ce genre — alors nommé «Topeutis» — est donnée par Toll, 1964, *Klucze do oznaczania owadów Polski*, **27** : 63, et par Le Marchand, 1948, *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** : 290. *Minetia* est apparenté à *Pleurota* Hübner, mais s'en distingue par un dimorphisme sexuel externe en moyenne plus accentué, par un scape non pectiné, et par des ailes plus larges et plus trapues chez le mâle. Chez le mâle, la juxta très large, en diapason, est caractéristique de ce genre.

Luquetia *gen. n.*

Espèce-type : *Tinea lobella* Denis & Schiffermüller, 1775, Ankündigung eines systematischen Werkes von den Schmetterlingen der Wienergegend : 138.

La diagnose de ce genre — nommé alors «Enicostoma» — est donnée par Le Marchand, 1948, *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** : 291, et par Toll, 1964, *Klucze do oznaczania owadów Polski*, **27** : 84, 85, 100. *Luquetia* est apparenté aux genres *Epigraphia* Stephens et *Agonopterix* Hübner, dont il se distingue notamment par la fusion de R_4 et R_5 aux ailes antérieures. Ce genre est encore caractérisé par la présence d'écailles saillantes aux ailes antérieures, et par des palpes dont le deuxième article est long et relativement grêle (si l'on tient compte de la longueur des écailles).

Références

Nye (I. W. B.) & Fletcher (D. S.), 1991. — The generic names of moths of the world. **6**, Microlepidoptera, 368 p. Londres.

Résidence du Parc, bât. D, F-77200 **Torcy**.

* 1ère contribution : Révision de quelques types d'espèces traditionnellement associées aux genres *Borkhausenia* Hübner et *Schiffermuelleria* Hübner, et description d'une espèce et de deux genres nouveaux (Lep. Gelechioidea). *Alexanor*, **16** (2), 1989 : 95-113.

Remarques sur les *Oxyptilus* (3e partie) (*)

Compléments et rectifications
Description d'*O. jaeckhi*, nouvelle espèce
Réflexions sur les espèces de la section *distans*
Modifications à apporter aux clés de détermination

(Lepidoptera Pterophoridae)

par Louis Bigot & Jacques Picard

1. Compléments et rectifications

Depuis la parution, dans cette Revue, de nos précédentes remarques sur les *Oxyptilus* (Bigot & Picard, 1988a et 1988b), nous avons obtenu de nouvelles informations, dont voici le résumé.

Dans un louable but de clarification, Arenberger (1988a) a désigné un néotype (femelle récoltée par Mann aux environs de Vienne, Autriche) pour *Alucita chrysodactyla* Denis & Schiffermüller, 1775. Ce néotype correspond au *Pterophorus hieracii* Zeller, 1841, ce qui établit définitivement la synonymie de ce dernier avec *O. chrysodactylus*. Bien qu'aucun élément nouveau ne permette d'affirmer avec certitude que ce néotype correspond réellement aux exemplaires étudiés par Denis et Schiffermüller, et bien que l'appellation *chrysodactylus* (qui signifie «à doigts d'or») soit inadaptée pour cette espèce (Bigot & Picard, 1988a), nous nous conformerons toutefois au Code de Nomenclature en acceptant la synonymie d'*O. chrysodactylus* (Denis & Schiffermüller, 1775) et d'*O. hieracii* (Zeller, 1841) : du fait de la règle d'antériorité, c'est donc *O. chrysodactylus* qui doit être utilisé pour désigner l'espèce. Nous ajoutons que, chez *O. chrysodactylus*, les signa de la bursa copulatrix des femelles sont généralement très faiblement sclérifiés et difficilement perceptibles, ce qui explique le fait qu'Arenberger (1988a) ne les ait pas représentés.

Arenberger (1988b) attire l'attention sur un *Oxyptilus* correspondant à *O. clarisignis* Meyrick, 1924, du versant méridional de l'Himalaya (répandu depuis le Cachemire jusqu'au Sikkim), donc paléarctique, caractérisé par le grand développement de la principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures. Nous n'avons pas examiné d'exemplaires de cette forme, à propos de laquelle Arenberger précise que les genitalia (malheureusement non figurés) correpondent à ceux d'*O. distans*. Par ailleurs, *O. clarisignis* est peut-être synonyme d'*O. lactucae* Fletcher, 1921. Un examen très minutieux permettant, seul, de distinguer entre elles les espèces proches d'*O. distans*, nous nous abstiendrons donc, du moins provisoirement, d'identifier la forme himalayenne et le véritable *O. distans*.

Notre ami Christian Gibeaux a eu la grande amabilité, au cours d'un séjour au British Museum, d'examiner à notre intention certains types d'*Oxyptilus* qui y sont

(*) 1re et 2e parties *in Alexanor*, 1987 (1988), **15** (4) : 239-248 et 249-256.

conservés, ce qui fut possible grâce à l'obligeance du Dr SCHAFFER : nous les en remercions tous deux vivement. Il s'agit des types de *pilosellae, ericetorum, obscurus* (synonyme de *parvidactylus*), *hieracii, distans, kollari* et *laetus*. Il résulte de cet examen que nos précédentes identifications spécifiques sont parfaitement conformes aux types conservés au British Museum. En particulier, l'extrémité de l'édéage du lectotype mâle d'*O. distans* (Syracuse, Sicile) présente bien une vesica munie d'une bosse épineuse de taille moyenne et de contour symétrique, ce qui n'était pas évident sur le dessin qu'en avait donné HANNEMANN (1977). Par ailleurs, les genitalia du lectotype mâle d'*O. laetus* (Messine, Sicile) correspondent bien à ceux que nous avons décrits pour l'espèce que nous récoltons sur les *Andryala*.

Nous devons rectifier une erreur de transcription qui s'est produite lors de la description d'*O. buvati* ssp. *propedistans* (BIGOT & PICARD, 1988a : 244, ligne 30) : à la place de «les plaques sclérifiées de l'ostium grandes, un peu plus larges que longues», il faut lire «le dispositif sclérifié de l'ostium grand, un peu plus large que long». En effet, le caractère que nous avons voulu mettre et évidence concerne les proportions de l'ostium bursae, et non celles de ses plaques latérales qui sont, d'ailleurs, plus longues que larges chez l'allotype. Cette sous-espèce a ensuite été élevée au rang spécifique par NEL (1988), ses chenille et chrysalide différant de celles d'*O. buvati* et de celles des autres espèces du genre. Nous confirmons cette opinion, car nous avons récemment mis en évidence de petites différences entre les genitalia d'*O. buvati* et ceux d'*O. propedistans* : on trouvera, dans la troisième partie de la présente étude, des dessins qui expliquent ces différences, et, dans la quatrième partie, leur formulation dans les clés de détermination. *O. propedistans* est maintenant connu de nombreux départements du sud de la France (Pyrénées-Orientales, Gard, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Drôme, Alpes-de-Haute-Provence, Haute-Corse), mais la mention du Col d'Escrinet (Vaucluse) se rapporte au vrai *O. distans* ; nous précisons que le paratype provenant du Luberon (Vaucluse) a été capturé par F. MOULIGNIER près de l'étang de la Bonde. Nous avons aussi pu vérifier que, en dehors de la France, *O. propedistans* existe en Catalogne espagnole, Italie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Grèce, Turquie d'Europe, Syrie et au Liban.

Dans cette même publication (BIGOT & PICARD, 1988a : 245, fig. 2Ae) nous avons attribué à *O. distans* un ostium bursae qui appartient, en réalité, à *O. jaeckhi*, nouvelle espèce, décrite dans la seconde partie du présent travail.

D'autre part, un examen approfondi nous a permis de constater que l'échancrure dorsale de l'extrémité du tube de l'édéage des mâles, échancrure que nous avions considérée (BIGOT & PICARD, 1988b : 255, lignes 30 et 31) comme caractérisant *O. tristis* et *O. adamczewskii*, n'était qu'une illusion d'optique due à la forte réfringence du bord dorsal du tube sclérifié de l'édéage, qui est très épaissi distalement chez ces deux espèces : l'examen de l'édéage en vue dorsale nous en a convaincu. Par rapport aux autres espèces, le meilleur critère permettant de distinguer les genitalia des mâles d'*O. tristis* et d'*O. adamczewskii* est fourni par la vesica de l'édéage, qui est ici volumineuse, striée ventralement, et dépasse fortement l'extrémité distale du tube sclérifié de l'édéage lorsqu'elle n'est pas dévaginée ; elle est très renflée et fortement encochée sur son bord ventral lorsqu'elle est dévaginée.

Reste maintenant à sélectionner les meilleurs caractères permettant de différencier entre eux les genitalia d'*O. tristis* et d'*O. adamczewskii*, des recherches récentes nous ayant permis d'observer une certaine variabilité pour des structures (proportions du

second segment des valves chez les mâles, étendue des plaques situées de part et d'autre de l'ostium bursae chez les femelles) que nous avions à tort privilégiées auparavant. Il nous paraît maintenant à la fois plus sûr et plus simple de fonder, avant tous autres critères, les déterminations sur l'extrémité distale de l'édéage chez les mâles, et sur la structure de l'ostium bursae chez les femelles : la bosse épineuse de la vesica des mâles est de taille moyenne et asymétrique chez *O. tristis*, alors qu'elle est plus petite et symétrique chez *O. adamczewskii* ; chez les femelles, la lèvre ventrale de la chambre de l'ostium bursae est pointue chez *O. tristis*, et arrondie chez *O. adamczewskii*. Les clés de détermination que nous avions précédemment établies (1988b) doivent donc être modifiées à partir de leur 6e proposition pour les genitalia des mâles et à partir de leur 7e proposition pour les genitalia des femelles, ainsi que cela est effectué dans la quatrième partie du présent travail. D'autre part, suite à une erreur matérielle, nous avons interverti (1988a : 245) les figures 2 C a et b avec les figures 2 D a et b : les figures 2 C a et b se rapportent à *O. tristis* (et non à *O. adamczewskii*), tandis que les figures 2 D a et b correspondent à *O. adamczewskii* (et non à *O. tristis*).

En ce qui concerne *O. adamczewskii*, nous précisons que le dessin (Bigot & Picard, 1988b : 253, fig. H) du troisième lobe des ailes postérieures correspond à un individu pauvre en écailles noires spatulées : il manque la plupart des écailles noires qui, chez beaucoup d'exemplaires de cette espèce, réunissent, le long du bord dorsal du lobe, la touffe principale d'écailles noires et la touffe accessoire apicale. Par ailleurs, nous avons procédé à un examen détaillé des genitalia des deux sexes d'exemplaires de Cerdagne (Pyrénées-Orientales), précédemment attribués à *O. adamczewskii* : il s'agit, en réalité, d'*O. tristis* de grande taille, l'envergure atteignant 19 mm chez les mâles ; cependant, *O. adamczewskii* existe bien dans les Pyrénées-Orientales, Nel l'y ayant récolté sur sa plante-hôte *Hieracium amplexicaule* à 1875 m d'altitude, route du Puigmal d'Err. Toujours sur la même plante nourricière, Nel a aussi découvert de nouvelles stations d'*O. adamczewskii* à Mijanès, 1600 m (Ariège), à Servières, 850 m (Cantal), dans les Dentelles de Montmirail, à 600 m (Vaucluse) et à La Bollène-Vésubie, 1260-1380 m (Alpes-Maritimes).

Notons encore la découverte récente de deux nouvelles stations d'*O. pravieli*, l'une par Nel à Pépin-d'Aygues, 1000 m (Vaucluse, Luberon), et l'autre par A. Cama sur le plateau de Caussols (Alpes-Maritimes), ce qui complète la répartition de cette espèce telle qu'elle avait été établie lors de sa description originale (Bigot, Nel & Picard, 1989).

Enfin, A. Cama nous a fait parvenir un mâle d'*O. gibeauxi*, espèce très récemment décrite (Bigot, Nel & Picard, 1990), capturé à Avoine, Petitbois (Indre-et-Loire). Une femelle de Potsdam (Allemagne), provenant des élevages de Hinneberg et précédemment attribuée à *O. distans*, appartient en réalité à *O. gibeauxi*, tandis que la femelle de Birnova (Roumanie) antérieurement attribuée à *O. gibeauxi* appartient à *O. distans*. Un mâle capturé par G. Luquet dans l'île de Noirmoutier (Vendée), d'abord déterminé *O. distans*, est en fait un *O. gibeauxi*.

Nous tenons à remercier tous ceux qui, en nous communiquant leurs captures, nous ont permis de faire progresser la connaissance de la répartition géographique des *Oxyptilus*. En particulier, nous exprimons notre gratitude à J. Nel, dont l'aide nous fut précieuse dans la réalisation de ce travail.

2. Description d'*Oxyptilus* jaeckhi, *nov. sp.*

En 1966, lors d'un échange de lettres entre E. JÄCKH et l'un d'entre nous (L. B.), celui-là communiquait diverses photographies de genitalia attribuées à *O. distans*. Parmi celles-ci, une photographie (préparation n° 3981, Madonie, Sicile) correspondait à une femelle dont la chambre de l'ostium bursae était beaucoup plus courte que le manchon sclérifié qui l'entourait, manchon qui était lui-même assez étroit. Nous devions retrouver cette structure chez certains spécimens de France méridionale et chez un exemplaire italien du Piémont. Enfin, des genitalia identiques furent figurés, sans mention de localité, par ZAGOULIAYEV (1986, fig. 1 et 2, pl. 134, p. 130) sous la dénomination *O. distans*. Dans nos séries, les mâles correspondant à de telles femelles sont caractérisés par la petitesse de la bosse sclérifiée de la vesica de l'édéage et par le net bombement dorsal de l'extrémité distale du tube de l'édéage. Extérieurement, ces spécimens sont conformes aux autres espèces de la section *distans* (dessous du premier lobe des ailes postérieures traversé dans sa partie distale par une bande blanche nettement délimitée et n'atteignant pas l'apex du lobe). Convaincus que nous sommes en présence d'une espèce non encore décrite, nous nous faisons un plaisir de dédier celle-ci à E. JÄCKH, qui avait attiré notre attention sur ce Ptérophore.

Habitus

- Envergure comprise entre 16 et 21 mm, identique dans les deux sexes.
- Tête brune ; palpes brunâtres avec le bord dorsal blanc, munis d'une touffe ventrale de longs poils atteignant presque l'apex du palpe ; antennes annelées de noir et de blanc en dessus, brunâtres en dessous.
- Thorax et ptérygodes brun roux sur leur moitié antérieure, plus clairs sur leur moitié postérieure ; pattes brunes, annelées ou tachées de blanc, surtout sur les tarses.
- Ailes antérieures. Dessus des deux lobes brun ou marron assez uniforme, les macules claires obliques étant petites et à contours diffus. Dessous presque identique au dessus. Frange du bord externe falqué du second lobe blanche près du tornus, brunâtre à base blanche ailleurs, souvent interrompue par des amas de cils ou d'écailles plus sombres.
- Ailes postérieures. Dessus des trois lobes brun-roux. Dessous identique, mais le premier lobe est traversé par une bande blanche à bords nettement délimités, bande qui n'atteint pas l'apex du lobe, lequel est brun-roux. Frange ventrale du troisième lobe munie à ses deux tiers d'une assez courte touffe triangulaire d'écailles sombres, la longueur de ces dernières ne dépassant que rarement la longueur des écailles sombres isolées situées entre cette touffe et la base de l'aile (fig. 1).

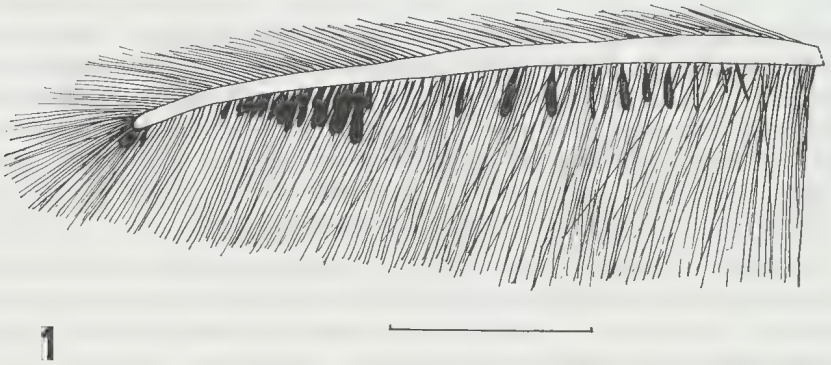


FIG. 1. — Troisième lobe des ailes postérieures d'un paratype d'*Oxyptilus jaeckhi* n. sp. (dessin réalisé par J. NEL) (échelle graphique : 1mm).

• Abdomen brun-roux avec, sur les flancs, des traits obliques, les uns blancs et les autres brun sombre. Dernier segment terminé, chez les mâles, par une touffe de longs poils brunâtres divergents et dressés obliquement.

Genitalia des mâles (fig. 2)

Les genitalia des mâles sont caractérisés par la petite taille de la bosse sclérifiée de la vesica de l'édéage et par le net bombement dorsal de l'extrémité du tube de l'édéage ; uncus dépourvu de pilosité sur ses bords. Pour le reste, ils sont conformes à ceux des autres espèces de la section *distans*.

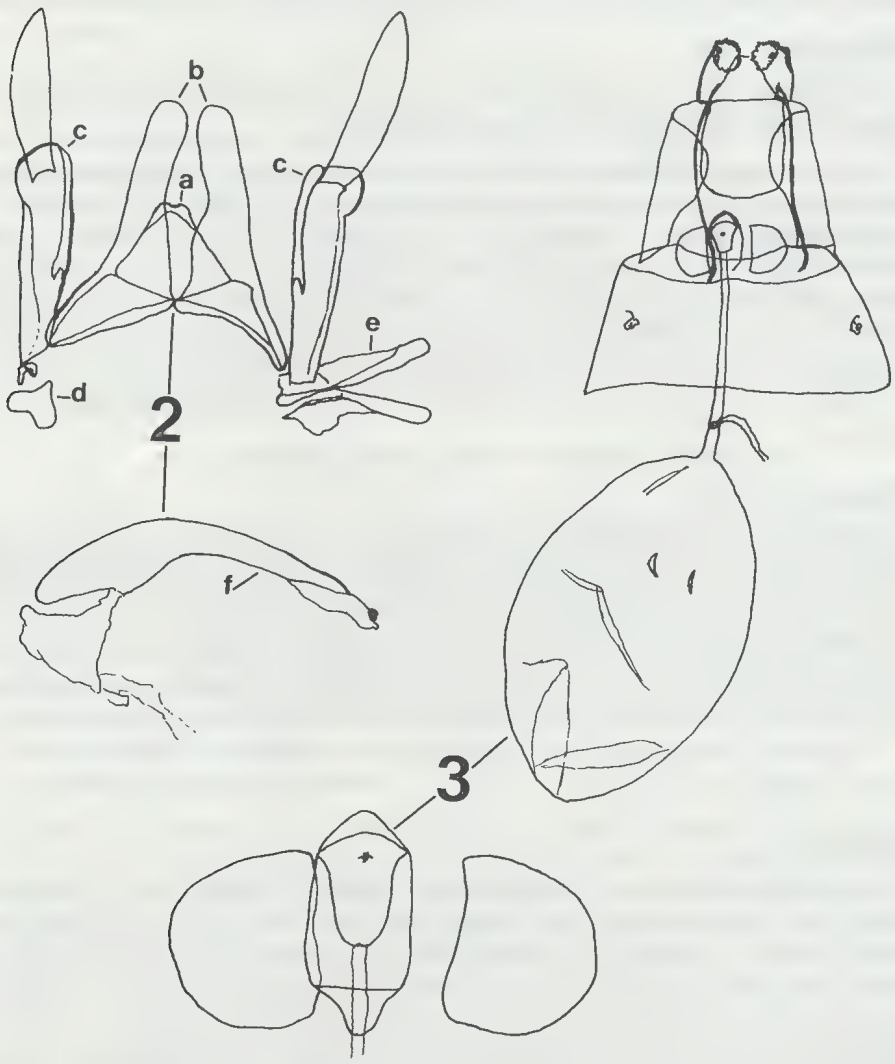


Fig. 2. — Genitalia du mâle holotype d'*Oxyptilus jaeckhi* n. sp. (prép. L. B. n° 3223), parc du Roy d'Espagne, Marseille (Bouches-du-Rhône), 9 août 1988, J. Picard *leg.* a, uncus. b, bras du tégumen. c, valves. d, anellus. e, neuvième sternite. f, édéage, avec vésica dévaginée.

Fig. 3. — Genitalia de la femelle allotype d'*Oxyptilus jaeckhi* n. sp. (prép. L. B. n° 3224), parc du Roy d'Espagne, Marseille (Bouches-du-Rhône), 26 juin 1972, J. Picard *leg.* Vue d'ensemble et ostium bursae avec ses poches latérales, grossi.

Genitalia des femelles (fig. 3)

La chambre de l'ostium bursae est remarquablement petite et beaucoup plus courte que le manchon sclérifié qui l'entoure, ce manchon étant lui-même plus étroit que chez les autres espèces de la section *distans*. Lèvres de l'ostium bursae toutes deux très proéminentes.

Biologie

Premiers états et plante-hôte encore inconnus. Deux générations, la première depuis le début de mai jusqu'au début de juillet, la secconde, qui est la mieux représentée en individus, depuis la fin de juillet jusqu'au début d'octobre.

Distribution

Espèce des contrées méditerranéennes, inféodée aux biotopes xérothermiques, se trouvant depuis le niveau de la mer jusque vers 1600 m.

France. **Hérault** : Pioch de Campagnan (J. Picard). — **Bouches-du-Rhône** : Marseille, massif de Marseilleveyre, en particulier parc du Roy d'Espagne (J. Picard) ; Marseille, Saint-Jérôme (D. Rougon) ; La Ciotat (R. Tapparo). — **Vaucluse** : île de la Barthelasse, près Avignon (L. Bigot) ; monts du Vaucluse, à Saint-Gens-Hermitage (L. Bigot) ; Luberon occidental, à Oppède-le-Vieux et à Lourmarin (L. Bigot). — **Var** : Sainte-Baume, vallon du Gaudin (J. Picard) ; Colombaille près Draguignan (Th. Varenne). — **Corse** : Monte d'Oro, 1600 m (L. Bigot).

Italie. Giglione, Val Susa, Piémont, 630 m (G. Bassi). — Madonie, Sicile (Dannehl).

Désignation des types

Holotype : mâle, Marseille, Marseilleveyre, parc du Roy d'Espagne, 9 août 1988, à la lumière, J. Picard *leg.*, préparation génitale n° 3223 L. Bigot ; conservé dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Allotype : femelle, Marseille, Marseilleveyre, parc du Roy d'Espagne, 26 juin 1972, à la lumière, J. Picard *leg.*, préparation génitale n° 3224 L. Bigot ; conservé dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Paratypes : même provenance, dates variées, 18 mâles et 7 femelles *in* coll. L. Bigot, 1 mâle *in* coll. M. N. H. N. P.

Discussion

Comme pour toutes les autres espèces proches d'*O. distans*, seul l'examen des genitalia permet de déterminer avec certitude cette nouvelle espèce jusqu'ici confondue avec le véritable *O. distans*. Cependant, lorsqu'on dispose de séries d'individus de chacune des espèces, on reconnaît *O. jaeckhi* à son envergure modeste, associée à une couleur de fond brun-roux peu contrastée et à une maculature claire peu distincte, ainsi qu'à la très petite touffe triangulaire d'écailles noires du troisième lobe des ailes postérieures.

À l'intérieur de la section *distans*, *O. jaeckhi* se rapproche surtout d'*O. pravieli* par les courtes écailles qui constituent la touffe sombre du troisième lobe des ailes postérieures, par la très petite taille de la bosse sclérifiée épineuse de la vescia de l'édéage, et par l'ostium bursae constitué d'une chambre beaucoup plus courte que

le manchon sclérifié qui l'enveloppe. Toutefois, la touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures est assez courte et triangulaire chez *O. jaeckhi*, alors qu'elle est longue et trapézoïdale chez *O. pravieli* ; l'extrémité apicale du tube de l'édéage est bombée dorsalement chez *O. jaeckhi*, mais excavée dorsalement chez *O. pravieli* ; le manchon sclérifié qui entoure l'ostium bursae est plus étroit chez *O. jaeckhi* que chez *O. pravieli*, et les lèvres de l'ostium sont plus proéminentes chez *O. jaeckhi* que chez *O. pravieli*. D'autre part, *O. jaeckhi* est une espèce plutôt petite (16 à 21 mm d'envergure), de couleur fondamentale brun-roux peu contrastée et à macules claires très effacées, alors qu'*O. pravieli* est une espèce plutôt grande (20 à 23 mm d'envergure), de couleur fondamentale brun sombre à brun-beige très contrastée, et à macules claires très distinctes.

En dehors de la section *distans*, et en l'absence de l'examen des genitalia, *O. jaeckhi* peut aussi être confondu, du fait d'un fréquent assombrissement de la frange du bord externe falqué du second lobe des ailes antérieures, avec *O. tristis* (nous avions commis cette erreur en 1983 : 59) et avec *O. adamczewskii* ; ou encore, du fait de la petite taille de la touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures, avec *O. laetus*. Outre le fait qu'*O. tristis* et *O. adamczewskii* ont généralement une coloration plus sombre et *O. laetus* une coloration plus claire, ces trois espèces diffèrent d'*O. jaeckhi* en ce qu'elles ont toutes trois le dessous du premier lobe des ailes postérieures blanc jusqu'à l'apex inclusivement et la touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures située immédiatement au-delà des deux tiers du lobe (donc un peu plus près de l'apex du lobe).

3. Réflexions sur les espèces de la section *distans*

À l'intérieur d'un genre, on constate souvent l'existence de subdivisions naturelles de rang inférieur au sous-genre et fondées essentiellement sur des détails de structure des genitalia : pour désigner de telles subdivisions, nous emploierons désormais le terme *section* suivi de nom de l'espèce la plus anciennement décrite dans la section (par exemple, section *distans*, section *tristis* ou section *laetus*). Nous préférons le terme *section* au terme *groupe*, car certaines de ces subdivisions peuvent ne renfermer qu'une seule espèce connue, comme c'est le cas, par exemple, pour la section *chrysodactylus*.

A. Délimitation de la section *distans*

Parmi les espèces dont la principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures se situe vers les deux tiers du lobe, les espèces de la section *distans* se reconnaissent au fait que, sous le premier lobe des ailes postérieures, la large bande blanche qui le traverse est nettement délimitée et n'atteint pas l'apex du lobe, où subsiste un espace brun ou brun-marron (ce qui n'est pas le cas chez les espèces de la section *tristis* et de la section *laetus*). De plus, la concavité du bord externe du second lobe des ailes antérieures est plus accentuée chez les espèces de la section *distans* que chez celles de la section *tristis* et de la section *laetus*. Les genitalia des mâles des espèces de la section *distans* ont le second segment des valves presque égal au premier (ce second segment est très court chez les espèces de la section *laetus*) ; la vesica de l'édéage est modérément développée et lisse (cette vesica est plus volumineuse et striée ventralement chez les espèces de la section *tristis*). Les genitalia des femelles des espèces de la section *distans* sont les seuls à posséder un net éperon

antérodorsal (fig. 5, e a) prolongeant le manchon sclérifié qui entoure l'ostium bursae ; l'ensemble sclérifié de l'ostium bursae est encadré de «plaques» latérales semicirculaires (triangulaires, allongées transversalement dans la section *laetus*), cet ensemble sclérifié étant presque de même longueur que les «plaques» (il est nettement plus court que les «plaques» dans la section *tristis*).

La répartition géographique de la section *distans* est exclusivement paléarctique. Elle s'étend sur toute l'Europe, Grande-Bretagne incluse, à l'exception toutefois des pays scandinaves. Elle comprend aussi l'Afrique du Nord (Algérie et Maroc, mais la mention de «*distans*» aux îles Canaries correspond probablement à la première génération d'*O. laetus*) et l'Asie Mineure (Turquie, Syrie, Liban, Israël). Vers l'est, elle atteint la Sibérie méridionale, l'Iran (Elbourz) et l'Afghānistān. Si *O. lactucae* et *O. clarisignis* appartiennent bien à la section *distans*, il conviendra alors d'y ajouter le versant sud de l'Himalaya, depuis le Cachemire jusqu'au Sikkim.

En Europe, la section *distans* renferme six espèces, toutes présentes en France, longtemps confondues sous la dénomination unique *Oxyptilus distans* :

— *Oxyptilus distans* (Zeller, 1847), sur *Sonchus arvensis* et *S. asper* ;

— *Oxyptilus buvati* Bigot & Picard, 1988, sur *Crepis conyzaefolia* ;

— *Oxyptilus propedistans* Bigot & Picard, 1988, sur *Cichorium intybus* et *Picris hieracioides* ;

— *Oxyptilus pravieli* Bigot, Nel & Picard, 1989, sur *Crepis albida* ;

— *Oxyptilus gibeauxi* Bigot, Nel & Picard, 1990, sur *Crepis capillaris* (= *C. virens*) ;

— *Oxyptilus jaeckhi* n. sp., plante-hôte inconnue.

B. Critères de différenciation des espèces de la section *distans* ; limites de leur emploi

• *Envergure*. Celle-ci varie de 16 à 24 mm. On constate que, pour les espèces plurivoltines, les sujets de la génération printanière présentent souvent une envergure supérieure à celle atteinte par ceux de la ou des générations suivantes. D'autre part, chez certaines espèces, les femelles sont souvent un peu plus petites que les mâles de la même génération. Dans la mesure où l'on prend en compte des séries et non des exemplaires isolés, seules les deux espèces orophiles de la section *distans* (*O. buvati* et *O. pravieli*) ont une envergure nettement supérieure (19 à 24 mm) à celle (16 à 21 mm) des quatre autres espèces.

• *Coloration des ailes antérieures*. Dans le cas des espèces plurivoltines, la couleur de fond des ailes antérieures de la génération printanière est fréquemment d'un brun plus sombre qu'elle ne l'est lors de la ou des générations suivantes. Lorsqu'il s'agit d'espèces s'étendant du nord au sud de l'Europe, la couleur de fond des spécimens septentrionaux est plus terne, brune ou grisâtre, que celle des spécimens méridionaux, qui sont souvent roussâtres. Les reflets dorés ou roux qui s'observent parfois sur les imagos vivants disparaissent presque toujours après quelques mois de conservation en collection. Il résulte de tout cela que la couleur de fond des ailes ne peut guère être utilisée que lors de la comparaison de séries de même provenance et de même génération ; on s'aperçoit alors que certaines espèces sont toujours plus sombres ou plus ternes que d'autres. Seul *O. pravieli* se distingue immédiatement des autres espèces : les taches claires sont en effet très développées, à tel point qu'on peut, au premier abord, le confondre avec *Procapperia maculata*. La frange du bord externe falqué du second lobe des ailes antérieures ne nous a pas permis d'observer de différences

constantes et significatives entre les espèces de la section *distans* ; cependant, cette frange est partiellement assombrie chez certains individus d'*O. jaeckhi*, ce qui, en l'absence d'un contrôle par les genitalia, peut provoquer des confusions avec *O. tristis* et *O. adamczewskii* qui constituent, avec l'espèce non française *O. kollari*, la section *tristis*.

- *Forme de la principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures.* Chez quatre espèces de la section *distans* (*O. distans, O. buvati, O. propedistans* et *O. gibeauxi*), cette touffe, d'assez grandes dimensions, est constituée d'écailles noires dont les plus grandes sont nettement plus longues que les écailles noires isolées situées entre cette touffe et la base de l'aile ; cette touffe présente un contour triangulaire, car les écailles proximales sont les plus longues, tandis que la longueur des écailles suivantes décroît rapidement en direction de l'apex du lobe. Chez les deux autres espèces de la section *distans* (*O. pravieli* et *O. jaeckhi*), la touffe, de plus petites dimensions, est constituée d'écailles noires dont la longueur ne dépasse pas (sauf rares exceptions) celle des écailles noires isolées visibles entre cette touffe et la base de l'aile ; chez *O. pravieli*, la touffe montre un contour trapézoïdal allongé, et chez *O. jaeckhi*, un contour triangulaire ; en l'absence de contrôle par l'examen des genitalia, la petite taille de la touffe principale d'écailles noires chez *O. pravieli* et *O. jaeckhi* peut provoquer des confusions avec, respectivement, *O. lantoscanus* et *O. laetus*, ces deux dernières espèces constituant la section *laetus*.
- *Genitalia des mâles* (fig. 4). L'extrémité distale de l'uncus est soit glabre ou ciliée (*O. pravieli, O. gibeauxi* et *O. jaeckhi*), soit munie latéralement de nets poils raides (*O. distans, O. buvati* et *O. propedistans*). La largeur des bras du tegumen varie d'un individu à l'autre chez une même espèce. Les proportions du second segment des valves peuvent varier grandement, ainsi que cela a été observé chez *O. pravieli* (Bigot, Nel & Picard, 1989). Seule, l'extrémité distale de l'édéage présente des critères qui permettent de différencier les six espèces entre elles : chez *O. jaeckhi* et *O. pravieli*, la bosse sclérifiée épineuse de la vesica est petite et symétrique, l'extrémité dorsale du tube de l'édéage étant bombée chez le premier et excavée chez le second ; chez *O. distans* et *O. gibeauxi*, la bosse sclérifiée épineuse de la vesica est de taille moyenne et symétrique, l'extrémité dorsale du tube de l'édéage étant droite chez le premier et bombée chez le second ; chez *O. propedistans* et *O. buvati*, la bosse épineuse est nettement asymétrique, grande chez le premier, encore plus grande chez le second.
- *Genitalia des femelles* (fig. 5). Les «plaques» latérales qui encadrent l'ostium bursae nous paraissent, après examen critique, être plutôt des sortes de poches aplaties plus ou moins remplies d'un tissu opaque, poches susceptibles de varier de largeur en fonction de leur degré de tumescence, et cela d'un individu à l'autre d'une même espèce. C'est le dispositif sclérifié de l'ostium bursae qui fournit les meilleurs critères de détermination : chez *O. jaeckhi* et *O. pravieli*, la chambre, plus petite chez le premier que chez le second, est nettement plus courte que le manchon, qui est long ; chez *O. distans* et *O. gibeauxi*, la chambre est presque aussi longue que le manchon, qui est long, les lèvres de la chambre étant plus saillantes chez le premier que chez le second ; chez *O. propedistans* et *O. buvati*, la chambre est à peu près de même longueur que le manchon, qui est court, la chambre étant plus rétrécie chez le premier que chez le second.
- *Chenilles et chrysalides.* Alors qu'elles sont encore inconnues chez *O. jaeckhi*, les chenilles et les chrysalides des cinq autres espèces de la section *distans* présentent

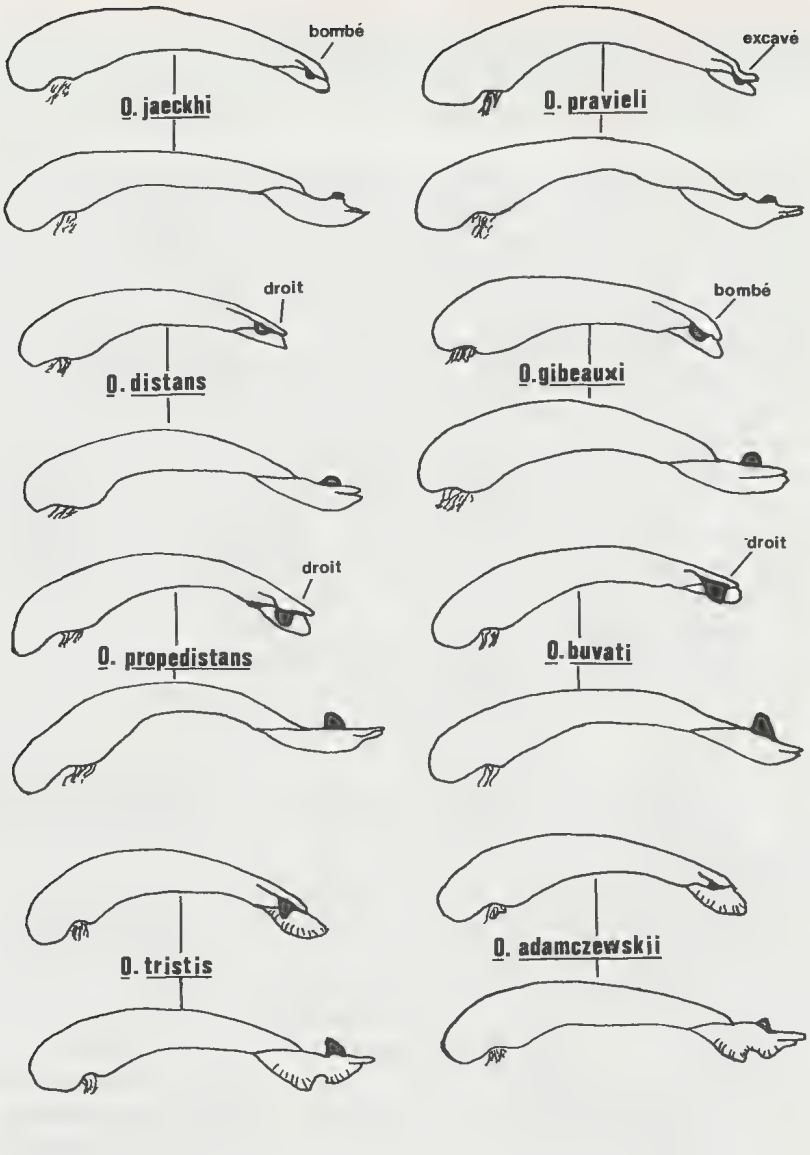
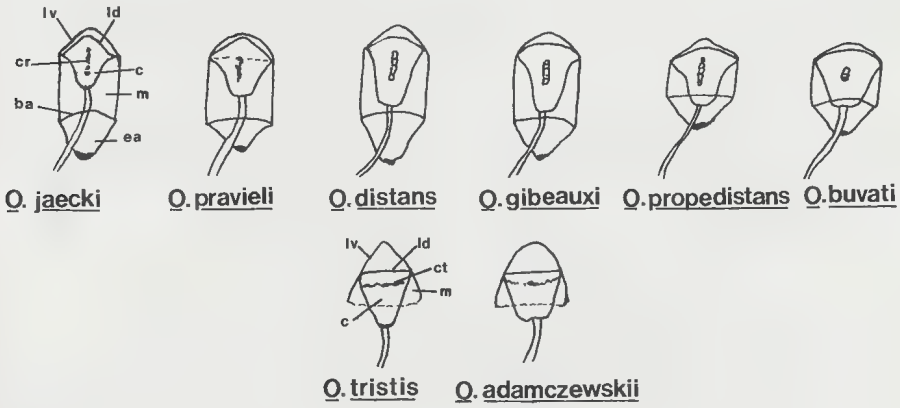


FIG. 4. — Schémas de la structure des édéages des six espèces de la section *distans* et des deux espèces de la section *tristis*. Pour chaque espèce sont figurés le profil d'un édéage dont la vesica n'est pas dévaginée et, en dessous, le profil d'un édéage dont la vesica est entièrement dévaginée.

des différentes spécifiques mises en évidence par NEL (NEL, 1988 ; BIGOT, NEL & PICARD, 1989 ; BIGOT, NEL & PICARD, 1990).

En résumé, les caractères morphologiques externes (habitus) ne permettent pas de distinguer entre elles avec certitude les espèces *O. distans, O. propedistans* et *O. gibeauxi*, alors que les genitalia, aussi bien ceux des mâles que ceux des femelles, premettent de séparer les six espèces de la section *distans* à condition de prendre en compte prioritairement la structure de l'édéage des mâles et celle de l'ostium bursae

des femelles. En outre, on remarquera qu'il y a un rapport certain entre la taille de la bosse épineuse de la vesica des genitalia des mâles et les dimensions de l'ostium bursae des femelles, les petites bosses épineuses correspondant à des chambres plutôt petites (*O. jaeckhi* et *O. pravieli*), les bosses de taille moyenne à des ostium bursae à chambres longues (*O. distans* et *O. gibeauxi*) et les grandes bosses à des ostium bursae courts et larges (*O. propedistans* et *O. buvati*) : on aboutit ainsi à reconnaître l'existence, à l'intérieur de la section *distans*, de trois paires d'espèces, les genitalia des deux espèces de chaque paire présentant le maximum d'affinités.



5

FIG. 5. — Schémas de la structure des ostium bursae des six espèces de la section *distans* et des deux espèces de la section *tristis*, d'après des préparations n'ayant subi qu'une pression modérée lors du montage. c = chambre ; cr = crête réfringente dorsale interne de la chambre ; ct = crête réfringente transverse, b a = bord antéro-ventral du manchon ; e a = éperon antéro-dorsal du manchon ; l d = lèvre dorsale de la chambre ; l v = lèvre ventrale de la chambre ; m = manchon.

4. Modifications à apporter aux clés de détermination

L'élévation au rang spécifique d'*O. propedistans*, la mise en évidence des espèces *O. pravieli, O. gibeauxi* et *O. jaeckhi*, ainsi qu'une meilleure appréciation des caractères distinctifs présentés par les genitalia d'*O. tristis* et d'*O. adamczewskii*, nous conduisent à remanier partiellement les trois clés de détermination que nous avions proposées précédemment (BIGOT & PICARD, 1988b).

Mais, tout d'abord, compte tenu de ce que nous avons exposé dans la première partie de la présente étude, il convient de remplacer, dans les trois clés, la dénomination *hieracii* par celle de *chrysodactylus*.

A. Modifications à apporter à la clé fondée sur les caractères morphologiques externes (habitus)

6. La principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures est, sauf rares exceptions, composée d'écailles relativement courtes dont la longueur ne dépasse pas celle des écailles sombres isolées situées entre cette touffe et la base de l'aile **6a**

— La principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures renferme de nombreuses écailles plus longues que celles qui sont situées isolément entre cette touffe et la base de l'aile **6b**

6a. La principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures est triangulaire et assez courte. Envergure médiocre (16 à 21 mm). Sur les ailes antérieures, les macules claires sont très effacées ..... **jaeckhi**

— La principale touffe d'écailles sombres du troisième lobe des ailes postérieures est trapézoïdale, allongée. Envergure relativement grande (20 à 23 mm). Sur les ailes antérieures, les macules claires sont très distinctes ..... **pravieli**

6b. Espèces de médiocre envergure (16 à 21 mm), des plaines et montagnes en dessous de 1200 m d'altitude. Les caractères morphologiques externes ne permettent pas de différencier avec certitude les trois espèces suivantes (tout au plus peut-on préciser que, généralement, *propedistans* est plus roux et *gibeauxi* plus pâle que *distans*) .... **distans, gibeauxi, propedistans**

— Espèce de relativement grande envergure (19 à 24 mm), des prairies de montagne entre 1400 et 2500 m. Dessus des ailes brun peu contrasté, à reflets roux fugaces ..... **buvati**

B. Modifications à apporter à la clé fondée sur les genitalia des mâles (fig. 4)

6. Vesica de l'édéage peu volumineuse, lisse ventralement, dépassant faiblement l'extrémité dorsale du tube sclérifié de l'édéage lorsqu'elle n'est pas dévaginée, peu renflée et non encochée ventralement (sauf pli accidentel) lorsqu'elle est dévaginée **7**

— Vesica de l'édéage volumineuse, striée ventralement, dépassant fortement l'extrémité dorsale du tube sclérifié de l'édéage lorsqu'elle n'est pas dévaginée, très renflée et fortement encochée sur le bord ventral lorsqu'elle est dévaginée **8**

7. Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée petite ou moyenne, symétrique et arrondie **7a**

— Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée grande ou très grande, asymétrique et anguleuse **7d**

7a. Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée petite **7b**

— Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée de taille moyenne **7c**

7b. Bord dorsal du tube de l'édéage bombé à son extrémité distale ..... **jaeckhi**

— Bord dorsal du tube de l'édéage excavé à son extrémité distale ..... **pravieli**

7c. Bord dorsal du tube de l'édéage droit à son extrémité distale ..... **distans**

— Bord dorsal du tube de l'édéage bombé à son extrémité distale. Édéage particulièrement épais ..... **gibeauxi**

7d. Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée à peine moins haute que le diamètre de l'extrémité distale de l'édéage ..... **propedistans**

— Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée au moins aussi haute que le diamètre de l'extrémité distale de l'édéage ..... **buvati**

8. Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée moyenne, asymétrique ..... **tristis**

— Vesica de l'édéage pourvue d'une bosse sclérifiée petite, symétrique ..... **adamczewskii**

C. Modifications à apporter à la clé fondée sur les genitalia des femelles (fig. 5)

7. Ensemble constitué par la chambre et le manchon de l'ostium bursae (lèvres et éperon antérodorsal non compris) nettement plus long que large **7a**

— Ensemble constitué par la chambre et le manchon de l'ostium bursae (lèvres et éperon antérodorsal non compris) nettement plus large que long **7d**

7a. Chambre de l'ostium bursae nettement plus courte que le manchon (lèvres et éperon antérodorsal non compris) **7b**

— Chambre de l'ostium bursae presque aussi longue que le manchon (lèvres et éperon antérodorsal non compris) **7c**

7b. Chambre de l'ostium bursae particulièrement petite, du fait de l'étroitesse du manchon sclérifié qui l'entoure. Lèvres de la chambre de l'ostium bursae très proéminentes .... **jaeckhi**

— Chambre de l'ostium bursae moins étroite, le manchon sclérifié qui l'entoure étant plus large. Lèvres de la chambre de l'ostium bursae moins proéminentes ..... **pravieli**

7c. Lèvres de la chambre de l'ostium bursae très proéminentes, la lèvre dorsale à forte courbure sur les côtés et presque droite en son milieu ..... **distans**

— Lèvres de la chambre de l'ostium bursae moins proéminentes, la lèvre dorsale à courbure régulière ..... **gibeauxi**

7d. Chambre de l'ostium bursae brusquement rétrécie vers son milieu ..... **propedistans**

— Chambre de l'ostium bursae se rétrécissant progressivement ..... **buvati**

8. Lèvre ventrale de la chambre de l'ostium bursae pointue ..... **tristis**

— Lèvre ventrale de la chambre de l'ostium bursae arrondie ..... **adamczewskii**

L'examen des genitalia est presque toujours indispensable pour déterminer avec certitude les six espèces (*distans, buvati, propedistans, pravieli, gibeauxi* et *jaeckhi*) qui constituent la section *distans* et les deux espèces (*tristis* et *adamczewskii*) qui appartiennent à la section *tristis*.

Références bibliographiques

(voir aussi références de la première et de la deuxième parties de cette étude, *Alexanor*, **15** (4), 1987 (1988) : 248 et 256)

Arenberger (E.), 1988a. Taxonomische Klarstellungen bei den Pterophoriden (Lepidoptera). *Staphia*, **16** : 1-12.

Arenberger (E.), 1988b. Pterophoridae aus Kaschmir. *Zeitschrift der Arbeitsgemeinschaft österreichischer Entomologen*, **40** (1-2) : 23-32.

Bigot (L.), Nel (J.) & Picard (J.), 1989. — *Oxyptilus pravieli* nova species (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor*, **16** (1) : 15-21.

Bigot (L.), Nel (J.) & Picard (J.), 1990. — *Oxyptilus gibeauxi* nova species en forêt de Fontainebleau (Lepidoptera Pterophoridae). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **66** (1) : 47-58.

Bigot (L.) & Picard (J.), 1983. — Lépidoptères Pterophoridés du Département des Bouches-du-Rhône et de la région de la Sainte-Baume. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille*, **43** : 53-69.

Bigot (L.) & Picard (J.), 1988a. — Remarques sur les *Oxyptilus* (1re partie). Généralités. Problèmes liés à *O. hieracii* (Zeller, 1841). Descriptions d'*O. buvati* et d'*O. adamczewskii*, nouvelles espèces (Lepidoptera, Pterophoridae). *Alexanor*, **15** (4), **1987** : 239-248.

Bigot (L.) & Picard (J.), 1988b. — Remarques sur les *Oxyptilus* (2e partie). Notes complémentaires sur la systématique et sur la répartition des espèces. Clé de détermination des espèces françaises (Lep. Pterophoridae). *Alexanor*, **15** (4), **1987** : 249-256.

Hannemann (H.-J.), 1977. — Kleinschmetterlinge oder Microlepidoptera. 3. Federmotten (Pterophoridae). *Tierwelt Deutschlands*, **63**. Gustav Fischer éd., Iéna, 265 p.

Nel (J.), 1988. — Sur les premiers états des *Oxyptilus* Zeller, 1841, français. Huitième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor*, **15** (5) : 283-302.

Zagouliayev (A. K.), 1986. — Pterophoridae — Ptérophorides. *In* : Clés de détermination des Insectes de la partie européenne de l'U.R.S.S., **4** (3) : 26-215. Académie des Sciences de l'U. R. S. S., Institut de Zoologie, Lěningrad [texte en langue russe].

L. B., Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), Avenue de l'Escadrille Normandie-Niémen, Case postale 331, F-13397 **Marseille** Cédex 13.

J. P., «Le Roy d'Espagne», 11, Allée Albeniz, F-13008 **Marseille**.

Revue européenne de Lépidoptérologie

Rédaction : R. LEESTMANS, 45 Leuvensestraat, B-1800 **Vilvoorde**, Belgique.

Spécialité : travaux pluridisciplinaires consacrés à des sites ou des régions (mettant plus particulièrement l'accent sur les Lépidoptères), travaux de biogéographie, d'écologie, de taxinomie et de faunistique.

Abonnement annuel : particuliers, 700 FB ; institutions (Musées, Universités, Instituts ...), 1150 FB, à virer directement sur le CCP n° 000-1110029-58 (Belgique) de M. R. LEESTMANS.

Parution : trimestrielle. **Langues** : français, parfois anglais.

Volume : environ 200 pages annuelles richement illustrées ; nombreuses planches en couleurs.

LINNEANA BELGICA

Taxonomische Verwirrungen um *Dichrorampha harpeana* Frey, 1870

(Lepidoptera, Tortricidae)

von Peter Huemer

Dichrorampha ist eine in Europa reich vertretene Gattung. So führt die annähernd vollständige Bearbeitung der europäischen Fauna durch Kuznětsov (1989) immerhin 59 Arten an. Viele Taxa sind habituell schwer zu bestimmen und dies führte vor allem in der Vergangenheit immer wieder zu schwerwiegenden Fehlbestimmungen, auch bei mitteleuropäischen Arten. Zahlreiche Probleme wurden daher erst basierend auf genitalmorphologischen Untersuchungen geklärt (z. B. Obraztsov, 1953 ; Sauter, 1966). Trotz vorliegender Revisionen der paläarktischen Species (Obraztsov, 1953 ; Danilěvskii & Kuznětsov, 1968) wurde erstaunlicherweise das Typenmaterial der hochalpinen *D. harpeana* Frey, das im British Museum (Nat. Hist.) deponiert ist, bisher noch nie untersucht. Auf Grund der Originalbeschreibung erschien dem Autor die bisher allgemein anerkannte Identität zweifelhaft und eine Synonymie mit der später beschriebenen *D. cacuminana* (Thomann) nicht ausgeschlossen. Eine nunmehrige Untersuchung von *harpeana*-Syntypen bestätigte diese Vermutung. Die Identität von *D. harpeana* sensu auct. muß daher hier neu festgelegt werden.

Abkürzungen

BMNH : British Museum (Natural History), London, U. K.
BURM : coll. Burmann, Innsbruck, Österreich.
MNHU : Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Berlin, BRD.
TLMF : Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum, Innsbruck, Österreich.
ZMUC : Zoologisk Museum, Universität Copenhagen, Dänemark.
ZSM : Zoologische Staatssammlung, München, BRD.

Dichrorampha harpeana Frey, 1870

Dichrorampha harpeana Frey, 1870 [April] : 246. **Lectotypus** ♂, Schweiz, Berninapaß **[hier festgelegt]** (BMNH) (Abb. 1, 2).

Dichrorampha harpeana Saudinger, 1871 [Anfang Jänner] : 283.

Hemimene cacuminana Thomann, 1926 : 164, Tafel 2, Abb. 6, 7. **Syn. n.**

Dichrorampha cacuminana (Thomann) ; Obraztsov, 1953 : 54, Abb. 22 ; Obraztsov, 1958 : 251, Abb. 18 ; Hannemann, 1961 : 80, Abb. 133 ; Tafel 7, Abb. 9 ; Danilěvskii & Kuznětsov, 1968 : 178, Abb. 83A, 83B ; Kuznětsov, 1989 : 844, Tafel 513, Abb. 2A, 2C.

[*Hemimene chavanneana* (de La Harpe) ; Kennel, 1921 : 632, Tafel 23, Fig. 39, *partim*. Fehlbestimmung.]

Imago (Abb. 1, 3). Kopf, Thorax und Abdomen hell bis dunkel graubraun, Labialpalpus distal verdunkelt, Tegulae gelegentlich gelblich beschuppt.

Abb. 1-6. — *Dichrorampha* spp. 1, *D. harpeana* Frey, Lectotypus ♂. 2, *idem*, Etikettierung. 3, *D. harpeana* Frey, ♀, Österreich, Nordtirol. 4, *D. ligulana* (Herrich-Schaffer), ♂, Österreich, Nordtirol. 5, *D. thomanni* sp. n., Holotypus ♂. 6, *D. thomanni* sp. n., Paratypus ♀, Österreich, Nordtirol.

Vorderflügellänge : ♂, 6,2-7,1 mm ; ♀, 6,0-6,4 mm. Vorderflügel : Grundfarbe graubraun, distales Drittel mehr oder weniger intensiv mit gelben Schuppen bedeckt ; breite hellgraue Mittelbinde vom Innenrand nach außen ziehend, medial scharf nach innen gebogen und bis zur Costa reichend ; Mittelbinde durch graubraune Schuppenlinie mehr oder weniger in eine Doppelbinde aufgespalten ; Wurzelfeld basal graubraun, distal zur Mittelbinde dunkelbraun ; distale Flügelhälfte mit vier hellgrauen Costalflecken, der innere doppelt, proximal mit zwei gebogenen weiß-silbergrauen Linien die am Tornus verschmelzen ; die zwei äußersten Costalflecken mit einem Paar kurzer weiß-silbergrauer Linien die scharf in den oberen Teil des Außenrandes umbiegen und in einem weißlichen Fleck enden ; Außenrand mit vier fünf mehr oder weniger verschmolzenen schwarzen Punktflecken ; Fransen grau mit deutlicher weißlicher Teilungslinie.

Hinterflügel : hell graubraun ; Fransen graubraun mit breiter weißlicher Teilungslinie und schmaler weißlicher Apikalregion.

Genitalien ♂ (Abb. 7-10). Uncus sehr undeutlich vorgestülpt ; Valva ca. 1,3 mm lang, ziemlich breit ; Ventralrand mit breitem Ausschnitt zwischen abgerundeten Sacculus und Cucullus ; Cucullusaußenrand leicht konvex, Valvenspitze deutlich vorgezogen, Costalrand stark konkav ; Cucullus ventral mit breiter, beinahe rechteckiger, Ausstülpung ; Juxta dreieckig ; Caulis ohne Anhänge ; Aedoeagus ca. 0,72 mm lang, ventrad gebogen, ventral mit vorgezogener Spitze, dorsolateral mit einem kleinen distalen linksseitigen Zahn sowie einem größeren apikalen rechtsseitigen Zahn ; eine Anzahl schwer sichtbarer kurzer Cornuti vorhanden.

Genitalien ♀ (Abb. 15, 16). Apophyses posteriores ca. 0,48 mm, apophyses anteriores ca. 0,76 mm ; Postvaginalplatte ca. 0,08 mm breit, posteriad gebogen ; Antevaginalplatte ebenfalls ca. 0,08 mm breit, stark ventromediad eingebuchtet, Ostiumbegrenzung stärker sklerotisiert ; Ostium dorsal breit, ventromedial herzförmig verengt ; Antrum ca. 0,45 mm lang, stark sklerotisiert, besonders lateral ; Ductus bursae mit schwacher linksseitiger Sklerotisierung im Bereich der Mündung des Ductus seminalis ; Corpus bursae breit sackförmig mit kräftigem Signum.

Untersuchtes Material. Lectotypus ♂. „D. harpeana Stgr. Engadin (Berninapaß)", „Frey Coll. Brit. Mus. 1890-62" (BMNH).

Österreich : 2 ♂♂, Gurgl [Ötztal], 29-VII-1906, *leg.* Stange (ZSM) ; 1 ♂, Nordtirol, Franz Sennhütte, 28-VII-1949, *leg.* Klimesch ; 3 ♂♂, 3 ♀♀, gleicher Fundort, 1-VIII-1949, 2-VIII-1949, 15-VIII-1957, *leg.* Burmann ; 2 ♂♂, 1 ♀, Nordtirol, Hohe Geige, 2600-3200 m, 2-IX-1952, *leg.* Burmann ; 2 ♂♂, 1 ♀, Nordtirol, Finstertalersee, 2000 m, 12-VII-1958, *leg.* Burmann ; 1 ♀, Nordtirol, Wildgrat, 2700 m, 20-VIII-1951 ; 1 ♂, Nordtirol, Schrankogel, 3300 m, 15-IX-1970, *leg.* Burmann ; 1 ♂, Nordtirol, Ötztal, Vernagthütte, 2600 m, VII-1927, *leg.* Kautz ; 1 ♂, Nordtirol, Ramolhaus, 2900 m, 22-VIII-1987 (BURM ; TLMF).

Schweiz : 2 ♂♂, **Paralectotypen**, „Frey Coll. Brit. Mus. 1890-62" (BMNH) ; 3 ♂♂, 2 ♀♀, Oberengadin, [Staudinger] (MNHU).

Verbreitung. Österreich (Nordtirol), Schweiz (Graubünden, Wallis). Die Angabe bei Hartig (1960) für Italien (Südtirol) beruht auf einer Fehlbestimmung von *D. thomanni* sp. n., die Art dürfte aber in Norditalien nicht fehlen.

Ökologie. Futterpflanze und Raupe unbekannt. Frey (1870) fing die Art ausschließlich an mit *Rhamnus pumila* bewachsenen Stellen und vermutet, daß die Raupen an dieser Pflanze leben dürften. Burmann (mdl.) sammelte sie hingegen vor allem um *Achillea*. Imagines tagaktiv. Flugzeit : Juli-Mitte September.

Vertikalverbreitung : 2600-3300 m, ausnahmsweise auch schon bei 2000 m.

Diskussion. *D. harpeana* Frey wurde nach einer unbestimmten Anzahl männlicher Tiere sowie einem einzelnen Weibchen beschrieben (Frey, 1870). Die Typenserie stammt aus den Hochalpen des Engadin (vor allem Berninapass) sowie aus dem Wallis (Gornergrat). In der Originalbeschreibung wird zwar Staudinger als *in litt.*-Autor angeführt, dessen Publikation erfolgte jedoch erst später. Drei Syntypen wurden untersucht und ein Lectotypus wird hier festgelegt. Die spätere Interpretation dieser Art in den wichtigsten Bestimmungswerken und faunistischen Arbeiten ist unrichtig.

D. harpeana Staudinger, ein primäres Homonym und gleichzeitig Synonym zu *harpeana* Frey, wurde nach einer größeren Anzahl von Imagines beider Geschlechter aus dem Oberengadin (Piz Languard) und dem Wallis (Gornergart) beschrieben (Staudinger, 1871). Die Überprüfung von Syntypen bestätigt die spezifische Identität mit *harpeana* Frey.

Die Typenserie von *D. cacuminana* wurde ausschließlich im Oberengadin (Piz Languard, Bovalgletscher) gesammelt, zum Teil also an derselben Lokalität wie Staudingers *harpeana*. Trotz Anfragen am Bündner Naturhistorischen Museum in Chur konnte kein Syntypus untersucht werden. Die Identität ist aber durch die Farbabbildungen und vergleichende Beschreibung der Imagines sowie die Diagnose der männlichen Genitalien zweifelsfrei und entspricht der herkömmlichen Interpretation. *D. cacuminana* wird hier als jüngeres subjektives Synonym zu *harpeana* eingezogen.

Die Ursachen für diese bisher unerkannte Synonymie sind gut nachvollziehbar und sollen kurz diskutiert werden.

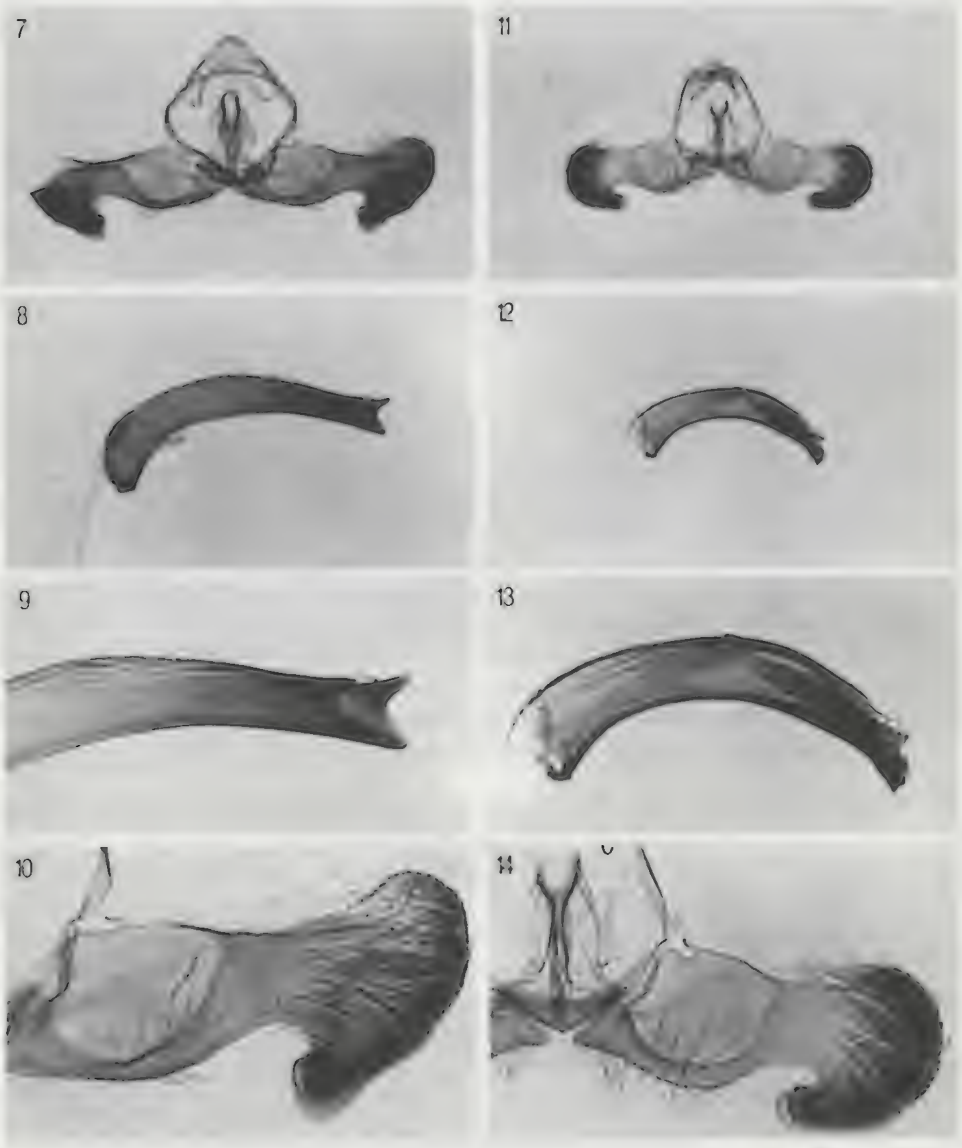


Abb. 7-14. — *Dichrorampha* spp., männliche Genitalien. 7-10, *D. harpeana* Frey, Lectotypus ; 9-10, stärker vergrößert. 11-14, *D. thomanni* sp. n., Holotypus ; 13-14, stärker vergrößert.

D. harpeana wurde, wie jetzt durch das Typenstudium nachgewiesen werden konnte, schon unmittelbar nach der Beschreibung falsch determiniert. So beziehen sich fast alle historischen und rezenten Angaben über diese Art auf *D. thomanni* sp. n. (KENNEL, 1908-1921 ; OBRAZTSOV, 1953 ; HARTIG, 1960 ; HANNEMANN, 1961 ; DANILĔVSKII & KUZNĔTSOV, 1968 ; KUZNĔTSOV, 1989). Auch THOMANN (1926) übernahm diese Interpretation und wurde dabei vom bekannten Schweizer Lepidopterologen MÜLLER-RUTZ bestätigt. Konsequenterweise beschrieb er die „unbekannte" Art als *cacuminana*. Daß aber auch MÜLLER-RUTZ die wahre Identität von *harpeana* Frey nicht erkannte, bestätigen zusätzlich die von ihm angefertigten Genitalzeichnungen im Besitz der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich (SAUTER, *in litt.*). Der Fehler geht möglicherweise auf die Abbildung eines falsch bestimmten *„harpeana"*-Männchens in der klassischen Monographie paläarktischer Tortriciden durch KENNEL (1908-1921) zurück, da diese Arbeit über viele Jahrzehnte das Standardwerk für die Familie war. So beschrieb THOMANN (1926) schließlich die bereits benannte Art und verglich sie mit einem unbeschriebenen Taxon, das er fälschlicherweise als *harpeana* Frey ansah.

Die habituelle Ähnlichkeit von *cacuminana*, *„harpeana"* und *thomanni* sp. n. wurde auch von Autoren wie OBRAZTSOV (1953) bemerkt und zum Anlaß genommen beide Arten zu vergleichen. Allerdings lag OBRAZTSOV mit Sicherheit unzureichend Material vor und seine habituellen Bestimmungen sind zum Teil unzuverlässig, wie ein angebliches *cacuminana*-Exemplar aus Südtirol (Stilfserjoch) beweist, das in Wirklichkeit zu *harpeana* auct. gehört.

DANILĔVSKII & KUZNĔTSOV (1968) ziehen interessanterweise *harpeana* Staudinger als fragliches Synonym zu *cacuminana*, erkennen aber nicht die Konspezifität mit *harpeana* Frey, die dann konsequenterweise der gültige Name hätte sein müssen.

Lediglich GIBEAUX (1983) bildet unter dem Namen *harpeana* die FREY'sche Art ab, geht aber trotz der offensichtlichen Differenzen gegenüber der allgemeinen Interpretation dieser Art nicht auf dieses Problem ein.

D. harpeana Frey unterscheidet sich habituell von *thomanni* sp. n., vor allem durch die durchgehende graue Mittelbinde (Abb. 1, 3, 5, 6). In den Genitalien liegen die Hauptunterschiede in der Valvenform, im Aedoeagus sowie im Ostium-Antrum-Bereich. Eine nähere Verwandtschaft zwischen beiden Arten besteht nach diesen Merkmalen nicht.

Die Identität der ebenfalls hochalpinen *Dichrorampha chavanneana* (de La Harpe, 1858) (= *rhaeticana* Frey, 1870), die habituell und genitaliter *harpeana* ähnlich ist, wurde bereits von SAUTER (1966), basierend auf Typenuntersuchungen, geklärt. Manche Angaben zu dieser Art dürften sich aber auf *harpeana* beziehen, wie z. B. das von KENNEL (1908-1921) abgebildete *chavanneana*-Weibchen.

Dichrorampha thomanni *sp. n.*

[*Dichrorampha harpeana* Frey ; KENNEL, 1921 : 631, Tafel 23, Abb. 36 ; OBRAZTSOV, 1953 : 43 ; HANNEMANN, 1961 : 78, Abb. 130, Tafel 8, Abb. 15 ; DANILĔVSKI & KUZNĔTSOV, 1968 : 185, Abb. 87A, 87B ; KUZNĔTSOV, 1989 : 840, Tafel 508, Abb. 3A, 3B. Fehlbestimmungen.]

[*Hemimene harpeana* (Frey) ; MÜLLER-RUTZ, 1914 : 411. Fehlbestimmung.]

? [*Dichrorampha plusiana* Staudinger, 1871 : 284, *partim*. Fehlbestimmung.]

Imago (Abb. 5, 6). Kopf, Thorax und Abdomen dunkel braungrau, Labialpalpus basal hellgrau.

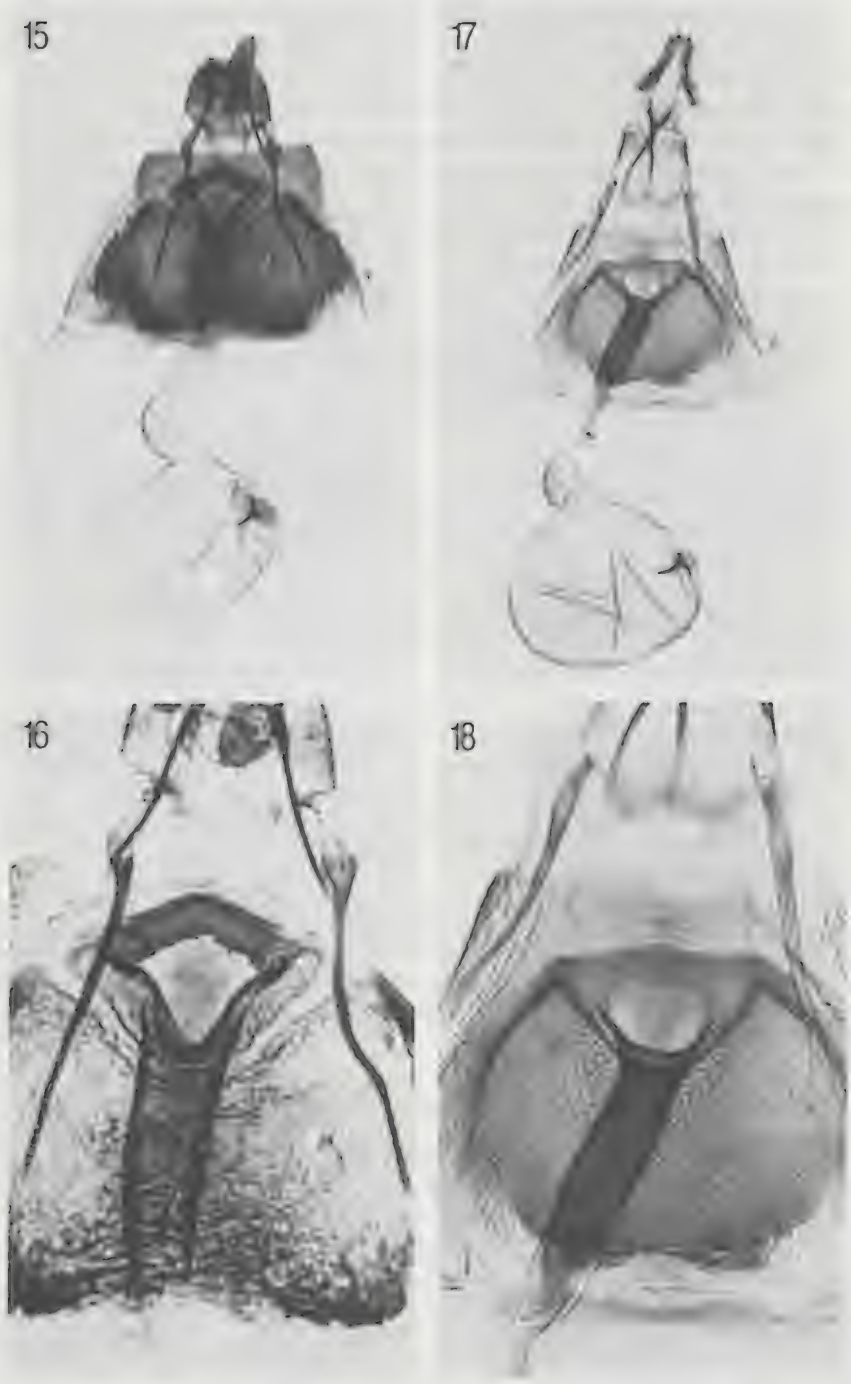


Abb. 15-18. — *Dichrorampha* spp., weibliche Genitalien. 15, *D. harpeana* Frey, Österreich, Nordtirol, TOR 139. 16, *idem*, Ostium-Antrum-Region, stärker vergrößert. 17, *D. thomanni* sp. n., Paratypus, Österreich, Nordtirol, TOR 137. 18, *idem*, Ostium-Antrum-Region, stärker vergrößert.

Vorderflügellänge : ♂, 5,7-6,8 mm ; ♀, 6,0-6,3 mm. Grundfabre dunkel graubraun, vor allem distales Flügeldrittel mehr oder weniger intensiv gelblich beschuppt ; weißer bindenartiger Fleck vom Innenrand nach außen ziehend, in der Flügelmitte abrupt endend ; von hier scharf nach innen gebogen zwei silbergraue Linien die bis zur Costa reichen und hier in doppelten weißlichen Costalflecken enden ; weißer Innenrandfleck distad mit zwei Spitzen, medial mit braunen Flecken ; Wurzelfeld basal graubraun, distal zum Costalfleck dunkelbraun ; distale Flügelhälfte mit vier Costalflecken, die teilweise oder überwiegend doppelt entwickelt sind ; die inneren Flecken mit zwei silbergrauen, stark glänzenden, tornad ziehenden Linien, am Tornus gelegentlich in weißem Fleck endigend ; der äußerste Costalfleck mit kurzer zum Außenrand ziehender silbergrauer Linie, die in einem weißen Fleck endet ; Außenrand mit vier/fünf häufig verschmolzenen Punktflecken. Fransen graubraun mit weißlicher Teilungslinie.

Hinterflügel graubraun ; Fransen graubraun mit weißlicher Teilungslinie und Apikalregion.

Genitalien ♂ (Abb. 11-14). Uncus mit deutlicher Vorstülpung ; Valva ca. 1,0 mm lang, ziemlich breit ; Ventralrand mit schmalen Ausschnitt zwischen abgerundetem Sacculus und Cucullus ; Cucullusaußenrand stark konvex. Valvenspitze abgerundet, Costalrand leicht konkav ; Cucullus ventral mit breiter, beinahe rechteckiger Ausstülpung ; Juxta dreieckig ; Caulis ohne Anhänge ; Aedoeagus ca. 0,54 mm lang, ventrad gebogen, ventral mit 2 kurzen Zähnchen, dorsal ohne Fortsätze ; eine Anzahl shcwer sichtbarer, kurzer Cornuti vorhanden.

Genitalien ♀ (Abb. 17, 18). Apophyses posteriores ca. 0,60 mm, apophyses anteriores ca. 0,56 mm ; Postvaginalplatte ca. 0,06 mm breit, beinahe gerade verlaufend ; Antevaginalplatte ca. 0,04 mm breit, ventromediad abgerundet ; Ostium dorsal etwas erweitert, ventral gleichmäßig abgerundet ; Antrum ca. 0,50 mm lang, stark sklerotisiert ; Ductus bursae mit schwacher linksseitiger Sklerotisierung im Bereich der Mündung des Ductus seminalis ; Corpus bursae breit sackförmig mit kräftigem Signum.

Untersuchtes Material. Holotypus ♂. „Teriol. sept., Franz Sennhütte, 2700 m, 2.8.49, K. Burmann", „TOR 138 ♂ P. Huemer", „TLMF Innsbruck 1989-112" (TLMF).

Paratypen. Österreich : 2 ♂♂, 1 ♀, gleiche Daten wie Holotypus (1 ♂, 2800 m) (BURM) ; 2 ♂♂, gleiche Daten wie Holotypus, aber 27.7.49 ; 2 ♂♂ , 1 ♀, gleiche Daten wie Holotypus, aber 1.8.49 (BURM ; TLFM) ; 3 ♀♀, gleiche Daten wie Holotypus, aber 14.8.57, 2800 m (BURM) ; 1 ♂, „Teriol. sept., Samoarhütte, 3000 m, 4.8.48, K. Burmann" (BURM).

Schweiz : 1 ♂, „Ob. Engadin m.", „sp. ?" [Staudinger] (MNHU).

Italien : 1 ♂, „Südtirol, Ortlergebiet, 24.7.1921, Dannehl", „Dichrorampha cacuminana Thomann, det. N. Obraztsov, 1949" ; 1 ♂, „Teriolis m., Ortler, Stilfserjoch, 7500 ′, 24.VII.1872" (ZSM) ; 1 ♂, 2 ♀♀, „Italia, Valle d'Aosta, above Cogne, 1800-2000 m, 24.VII.1989. O. Karsholt" (ZMUC).

Verbreitung. Österreich (Nordtirol), Schweiz (Graubünden, Wallis), Italien (Südtirol, Piemont). Die Art wird auch aus Frankreich (Hautes-Pyrénées) und aus Österreich (Osttirol) gemeldet (als *harpeana* Frey), diese Angaben bedürfen aber der Bestätigung.

Ökologie. Futterpflanze und Raupe unbekannt. Imagines tagaktiv. Flugzeit : Juli und August. Vertikalverbreitung : ca. 2000-3000 m, durchschnittlich niedriger als *harpeana*.

Diskussion. *D. thomanni* sp. n. wurde bereits von zahlreichen Autoren unter dem Namen *harpeana* behandelt und auch mehrfach abgebildet. Wie bereits oben nachgewiesen, handelt es sich aber dabei fast durchwegs um Fehlbestimmungen.

Der einzige möglicherweise verfügbare Name für die Art wäre *D. plusiana* Staudinger, 1871. Diese wurde basierend auf einer unbestimmten Anzahl an Exemplaren aus dem Engadin, dem Wallis und Piemont (Macugnaga) beschrieben. Die Synonymie

von *plusiana* mit *D. ligulana* (Herrich-Schäffer, 1851) wurde bereits früh erkannt und akzeptiert. Ein genaueres Studium der Originalbeschreibung weist aber deutlich darauf hin, daß STAUDINGER zwei Arten vorgelegen haben dürften. Eine in größeren Höhenlagen fliegende dunklere Population aus dem Engadin paßt nach der Beschreibung ausgezeichnet zu *thomanni* sp. n. STAUDINGER bezeichnet allerdings Tiere mit grüngelber Färbung und stark glänzenden Bleilinien als typisch, wobei diese zu *ligulana* zu ziehen sind. Da STAUDINGER später die Synonymie von *plusiana* mit *ligulana* akzeptierte (REBEL, 1901) und alle anderen Autoren dieser Ansicht folgen, erscheint es zweckmäßig die vorliegende Synonymie anzuerkennen. Auch der Internationale Code für Zoologische Nomenklatur empfiehlt ein derartiges Vorgehen (Recommandation 74A). Im Interesse einer zukünftigen Stabilität wird daher hier ein Lectotypus für *plusiana* festgelegt:

Dichrorampha plusiana Staudinger, 1871 : 284 ; **Lectotypus** ♂, „plusiana Piemont Staud.[inger]", Hofmann Coll. Walsingham Collection, 1910-427 (BMNH) **[hier festgelegt]**.

In den Sammlungen des Museums für Naturkunde der Humboldt-Universität in Berlin konnte trotz Recherchen kein als *plusiana* bezeichnetes Tier mehr gefunden werden. Vermutlich wurden die ungenügend bezettelten Tiere später unter anderen Artnamen wie *ligulana* und *harpeana* zugeordnet. So befand sich unter der letztgenannten Art auch ein mit „?" bezeichnetes Tier von *thomanni* sp. n. aus dem Oberengadin (Handschrift STAUDINGERS), das möglicherweise aus der bereits erwähnten Serie dunklerer *plusiana*-Imagines stammt. Ein weiterer potentieller *plusiana*-Syntypus, gleichfalls von STAUDINGER mit „Oberengadin" etikettiert, wurde unter dem Namen *ligulana* aufgefunden und entspricht dieser Art. Auch ein von DANILĔVSKII & KUZNĔTSOV (1968) als *ligulana* determiniertes und genitaliter abgebildetes Exemplar aus dem Monte-Rosa-Gebiet, 1869 (*leg.* STAUDINGER) gehört mit großer Wahrscheinlichkeit zur Syntypenserie von *plusiana*. Der hier festgelegte Lectotypus stammt praktisch mit Sicherheit aus der Syntypenserie und entspricht der herkömmlichen Interpretation, wonach *plusiana* als jüngere Synonym von *ligulana* anzusehen ist. Ein besonderes Indiz, daß es sich hier um ein Original handelt, sind sowohl der Fundort als auch das *plusiana*-Namensetikett. Die Art wurde nämlich schon kurz nach der Beschreibung bereits als Synonym erkannt und behandelt (z. B. FREY, 1880). Auch sind keine Besuche STAUDINGERS im Monte-Rosa-Gebiet nach der Beschreibung der Art bekannt. Die Identität von *ligulana* wurde durch die Festlegung eines Lectotypus (nicht Holotypus wie fälschlich angeführt, da die Beschreibung auf einer unbestimmten Anzahl an Exemplaren beruht) und die Abbildung der männlichen Genitalien dieses Tieres durch RAZOWSKI (1971 : 494, Fig. 86) zweifelsfrei belegt. Das diesbezügliche Exemplar (richtig als Lectotypus etikettiert) lag für diese Studie ebenfalls vor.

Die wesentlichen habituellen Unterschiede von *ligulana* gegenüber *thomanni* sp. n. liegen in den breiteren Vorderflügeln mit stärkerer gelber Beschuppung, dem weißen Innenrandfleck, der nicht so schief nach innen verläuft sowie in der stärkeren Aufhellung des Basalfeldes (Abb. 4). Die männlichen Genitalien differieren vor allem durch den erheblichen eckigeren Sacculus sowie die schmalere Ante- und Postvaginalplatte (vgl. z. B. DANILĔVSKII & KUZNĔTSOV, 1968 : 186, Abb. 87-88).

D. thomanni sp. n. unterscheidet sich von *harpeana* vor allem durch den scharf begrenzten weißen Innenrandfleck der lediglich bis zur Flügelmitte reicht. Genitaliter sind beide nicht näher verwandt.

Dank

Für hilfreiche Unterstützung durch Material und/oder Diskussionsbeiträge danke ich den Herren Dr h.c. K. Burmann (Innsbruck), Dr W. Dierl (München), O. Karsholt (Kopenhagen), Dr W. Mey (Berlin), Dr. K. Sattler (London), Prof. Dr W. Sauter (Zürich), Dr G. Tarmann (Innsbruck) und K. Tuck (London) auf das herzlichste. Herrn Dr G. Luquet sei für Informationen zum Thema sowie die Verfassung der französischen Zusammenfassung herzlichst gedankt.

Zusammenfassung

Basierend auf Untersuchungen des Typenmateriales wird die bisherige Interpretation von *Dichrorampha harpeana* Frey, 1870, korrigiert. *D. cacuminana* (Thomann, 1926) wird als jüngere Synonym zu *harpeana* gestellt und es erfolgt eine Neubeschreibung von *D. harpeana* auct. unter dem Namen *D. thomanni* sp. n. Zur Vermeidung weiterer taxonomischer Unsicherheit wird ein Lectotypus von *D. plusiana* Staudinger, 1871 [= syn. zu *D. ligulana* (Herrich-Schäffer, 1851)] festgelegt.

Résumé

Le présent travail, fondé sur l'étude du matériel typique, rectifie les erreurs d'interprétation commises jusqu'à ce jour à propos de *Dichrorampha harpeana* Frey, 1870. Il permet d'établir les synonymies suivantes :

Dichrorampha harpeana Frey, 1870
= *Dichrorampha harpeana* Staudinger, 1871
= *Dichrorampha cacuminana* (Thomann, 1926), **syn. nov.**
= *Hemimene chavanneana* (de La Harpe), ♀, *sensu* Kennel, 1921.

L'espèce erronément considérée par les auteurs comme *harpeana* correspond en réalité à un taxon inédit, ici décrit sous le nom de *Dichrorampha thomanni sp. nov.* ; sa synonymie s'établit comme suit :

Dichrorampha thomanni *sp. nov.*
= *Dichrorampha harpeana* sensu auctorum
= ? *Dichrorampha plusiana* Staudinger, *partim.*

Afin d'éviter dans l'avenir de nouvelles confusions taxinomiques, l'auteur fixe le lectotype de *Dichrorampha plusiana* Staudinger, 1871. Ce taxon est un synonyme plus récent de *D. ligulana* Herrich-Schäffer, 1851, dont le lectotype, fixé par Razowski en 1971, a été examiné pour les besoins de la présente étude.

D. harpeana Frey est connu d'Autriche (Tyrol) et de Suisse (Engadine ; Valais) ; *D. thomanni* n. sp. vole en Autriche (Tyrol), en Suisse (Engadine ; Valais) et en Italie (Tyrol, Piémont) ; sa présence en France demanderait confirmation. *D. ligulana* H.-S. n'est signalé pour l'heure que de Suisse (Haute-Engadine) et d'Italie (Piémont, Mont Rose).

Literatur

Danilĕvskii (A. S.) & Kuznĕtsov (V. I.), 1968. — Listovertki (Tortricidae). Triba plodozhorki (Laspeyresiini). *Fauna SSSR, Nasekomye Cheshuekrylye*, **5** (1) : 1-635, Lĕningrad.

Frey (H.), 1870. — Ein Beitrag zur Kenntnis der Microlepidopteren. *Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft*, **3** : 244-256.

Frey (H.), 1880. — *Die Lepidopteren der Schweiz.* xxvi + 454 p., Leipzig.

Gibeaux (Chr.), 1983. — Deux Tordeuses nouvelles pour la faune française : *Dichrorampha (D.) rhaeticana* Frey, *Dichrorampha (D.) bugnionana* Duponchel (Lep. Tortricidae). *Entomologica gallica*, **1** : 41-43.

Hannemann (H. J.), 1961. — Kleinschmetterlinge oder Microlepidoptera. I. Die Wickler (s. str.) (Tortricidae). *Tierwelt Deutschlands*, **48** : 1-233, 22 Tafeln.

Hartig (F.), 1960. — Microlepidotteri della Venezia Tridentina e delle regioni adiacenti. Parte II. *Studie trentini di Scienze naturale, Trento*, **37** (2-3) : 31-204.

Kennel (J.), 1908-1921. — Die Palaearktischen Tortriciden. *Zoologica*, **21** (54). 1908 : 1-100 (+ 2 + 12), Taf. (1) + 1-6 ; 1910 : 101-232 (+ 12), Taf. 7-12 ; 1913 : 233-397 (+ 8), Taf. 13-16 ; 1916 : 398-546 (+ 8), Taf. 17-20 ; 1921 : 545-742 (+ 3 + 8), Taf. 21-24. Stuttgart.

Kuznětsov (V. I.), 1989. — 21. Family Tortricidae (Olethreutidae, Cochylidae) — Tortricid Moths, p. 277-956. *In* : **Fal'kovich (M. I.) & Mědvědev (G. S.)** (Ed.), *Keys to the Insects of the European Part of the USSR*, **4** : Lepidoptera 1. xvi + 991 p., Verlag E. J. Brill, Leiden, New York, København, Köln [Englische Übersetzung].

Müller-Rutz (J.), 1914. — XXVII. Tortricidae, p. 345-422. *In* : **Vorbrodt (K.) & Müller-Rutz (J.)**, *Die Schmetterlinge der Schweiz*, **2** : 727 p., 2 Tafeln. Verlag K. J. Wyss, Bern.

Obraztsov (N. S.), 1953. — Systematische Aufstellung und Bemerkungen über die palaearktischen Arten der Gattung *Dichrorampha* Gn. (Lepidoptera, Tortricidae). *Mitteilungen der münchner entomologischen Gesellschaft*, **43** : 10-101.

Obraztsov (N. S.), 1958. — Die Gattungen der palaearktischen Tortricidae. II. Die Unterfamilie Olethreutinae. *Tijdschrift voor Entomologie*, **101** : 229-261.

Rebel (H.), 1901. — Famil. Pyralidae-Micropterygidae. *In* : **Staudinger (O.) & Rebel (H.)**, *Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes*, **2** : 368 p., Berlin.

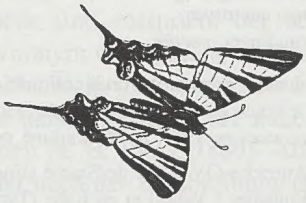
Razowski (J.), 1971. — The type specimens of the species of some Tortricidae (Lepidoptera). *Acta zoologica cracoviensia*, **16** : 463-542.

Sauter (W.), 1966. — Was ist *Grapholita chavanneana* de La Harpe 1858 (Lep. Tortricidae) ? *Revue suisse de Zoologie*, **73** : 313-319.

Staudinger (O.), 1871. — Beschreibung neuer Lepidopteren des europäischen Faunengebietes. *Berliner entomologische Zeitschrift*, **14** : 273-330.

Thomann (H.), 1926. — Neue Beiträge zur Kenntnis der Bündnerischen Falterfauna. *Jahresbericht der naturforschenden Gesellschaft Graubünden* (N. S.), **64** : 153-174, 2 Tafeln.

Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum,
Museumstraße 15, A-6020 **Innsbruck**, Österreich/Autriche.



Date de publication de ce fascicule : 15-XII-1991
Dépôt légal : 4e trimestre 1991 — C.P.P.P. n° 36.508
Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9230 Wetteren — 1991
Le Directeur de la publication : Gérard Chr. Luquet

ANNONCES
(gratuites pour les abonnés)

MUSEUM PARIS

Les offres et demandes d'Insectes à titre onéreux ne sont pas acceptées (sauf en vue d'études scientifiques). La Revue décline toute responsabilité quant aux annonces concernant des espèces légalement protégées en France ou à l'étranger. Les annonceurs sont priés de bien vouloir se référer aux conventions internationales sur la protection de la nature.

— En vue de l'achèvement de la cartographie des Rhopalocères du département de l'Orne, recherche toutes données d'observations récentes ou anciennes. — François RADIGUE, La Baderie, F-61130 SAINT-MARTIN-DU-VIEUX-BELLÊME. ☎ : 33.73.17.82.

— Recherche huit boîtes à insectes, modèle *Téproc*, neuves ou d'occasion, en bon état. — François RADIGUE, La Baderie, F-61130 SAINT-MARTIN-DU-VIEUX-BELLÊME. ☎ : 33.73.17.82.

— Rech. toutes espèces de Noctuidae et Geometridae paléarct., avec référ. complètes (lieu, date de capture, récolteur). Faire offre. — Michel MONTÉCOT, 57, Rue du Général Leclerc, F-49220 LE LION-D'ANGERS.

— Éch. *Zerynthia rumina* et *Z. polyxena* ou autres Papillons de la région varoise contre *Polygonia egea*, *Pavonia spini* (= *Eudia spini*) ou *Perisomena caecigena*. — Frédéric REBUFFEL, «Le Vallon», Bât. C1, F-83500 LA SEYNE-SUR-MER.

— Rech. œufs ou chrysalides de *Daphnis nerii*, *Proserpinus proserpina*, *Aglia tau*, *Gastropacha quercifolia*, *Graellsia isabellae* (souches d'Espagne), ainsi qu'exotiques pouvant s'élever facilement. — Mme Marguerite VOISIN, Le Parc Saint-Jean, Bât. D2, F-83500 LA SEYNE-SUR-MER.

— Rech. (achat ou échange) Danaidae du monde entier et plus particulièrement des Célèbes. — Marc METZGER, Le Poteau, Route de Delincourt, F-60240 REILLY.

— Rech. Ithomiidae, Heliconiidae, Arcraeidae. Faire offre. — Georges BRUNIER, 4, Rue de la Liberté, F-69160 TASSIN-LA DEMI-LUNE.

— Propose (à titre de prêt) négatifs photographiques de Lépidoptères (surtout Rhopalocères et Zygaenidae) et d'autres Insectes de la région de Colmars-les-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence) à toute personne préparant un ouvrage sur ce sujet et souhaitant l'illustrer. — Thierry LAUGIER, 4, Rue Gay-Lussac, F-93110 ROSNY-SOUS-BOIS, ☎ : (1).48.54.91.65.

— Recherche pour étude toutes espèces d'*Asura* et de *Cyana* (=*Chionaema* = *Bizone*) d'origine africaine. Suis également intéressé par toutes autres Arctiides Lithosiinae africaines. — Patrick BOIREAU, Quartier «Le Seren», C.R. 21 de Cagnes à Gréolières, F-06610 LA GAUDE.

— Rech. tous Rhopalocères paléarct. de capture récente, qualité A1, si possible en séries, préfér. d'Italie, de Grèce et des pays de l'Est. — Michel TARRIER, Apartado de correos 203, MIJAS LA NUEVA, E-29650 MIJAS, Espagne.

— Offre et échange pour élevage œufs, chenilles, chrysalides de Papillons européens. Demandez également la liste en papillotes (Alpes-Jura). — Heinz ROTHACHER, Rue Dufour 46, CH-2502 BIENNE, Suisse.

— Cède ou échange Lépidoptères du Maghreb et de la Péninsule ibérique, spécialement Rhopalocères et Zygaenidae. — Michel TARRIER, Apart. corr. 203, MIJAS-LA-NUEVA, E-29650 MIJAS, Espagne.

— Rech. correspdts, pour éch. France et étranger, Rhopal., Coléopt., Carabinae, Scarabaeoidea, zone paléarct. — André THUILLARD, 29, Rue Jules Digeon, F-80170 ROSIÈRES.

— Échangerais Lépidoptères de la zone tropicale contre Lépidoptères de la zone paléarctique (Rhopalocères). — Renny COTELLE, 64, Chemin des Croix, F-59530 LE QUESNOY. ☎ : 27.49.11.24.

— Rech. correspondants pour échanges : désire Macrolépidoptères nocturnes européens. Propose Papillons pyrénéens. — Dr Ch. TAVOILLOT, 20, Rue du Docteur Bouix, F-66110 AMÉLIE-LES-BAINS.

— Recherche Pyralidae et Crambidae paléarctiques déterminés ou non, préparés ou non. Offre Coléoptères, principalement Carabes, etc., Lépidoptères Hétérocères et Rhopalocères français. — Gérard BRUSSEAUX, 40, Avenue de Lattre de Tassigny, F-94000 CRÉTEIL.

— En vue d'une étude et d'une publication sur la morphe ♀ *pirata* de *Chazara briseis*, recherche tout renseignement sur captures (lieu, date, fréquence ...) en France, Espagne, Italie, etc. — Bruno ALLAIN, 30, Rue Pierre Lescot, F-75001 PARIS.

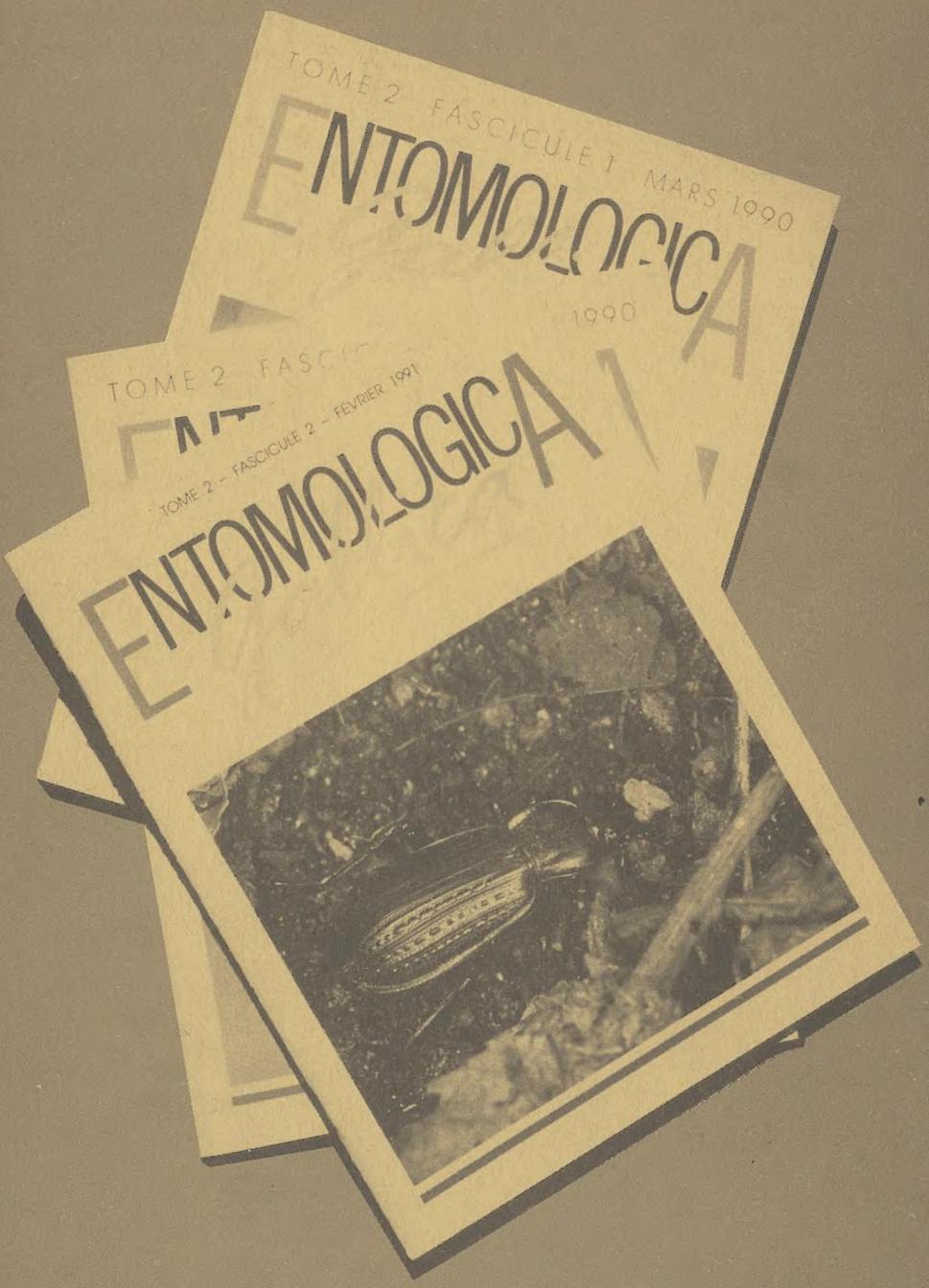
— Recherche pour échange de Rhopalocères paléarctiques correspondants aux Açores, aux Canaries, à Madère, en Scandinavie, en Afrique du Nord ... — Bruno ALLAIN, 30, Rue Pierre Lescot, F-75001 PARIS.

Alexanor, Revue française de Lépidoptérologie, est analysée dans Abstracts of Entomology, Entomology Abstracts, Bulletin analytique de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., Zoological Record. Elle est en outre répertoriée dans la base Pascal de l'I.N.I.S.T.

Tarif 1991 des tirés à part (en francs français) (*)

Nombre de pages	*Nombre d'exemplaires*				
	25 ex.	50 ex.	100 ex.	150 ex.	200 ex.
2-4 p.	98	129	156	233	306
8 p.	196	258	312	466	612
12 p.	294	387	468	699	918
16 p.	392	516	624	932	1224
20 p.	490	645	780	1165	1530
24 p.	588	774	936	1398	1836
28 p.	686	903	1092	1631	2142

Nos tirés à part sont *piqués à cheval* et *recalés*.
(*) Tarifs susceptibles d'être modifiés sans préavis en fonction du cours des monnaies.



Trois fascicules du tome 2 d'Entomologica gallica ont déja paru, le 4e est sous presse. Abonnement 190 FF et 200 F pour l'étranger. Tout abonnement souscrit en 1992 vous permettra de recevoir gracieusement la "Liste-inventaire des lépidoptères de Corse" de Charles Rungs.